



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)



# GHOSTLIGHT

**Réalisé par Kelly O'SULLIVAN  
et Alex THOMPSON**

USA 2024 1h55 **VOSTF**  
avec Keith Kupferer, Tara Mallen,  
Katherine Mallen Kupferer,  
Dolly de Leon...

**Scénario de Kelly O'Sullivan**

Prologue... Une traduction trop hâ-  
tative du titre *Ghostlight* (lumière fan-

tôme) pourrait faire croire à une œuvre  
du genre fantastique, alors que la seule  
chose réellement fantastique dans ce  
film magnifique est tout simplement la  
vie et la puissance du théâtre, sa capa-  
cité à faire vibrer, réfléchir et transformer  
profondément les êtres. La *ghost light*,  
dans les pays anglo-saxons, c'est la  
petite veilleuse placée au centre d'une  
scène de théâtre, telle un phare dans la  
nuit pour guider les humains, éviter qu'ils

ne trébuchent dans le noir. Une fois les  
théâtres fermés, les *ghost lights* sont ré-  
putées apaiser les âmes des morts qui  
les hantent, leur permettre de jouer leurs  
propres pièces sans éprouver le besoin  
de venir interférer dans celles des vi-  
vants. Restées constamment allumées  
malgré les confinements, elles sont de-  
venues durant la pandémie de Covid le  
symbole de la résistance du spectacle  
vivant.

**N°446 du 9 avril au 13 mai 2025 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places**

# GHOSTLIGHT



## Acte 1

Rien que de plus banal. Dans le flux infernal des voitures, nous sommes à Chicago, des ouvriers œuvrent sur la voie publique. Éternels tâcherons de l'ombre, malgré leurs gilets de sécurité d'un orange flashy et leurs bruyants marteaux-piqueurs... Dan fait partie de ces invisibles, un sans-grade, un sans-vague qui ne doit pas troubler la paix des contribuables. Avec ses cheveux grisonnants, son port massif, Dan est une force tranquille aux airs de bon gros nounours rassurant. Se méfier de l'eau qui dort ! Ce jour-là, quand il sort de ses gonds, à juste titre face au comportement irrespectueux d'un conducteur, son collègue n'en croit pas ses yeux... Dan non plus. On le surprendra à regarder ses propres mains, comme effrayé, se demandant peut-être jusqu'où elles auraient pu aller. Ce dérapage, comme on le comprend ! Ses supérieurs le comprendront peut-être moins...

## Acte 2

La rencontre improbable... Celle avec un autre univers, pourtant à un pas du chantier. Le pétage de plomb de Dan n'est pas tombé dans les oreilles d'une sourde. Ce petit bout de femme de Rita, avec sa bouille mutine à la Giulietta Masina, qui quelques instants plus tôt râlait contre les travaux, n'a pas les yeux dans sa poche, elle sait regarder au-delà des apparences, percevoir un mal-être intérieur au delà du virulent coup de colère. Comédienne et metteuse en scène de théâtre, jadis professionnel et dans le cas présent amateur, la voilà qui enrôle notre homme, le propulse sans explication dans sa troupe en train de répéter *Roméo et Juliette*... Dan, comme hébété, se laisse faire... C'est qu'elle en impose Rita, même si elle fait le tiers de sa taille. Il a beau protester en soulignant

qu'il n'est pas acteur, ne sait pas jouer, elle lui cloue le bec d'un définitif : « Tu sais lire ! ». Comme si cela faisait de tout un chacun un comédien né ! Rita est l'incarnation de la force de conviction, celle qui fait oublier aux spectateurs les incohérences d'une intrigue, l'inadéquation entre le physique d'un acteur et celui du personnage qu'il incarne... L'alchimie incroyable qui se crée entre les membres de la troupe, ses spectateurs quand ils acceptent de se laisser embarquer, fera le reste...

## Acte 3

La famille... Comment Dan peut-il raconter à son entourage ce qui lui arrive ? Que dire ? Alors il ne dira rien. Créant ainsi les conditions d'un quiproquo pour sa femme Sharon, sa fille Daisy. Car forcément, son comportement inhabituel finira par entraîner, si ce n'est des suspicions, du moins des interrogations. D'autant que Daisy (personnage magnifique) fait des siennes partout où elle passe, mue par une sourde colère provocatrice qui cache aussi bien d'autres sentiments.

L'Acte 4, nous n'en dirons rien, et surtout nous tairons le dénouement absolument renversant de cette merveilleuse aventure, qui nous parle avant tout de bienveillance face à nos incapacités à communiquer, à nous dévoiler. Et de la faculté salutaire du théâtre – de l'expression artistique en général – à nous propulser vers le meilleur, vers une forme de transcendance, de résilience réparatrice. Ce film touché par la grâce – qui nous rappelle le meilleur du cinéma indépendant américain des années 1970 – nous raconte que l'art est peut-être une de ces loupiotes, une de ces *ghost lights*, qui peuvent aider l'humain à ne pas sombrer au plus profond des ténèbres, de l'obscurantisme.

OPÉRA  
GRAND AVIGNON

SAISON 24-25  
OPÉRA

Zaide  
Wolfgang Amadeus Mozart

AVRIL  
VEN 25 - 20h  
DIM 27 - 14h30

INFOS / BILLETTERIE

04 90 14 26 40

operagrandavignon.fr



UN ÉQUIPEMENT CULTUREL GÉRÉ PAR

GRAND  
AVIGNON

EN PARTENARIAT AVEC



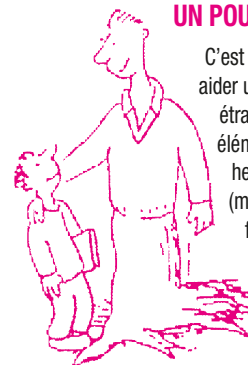
## UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Schepler, Louis Gros)

### UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant



### DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury

2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon

Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

# DIMANCHES



(YAKSHANBA)

**Écrit, réalisé et monté  
par Shokir KHOLIKOV**

Ouzbékistan 2023 1h37 VOSTF  
avec Roza Piyazova, Abdurakhmon  
Yusufaliyev, Rano Sharipova...

S'occuper des animaux, sortir les moutons dans la prairie, traire la vache. Préparer le repas. Chercher frénétiquement des allumettes, que ce soit pour s'allumer une énième cigarette ou pour allumer la vieille gazinière. Un briquet ? Mais quelle idée, ce n'est pas du tout pratique. On s'y brûle si facilement ! Regarder la télévision tout en travaillant la laine, la démêler, en faire des pelotes avec des gestes consciencieux et habiles qui montrent un savoir-faire traditionnel d'une grande maîtrise. S'endormir enfin, pour lui à la belle étoile avec le bruit de la télé en fond et pour elle à côté du frigo qui fait un vacarme de tous les diables mais sans quoi elle ne peut trouver le sommeil. Recevoir la visite quotidienne de leur plus jeune fils qui repartira inlassablement avec sa bouteille de lait. Rejeton qui leur répète tout aussi inlassablement que leur maison, il va bien falloir la détruire, la rendre un peu plus moderne du moins, pour accueillir le mariage de leur aîné.

Il est hors de question pour le vieil homme de changer quoi que ce soit dans cette maison. Rien n'est vieux

chez eux, si ce n'est sa femme comme il aime à le dire. Mais dès qu'il a le dos tourné, sa pauvre épouse voit son fils apporter petit à petit de légers changements qu'elle devra alors faire passer auprès de son mari. Un lundi, c'est une gazinière flambant neuve qui arrive. Un mardi, c'est une nouvelle télé, un mercredi, un nouveau frigo... Mais comment marchent ces maudits appareils ? Comment diable savoir s'ils fonctionnent puisqu'ils ne font aucun bruit ? Quelle est donc cette carte en plastique qui, soi-disant, permettrait d'acheter des choses dont on n'a pas besoin ?

Or donc, dans un petit village de la superbe campagne ouzbèke, un couple âgé de paysans vit du travail de la laine. Lui est un peu bourru on l'aura compris, contemplatif et, n'ayons pas peur des mots, passablement machiste et capable de colères que son cœur peine à contenir et à supporter au fil du temps. Elle est travailleuse, douce jusqu'au sacrifice, conciliante, pragmatique, un tantinet joueuse pour entretenir un semblant de complicité avec son mari. Ces deux-là communiquent dans un langage laconique – un simple geste, un grognement – qui s'est manifestement créé au fil des ans, de par leur longue vie commune, de par leur distance au monde qui fait qu'ils sont tout l'une / l'un pour l'autre. Ce quotidien comme figé laisse malgré tout transparaître une vraie ten-

dresse, même si elle ne saute pas franchement aux yeux de prime abord. Tendresse farouche certes, qui peine à s'exprimer, d'autant plus que la perspective de la mort arrive à grands pas. Perspective accrue par les sollicitations de plus en plus présentes de leurs fils pour faire rentrer la technologie chez eux coûte-que-coûte. Cette technologie, insistante et insidieuse, hypocrite et faussement bienveillante, va venir perturber petit à petit l'existence frugale mais équilibrée de notre couple qui n'aspire qu'à finir ses jours tranquillement, sans rien demander à personne.

À travers ce très beau et très simple film, le jeune (la trentaine) auteur-réalisateur-monteur Shokir Kholikov dresse un constat tristement amusé de la virtualisation et de la mécanisation de nos sociétés qui n'ont que faire de la sensibilité humaine, des croyances ancestrales ou des modes de vie traditionnels. Chaque image du film déborde d'une réelle poésie et crée une émotion rare, mélange d'empathie, de délicatesse et d'humour subtil. Par sa mise en scène, et par l'incredible interprétation des deux acteurs principaux, *Dimanches* montre la résistance humble d'un couple de héros anonymes qui touchent chacun d'entre nous : des habitants des métropoles occidentales jusqu'aux lointains paysans d'une contrée perdue de l'Ouzbékistan. Voilà un réalisateur qu'il va falloir suivre de très près.

# FESTIVAL DU DESSIN 12 AVRIL — 11 MAI 2025 ARLES



Jean-Michel Folon, Le cri © Fondation Folon / ADAGP, Paris, 2025

**HOMMAGE À FOLON**  
42 Expositions  
Rencontres - Spectacles  
- Ateliers

## LE JEUDI SOIR, ON PASSE EN VOISIN À LA CHARTREUSE !

Détente et lecture, découverte et échanges, spectacle ou séance de cinéma, il y a toujours quelque chose à faire le jeudi à la Chartreuse.

Les artistes en résidence partagent leurs derniers coups de cœur cinématographique. Un film, un débat. La salle du Tinel est l'écrin de ces projections.

Installez-vous confortablement et laissez-vous porter.

Prochaines séances de cinéma :  
17 avril et 22 mai 2025.

Plus d'infos sur le site  
de la Chartreuse.

■ ■ ■ LA CHARTREUSE  
Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle



**CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !**  
Dès maintenant, déposez votre annonce !  
Avignon et alentours  
Locations saisonnières entre particuliers.  
Festivalocation.com 04 32 40 09 26



# FANON

**Réalisé par Jean-Claude BARNY**  
France 2024 2h14  
avec Alexandre Bouyer, Déborah François, Stanislas Merhar, Mehdi Senoussi, Olivier Gourmet...  
**Scénario de Philippe Bernard et Jean-Claude Barny**

Celles et ceux qui s'intéressent au fait colonial, et conséquemment à l'histoire de la décolonisation, ne pourront que se réjouir qu'un film de fiction solidement documenté soit enfin consacré à Frantz Fanon, figure tutélaire de la pensée décoloniale, au destin aussi intense que tragiquement bref (admis en urgence dans un hôpital militaire de la banlieue de Washington, il est décédé à 38 ans d'une leucémie foudroyante...).

Après une première scène énigmatique (Fanon enfant, au cœur de la forêt antillaise où il a grandi, se retrouve face à un crabe géant qui le pince) qui rappelle les racines de Fanon, une ellipse nous emmène à l'aube des années 1950, quand il est nommé chef de service à l'hôpital psychiatrique de Blida, en Algérie. Entre les deux, Fanon, ce que ne dit pas le film, a été héros de guerre et blessé dans les Vosges aux côtés du Maréchal de Lattre de Tassigny : malgré ces faits d'armes, il a été confronté au racisme et à la discrimination, tant au sein des Forces de

la France Libre que plus tard lors de ses études lyonnaises de médecine.

En arrivant à Blida, Fanon ressent immédiatement la méfiance, voire le rejet, du personnel de l'hôpital venu de France métropolitaine. D'autant que, découvrant que les patients musulmans sont, contrairement aux colons, enfermés et entravés la plupart du temps, ordonne immédiatement de les libérer pour qu'ils puissent circuler à leur guise dans l'établissement : le personnel blanc manifeste immédiatement son désaccord et sa colère. Mais grâce à cela, il s'attire le soutien du personnel musulman et celui d'un jeune étudiant juif en psychiatrie, Azoulay, qui deviendra par la suite son principal disciple. Au-delà de son action pour appliquer une psychiatrie différente à Blida, où il tente de stimuler les consciences éteintes par la confrontation à l'autre et le jeu, c'est dans ces trois années que Fanon développe ses thèses passionnantes sur l'impact des traumatismes coloniaux et des effets délétères de l'oppression, du mépris et des discriminations coloniales sur la psyché de ses patients.

Alors qu'il avait déjà développé ses concepts sur le rôle de la colonisation dans l'aliénation des consciences indigènes dans *Peau noire, Masques blancs*, ces années-là nourriront son livre - posthume - emblématique : *Les Damnés de la terre*. Grâce à l'entremise de certains soignants musulmans, c'est à cette période que Fanon rencontre les révolutionnaires algériens, aux côtés desquels il s'engagera jusqu'à plus tard renoncer à la nationalité française.

# VOYAGE AVEC MON PÈRE



**Réalisé par Julia VON HEINZ**

Allemagne 2024 1h52

**VOSTF** (anglais surtout et polonais)  
avec Lena Dunham, Stephen Fry, Zbigniew Zamachowski, Tomasz Włosok...

**Scénario de Julia Von Heinz et John Quester, librement inspiré du roman *Too many men* de Lily Brett**

Tout le monde devrait faire au moins une fois dans sa vie un voyage avec son père (si on en a un sous la main). Avant qu'il ne soit trop tard, avant que le temps, l'oubli, la maladie, la fatigue, la peur ou un mélange d'un peu tout ça ne rende l'aventure impossible. Parfois, le cinéma donne des ailes et fait naître cette envie d'en prendre de la graine dans notre monde bien réel : *Voyage avec mon père* fait cet effet-là tant cette histoire, pourtant très liée au destin tragique des familles juives d'Europe de l'Est, résonne de façon universelle pour toutes les filles, pour tous les pères.

Hiver 1991. Ce n'était peut-être pas une si bonne idée que cela : c'est ce que se dit Ruth, en ce matin glacial, à l'aéroport de Varsovie, où elle attend son père en retard d'un avion. À peine le voyage commence-t-il que déjà, Edek change à sa guise les règles qu'elle a mises

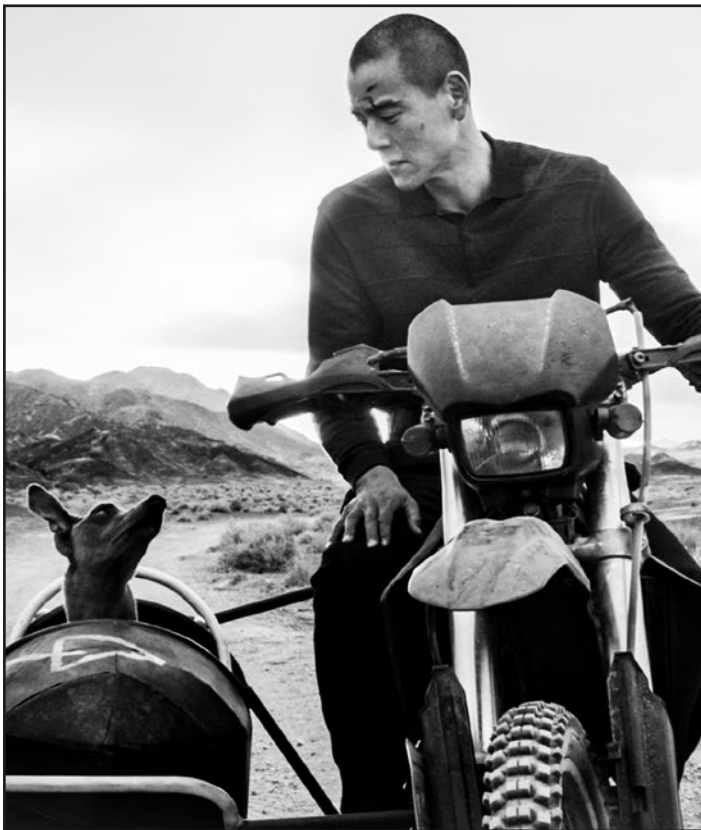
tant de temps à élaborer. Et en matière d'organisation, elle assure, Ruth. Il y a dans sa vie peu de place pour l'improvisation : elle anticipe, maîtrise, planifie. Elle connaît trop le penchant naturel de son père pour les chemins de traverse, les extras, les imprévus. Il faut que ce voyage se déroule exactement comme elle l'a voulu, deux points ouvrent les guillemets : « une expérience filiale sur les lieux de l'histoire tragique de sa famille ». D'ailleurs, elle a tout ce qu'il faut dans sa valise pour que cela se déroule ainsi. À côté de ses petites boîtes de graines (elle contrôle aussi la teneur en glucide de ses petits-déjeuners), Ruth a embarqué en bonne journaliste une série d'ouvrages plus déprimants les uns que les autres sur la déportation des Juifs d'Europe de l'Est, la vie dans les camps, le Ghetto de Varsovie...

Tout cela, c'est bien beau, mais le paternel n'est pas du genre à rentrer dans une case, fût-elle dessinée par sa grande fille adorée qu'il continue d'appeler, alors qu'elle approche de ses quarante ans, « my little pumpkin » (littéralement « ma petite citrouille »). Quel père que ce Edek ! Aussi imposant et jovial que Ruth est petite et bougonne. De fait, Stephen Fry, immense comédien anglais (dans tous les sens du terme), occupe allégrement tout l'espace – même les pièces où

il n'est pas. Aussi prompt à engager la conversation avec n'importe quel inconnu que Ruth est sur la défensive, suspicieuse, peu loquace. On comprend vite qu'Edek a choisi la vie. La vie qui a été brutalement arrachée aux siens il y a près de cinquante ans. Mais bien sûr, il ne le dira pas, pas comme ça, pas tout de suite... Il parle fort, fait des blagues, danse, chante, boit, et aborde chaque individu croisé dans le pays de son enfance comme s'il retrouvait un vieil ami. Et chaque personne le devient, car Edek sait que tout lien tissé avec un autre humain vaut la peine d'être pleinement vécu. Comme une revanche sur toutes les trahisons, sur tous les abandons, sur toutes les blessures de sa jeunesse.

Au fil du voyage, les postures se fissurent peu à peu, et sous la glace des piques, des reproches, surgit la tendresse. Ruth lâche quelques-uns de ses rituels compulsifs de contrôle pour laisser la place à l'émotion. Edek quitte son costume de pitre charmeur pour oser enfin trouver les mots coincés au fond de sa gorge depuis tant d'années.

Hiver 1991, la Pologne vit depuis peu sous un régime démocratique et il est temps, pour Ruth et Edek, de laisser enfin l'histoire derrière eux pour vivre ensemble les printemps qu'il leur reste, ensemble, et nous à côté d'eux.



# FLOW

LE CHAT QUI N'AVAIT PLUS PEUR DE L'EAU

Film d'animation de Gints ZILBALODIS

Lettonie 2024 1h24 Sans dialogues

Scénario de Gints Zilbalodis et Matiss Kaza

CÉSAR ET OSCAR 2025 DU MEILLEUR  
FILM D'ANIMATION. BIEN MÉRITÉS !

Comme son sous-titre français l'indique, *Flow* colle aux pattes précautionneuses d'un adorable chat noir qui, comme tous les chats, apprécie modérément le contact de l'eau. Le monde dans lequel évolue notre félin curieux est sans limite. Un jardin luxuriant, une nature autrefois domestiquée mais qui a repris ses droits sur une ancienne civilisation humaine dont il ne reste que quelques vestiges. Des colonnes, des masures presque en ruine, bientôt envahies par la végétation, qui servent à l'occasion de refuge au matou. Lequel, à petits pas comptés, tous les sens en éveil (la vie est immense et pleine de dangers), chasse (un peu), explore (beaucoup), dort (longtemps). Une *dolce vita* qui bascule brusquement, emportée par l'immense raz-de-marée qui submerge tout sur son passage et voit disparaître sous les eaux le jardin d'Eden... Rescapé des flots et affrontant le Déluge, notre héros parvient à se hisser à bord d'un bateau à voile... et à la dérive. Il doit alors composer avec l'aréopage animalier hétéroclite qui y a déjà trouvé refuge : un gros clébard aussi affectueux qu'enthousiaste, un lémurien vif et chapardeur, une espèce d'énorme marmotte flegmatique, bientôt rejoints par un étrange piaf blessé, mi-rapace mi-échassier. Un genre d'Arche de Noé, mais minimaliste et – surtout – sans Noé ! Une fois posées et acceptées les règles de la cohabitation, notre rusé Ulysse aux pattes de velours et ses valeureux compagnons vont vivre une Odyssée aux multiples rebondissements.

La grande force de *Flow* est de ne jamais céder à la facilité disneyenne de l'anthropomorphisme. Les animaux sont des animaux, pas des caricatures d'hominidés. Et pourtant, l'émotion est là, totale, intense, sincère. La composition des plans est splendide, les mouvements sont d'un réalisme, d'une fluidité rarement vus au cinéma d'animation. C'est du jamais vu (vraiment !), on rit, on tremble, on est transporté, on en redemande !

# BLACK DOG

Écrit et réalisé par GUAN Hu

Chine 2024 1h50 VOSTF

avec Eddie Peng, Tong Liya, Jia Zhangke, Zhang Yi...  
et le chien noir Xin

Certaines œuvres vous happent dès le premier plan, sans jamais vous lâcher jusqu'à la toute fin et bien au-delà. Sans dévoiler ce premier panoramique incroyable qui ouvre le film sur le désert de Gobi, *Black Dog* est de celles-ci, d'une fulgurance aussi rare qu'une éclipse solaire totale, telle celle du 1er août 2008 qui traversa une Chine sur le point de basculer dans une modernisation effrénée marquée par l'ouverture des Jeux Olympiques de Pékin une semaine plus tard. Profondeur et originalité du récit et des personnages, large éventail d'émotions, vastes étendues désolées et hypnotiques font de *Black Dog* un de ces films rares qui suscitent un enthousiasme unanime (au sein des équipes Utopia en tout cas !).

Lang Yonghui, 38 ans, 38 jours avant la cérémonie d'ouverture des jeux, vient de sortir de prison pour bonne conduite après huit ans et rentre dans sa ville natale, Chixia, une ancienne cité pétrolière dans l'ouest de la Chine, aux portes du désert. Autrefois motard de cirque célèbre et renommé, certains le reconnaissent et on découvre peu à peu son histoire à travers eux, car il est plutôt du genre taiseux.

Lang ne peut pas sortir du périmètre de la ville et doit se réintégrer, restreint par son passeport intérieur (hukou). Entre deux immeubles vides, pissant contre un mur, il va épiéter sans le savoir sur le territoire d'un chien noir efflanqué, un lévrier qui le chasse et revient pour pisser par-dessus pour reprendre le terrain. Enrôlé par la patrouille chargée de capturer les chiens errants (leur chef, M. Yao, est joué par Jia Zhangke !), il va être chargé de convoier ce chien soupçonné d'avoir la rage. Coincés dans une tempête de sable, ils vont se rapprocher, être secourus par une troupe de théâtre ambulante et il va y rencontrer une danseuse, un peu désenchantée elle aussi...





# LE VILLAGE AUX PORTES DU PARADIS

**Écrit et réalisé par Mo HARAWE**  
Somalie / Autriche 2024 2h12 **VOSTF**  
avec Ahmed Ali Farah, Anab Ahmed Ibrahim, Ahmed Mohamud Saleban...

De certains pays africains nous ne savons presque rien. Et les quelques bribes d'information qui nous parviennent ici sur ces régions lointaines sont généralement peu glorieuses et assez caricaturales, entre territoires hostiles et quotidien chaotique où s'entrechoquent famine, guerre et obscurantisme dans une spirale infernale et sans fin. La Somalie en est le parfait exemple.

Sans remettre en question une situation géopolitique (et climatique) durablement alarmante, le jeune cinéaste somalien Mo Harawe nous offre avec *Le Village aux portes du paradis* un éclairage plus lumineux, nuancé et complexe sur son pays. Dans ce premier film gorgé de paysages d'une beauté sidérante, s'anime devant nos yeux le destin d'une famille, Mamargade, Araweelo et Cigaal, dans un petit village côtier de Somalie. Fossoyeur, mécanicien, chauffeur : Mamargade accepte tous les petits boulots. A-t-il vraiment le choix ? Au moment où le film démarre, une attaque mortelle de drones (comme il y en a ponctuellement dans cette région) est l'occasion

pour lui de travailler un peu, cette fois-ci en creusant des tombes dans le désert. De temps en temps, il accepte aussi de conduire un camion de bétail transportant en fait des marchandises illégales pour une bande de contrebandiers locaux. Une routine plombante comme le soleil au-dessus de sa tête mais vitale pour cet homme qui élève seul son fils Cigaal, un enfant rêveur qui aime laisser son esprit s'évader dans le dessin. Tous les deux sont très complices et aiment jouer ensemble ou lézarder sur la plage, bercés par les discussions des pêcheurs du coin et le mouvement lancinant des vagues de l'Océan Indien. Depuis peu, Mamargade héberge aussi sa sœur Araweelo, en instance de divorce. Femme indépendante, couturière qualifiée, elle ambitionne d'ouvrir son propre atelier avec ses quelques économies mises de côté et l'aide d'un petit prêt sollicité auprès de la banque. Mais celui-ci lui est refusé au nom d'une loi interdisant à une femme seule de contracter un emprunt...

Un jour, Mamargade apprend que l'école du village doit fermer, faute d'enseignants. Pour Cigaal, ce sera le pensionnat ou la rue. Mamargade décide alors de placer l'enfant dans l'école d'une grande ville, loin de chez eux. Un évé-

ment qui fragilise leur connivence et déséquilibre sa (déjà) fragile situation financière... De son côté, Araweelo décide, malgré le refus de la banque, de partir en quête d'un local pour son activité de couturière.

« Dès le début, c'était clair pour moi que, même si j'inventais quelque chose, il fallait garder mes personnages au plus près de la réalité. La seule chose sur laquelle je refusais de transiger, c'était de les dépeindre comme des victimes. Malgré tous les obstacles de leur vie quotidienne, les gens que je mets en scène n'abandonnent jamais ; au contraire ils trouvent le moyen de contourner ou de débloquer une situation. Tous les personnages ont une chose en commun : ils se serrent les coudes. Cette cohésion est aussi la raison pour laquelle les habitants de Somalie ont tenu malgré les épreuves. » dit le réalisateur Mo Harawe.

D'une élégance rare, grâce à des plans minutieusement composés par le chef opérateur égyptien Mostafa El Kashef, *Le Village aux portes du paradis* impressionne par sa densité visuelle et par la dignité qui se dégage de chacun des personnages (joués par des comédiens en grande majorité non professionnels), apportant un éclairage salvateur sur cette région du monde trop souvent oubliée.

# DEUX SŒURS



(HARD TRUTHS)

Écrit et réalisé par Mike LEIGH  
GB 2024 1h38 VOSTF

avec Marianne Jean-Baptiste, Michele Austin, David Webber, Tuwaine Barrett...

Vingt-neuf ans après le très grand *Secrets et mensonges*, Mike Leigh retrouve l'actrice britannique Marianne Jean-Baptiste à laquelle il donne à nouveau un rôle central. Lors de leur première collaboration, Palme d'Or à Cannes en 1996, il lui avait déjà écrit un magnifique personnage, d'une grande et profonde complexité. C'est une fois encore un rôle sur mesure, celui d'une femme singulière, assez insaisissable, souvent antipathique mais qui finit par être absolument bouleversante d'humanité et de fragilité. Si la Hortense de *Secrets et mensonges* était une femme calme, patiente, libre, expressive, en quête d'identité après la mort de sa mère adoptive, Pansy, l'une de ces deux sœurs, pourrait bien être son exact opposé : elle a une vie bien (trop ?) maîtrisée, épouse modèle qui tient en ordre chaque recoin de son pavillon, mère d'un grand fiston avec lequel la communication est devenue compliquée. Mais à sa démarche toujours hâtive, comme si quelqu'un ou quelque chose se cachait dans son ombre, à son visage souvent fermé, à ses gestes toujours en quête d'action comme pour conjurer l'angoisse, on voit bien que Pansy ne va pas bien. Pansy est anxieuse, Pansy est en souffrance mais surtout Pansy est en colère, tout le temps et contre la terre entière. En colère contre son mari, passif et égoïste, en colère contre son fils, mutique et introverti, et puis contre ses nièces trop pétillantes et joviales et puis contre les gens au supermarché trop nombreux, les médecins trop incompetents...

Seule sa sœur Chantal parvient à l'affronter calmement, avec cette ironie tranquille de celles capables d'encaisser les humeurs des autres sans se lais-

ser envahir par elles. Il faut dire que sans être psy, Chantal connaît bien le genre humain : elle est coiffeuse, et passe ses journées à écouter les clientes qui voient en son salon un petit cocon confortable, idéal pour se confier et partager les petits et les gros problèmes du quotidien. Chantal possède une oreille bienveillante et un cœur attentif, mais surtout, elle sait lire entre les lignes et connaît la source de l'agressivité qui encombre sa sœur. C'est le regard doux de Chantal que nous allons nous aussi poser, au fil du film, sur Pansy, malgré le peu d'empathie qu'elle nous inspire au premier abord : comme souvent chez le réalisateur anglais, les personnages méritent que l'on s'intéresse à eux pour apprendre à les comprendre et à les aimer, avec leurs mystères, leurs secrets... et leurs mensonges.

*Deux sœurs* s'inscrit parfaitement dans la lignée des grands films de Mike Leigh : un cinéma mettant en avant des tranches de vie, des personnages fragiles, troubles et troublants, pétris de contradictions et qui peinent à trouver leur place. La mise en scène est sobre, d'une précision millimétrée, et met en valeur les performances des comédiens – surtout en l'occurrence des comédiennes – exceptionnelles. On ne sort pas d'un film de Mike Leigh sans être bousculé, interrogé, et surtout ému, parfois aux larmes. *Deux sœurs* est d'une profonde humanité, d'une belle et précieuse bienveillance et parvient à traiter, avec justesse, des sujets complexes gravitant autour de la santé mentale. Il nous raconte aussi comment, tout en ayant eu la même famille, la même histoire, on peut appréhender le monde comme un chemin obscur ou un sentier lumineux. C'est un très beau film qui reste en tête longuement après la projection, et qui donne envie de (re)découvrir tous les films précédents du réalisateur (dont le plus récent, le drame historique *Peterloo* (2018) est resté mystérieusement inédit en France).

La MJC de Cavaillon présente

**FESTIVAL DU RIRE**  
Cavaillon

LUNDI 12  
au SAMEDI 17  
2025 MAI



Philippe Roche 12/05-21  
Lallemand & Delille 13/05-21h  
El Mundo Costrini 14/05-18h  
Kostia 15/05-21h  
Tremplin de l'humour 16/05-21h  
Sellig 17/05-19h

VILLAGE DU RIRE  
ouverture dès 18h30



contact@mjcavaillon.fr / 04.90.71.65.33

État Réduci

OU



# TOXIC

Écrit et réalisé par Saulė BLIUVAITĖ  
Lituanie 2024 1h40 VOSTF  
avec Vesta Matulytė, Ieva Rupeikaitė,  
Giedrius Savickas, Egle Gabrenaitė...

LÉOPARD D'OR – FESTIVAL  
INTERNATIONAL DE LOCARNO 2024

Marija, treize ans, a été confiée par sa mère – qui considère n'avoir pas de place pour elle – à sa grand-mère, qui vit au fin fond de la campagne. Elle est forcément nouvelle à l'école et d'entrée de jeu, les autres filles se moquent d'elle. Parce qu'elle boite, parce que son maillot de bain fait gamine... Et pour couronner le tout, on lui vole son jean dans les vestiaires de la piscine ! Une telle scène d'ouverture pourrait être celle d'un teen movie sur les tensions entre ados et le harcèlement... mais très vite, la harceuse apparaît déguisée en tentatrice dans une école de mannequins un peu louche mais qui fait rêver les filles de l'école, lesquelles y voient l'occasion de saisir leur chance, de s'échapper de la petite ville minière paumée dans laquelle elles vivent et partir pour New York, Paris, Londres, bref : ailleurs... La voleuse de jean, Kristina, se laisse avoir et s'engage pour participer au programme. Malgré leur inimitié initiale – qui va aller jusqu'à une bagarre à coups de poings dans la boue proche d'un combat de catch –, Marija voit Kristina comme une âme sœur. Du coup, elle décide également de s'inscrire aux cours de mannequinat, moins dans le souci de s'arracher à son environnement gris que pour se rapprocher de Kristina...

Le cœur du premier film de Saulė Bliuvaitė se trouve là, dans la relation

amicale naissante entre ces deux jeunes filles qui simultanément entreprennent les mêmes choses sans pour autant jamais y réagir de la même manière. Kristina est prête à tout pour parvenir à correspondre aux critères de minceur exigés par l'école, quitte à sauter des repas, à se faire vomir en cachette, et même, pourquoi pas, à se procurer un ver solitaire sur le dark web et l'ingérer ! Marija semble plus raisonnable, et suit sa nouvelle amie dans ses aventures tout en gardant une sorte de distance prudente qui lui évite de se retrouver dans des galères impossibles, et, en même temps, de veiller sur Kristina. Pourtant, la promesse qu'une opération pourrait venir corriger le défaut congénital qui la fait boiter est loin de laisser la jeune fille indifférente.

Toutes deux vont donc s'entraider dans cette période bouleversante entre enfance et adolescence, où le corps

change et avec lui les repères habituels. D'un réalisme rude, le film évite les pièges du sordide grâce à une mise en scène remarquable, notamment dans la composition des images, qui parviennent même à faire naître la poésie et la grâce, dans des scènes très précisément chorégraphiées. Et le jeu des actrices débutantes, choisies au bout de deux ans de recherche, révèle la fragile malléabilité des adolescentes qui se courbent comme des roseaux au gré du vent. La réalisatrice signe ainsi avec *Toxic* le portrait d'une adolescence post-soviétique qui se rêve mannequin à New York. Car au-delà de la toxicité supposée dans le rapport au corps, à l'alimentation, aux parents, à l'école et aux relations humaines, c'est tout autant la toxicité du vide environnant et du manque de perspectives qui peuvent gangrener l'imaginaire et empoisonner la jeunesse dont il est question...



FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE  
SUD LUBERON

# Le GRAND MÉNAGE de PRINTEMPS

10<sup>e</sup> édition



legrandmenage.fr

du 18 au  
27 avril  
2025

LA TOUR D'AIGUES  
CABRIÈRES D'AIGUES  
CABENET - CUCURON



Pôle Culturel  
de Sorgues  
285 av d'Avignon  
04 86 19 90 90

Entrée gratuite

Vendredi 2 mai, à 19 heures :

## Où est le peuple?

Conférence de Gérard Bras,  
président de l'Université  
Populaire des Hauts-de-Seine

« Nous sommes le peuple ». C'est la revendication de ceux qui ne veulent plus être dominés. Or, « il y a plusieurs manières d'être peuple, plusieurs modes d'apparaître comme un peuple, plusieurs manières de faire peuple ». Gérard Bras entre dans la « fabrique des peuples » pour les décrire en partant du moment présent, et esquisser les voies de l'émancipation. *Faire peuples* (2024) est son dernier ouvrage.

Organisé par la Société littéraire de Sorgues.

# INGEBORG BACHMANN

D'UN DÉSERT À L'AUTRE



(INGEBORG BACHMANN,  
REISE IN DIE WÜSTE)

Écrit et réalisé par  
**Margarethe von TROTTA**  
Allemagne 2023 1h51 **VOSTF**  
avec Vicky Krieps, Ronald Zehrfeld,  
Tobias Resch, Luna Wedler...

« Mon désert, mes uniques, mes  
douces limbes, ma rédemption. »  
Ingeborg Bachmann

Passer d'un désert à l'autre. D'un désert affectif où la panne d'inspiration, le manque de reconnaissance, la compétition au sein d'une relation qui devrait bien au contraire être source de confort, de réconfort et d'épanouissement à un véritable désert qui apparaîtra comme un lieu de libertés retrouvées et au cœur duquel une soif de fuite, jusqu'alors avortée, prendra enfin forme.

Ingeborg Bachmann rencontre Max Frisch à Paris en 1958. S'ils semblent différents à bien des égards, un élan irrésistible semble les pousser dans les bras l'un de l'autre. Elle a trente ans, continue de faire ses preuves en tant que dramaturge ; lui a quinze ans de plus, est un écrivain célèbre, reconnu par ses pairs depuis bien longtemps. Leur amour est passionné mais voilà, Ingeborg possède une aura d'une telle intensité qu'elle projette une ombre sur tout ce qui l'entoure, sur tous ceux qui l'entourent, y compris le grand Max. L'amour, plus fort que l'ego ? Plus fort que ces petites tensions sur la manière de travailler, d'écrire, de penser ou de vivre qui finissent par perturber leur belle harmonie ?

« C'était de la folie de penser que deux écrivains pourraient se supporter ». Triste constat qu'Ingeborg nous livre alors que nous la suivons en parallèle, grâce à un montage d'une grande habileté, en 1962. À un moment de sa vie où elle essaie de se reconstruire et de se remettre de cette rupture douloureuse, vécue comme un terrible échec, lors d'un voyage dans le désert marocain.

Margarethe von Trotta, l'une des pionnières du Frauenfilm (courant cinématographique féminin et féministe allemand des années 1970-1980,) consacre à nouveau un film à une grande femme, Ingeborg Bachmann, après ceux qu'elle a réalisés sur Rosa Luxembourg en 1986 et Hannah Arendt en 2012. Voilà un biopic saisissant et implacable sur une relation entre deux écrivains majeurs de l'Allemagne du XX<sup>e</sup> siècle : Ingeborg Bachmann donc et Max Frisch (formidables Vicky Krieps et Ronald Zehrfeld !). Pourtant, malgré un côté machiste que l'on peut aisément reprocher à Frisch, la réalisatrice met surtout l'accent sur la personnalité exceptionnelle d'une jeune femme écrivaine à la recherche constante d'une vérité qui se fracasse contre les murs érigés par la vie commune. L'échec ne saurait être imputé à l'un plutôt qu'à l'autre mais met en lumière un dialogue impossible. Un constat que dresse Bachmann dans ses œuvres tout autant que dans sa vie personnelle : « Je crois que chacun de nous est seul avec ses pensées et ses sentiments intraduisibles ». Un grand film sur une femme passionnante, réalisé par une grande cinéaste.



## L'AMIE

(HELLER WAHN)

Écrit et réalisé par **Margarethe von TROTTA**

Allemagne 1983 1h45 **VOSTF**

avec Hanna Schygulla, Angela Winkler,  
Peter Striebeck, Franz Buchrieser...

Olga a rencontré Ruth en Provence, dans une maison de vacances où vivait une famille, allemande. Elle ne savait pas qu'elle sortait d'un hôpital psychiatrique, mais elle s'est étonnée de la voir peindre en noir et blanc des reproductions de tableaux en couleurs. Et, ce soir-là, Ruth s'est enfuie avec la corde à linge, comme si elle allait se suicider. D'instinct, Olga est allée vers un souterrain où Ruth l'attendait pour qu'elle la ramène à la vie, à la lumière. Après leur retour en Allemagne, elles sont devenues amies ou plutôt, Ruth s'est imposée à Olga pour qu'elle l'aide, qu'elle l'aime.

Dans *Les Sœurs* et *Les Années de plomb*, Margarethe von Trotta avait déjà montré la relation dramatique et passionnée entre deux femmes (des sœurs, en chaque cas) hantées par le suicide et le besoin d'être, chacune, l'autre. Mais, ici, il n'y a pas de lien de parenté entre Olga, la blonde (Hanna Schygulla), et Ruth, la brune (Angela Winkler). Et l'amitié possessive, amoureuse, fait finalement, peur à celle qui en est l'objet. Elle dérange aussi Franz, le mari maladroit de Ruth, l'introvertie, et les hommes entourant Olga, l'indépendante. Filmant des regards, des gestes, des émotions, des voyages, des disputes, des crises violentes et – cela en noir et blanc – les obsessions de l'imaginaire –, Margarethe von Trotta a réalisé son film le plus secret, le plus troublant par son itinéraire vacillant entre la flamme d'un sentiment exacerbé et la fascination d'un jeu avec le feu qui ne va pourtant pas jusqu'à la brûlure. L'univers masculin sent la menace, s'effraie, résiste de tout son pouvoir, parfois brutal. Il s'en faut de peu – qu'il ne se révèle inutile. (J. S., *Le Monde*, 21 octobre 1983)

# QUATRE NUITS D'UN RÊVEUR

Écrit et réalisé par **Robert BRESSON**

France 1971 1h23

avec Isabelle Weingarten,

Guillaume Des Forêts, Jean-Maurice Monnoyer...

D'après la nouvelle *Les Nuits blanches*

de **Fiodor Dostoïevski (1848)**

Version restaurée 4 K

Une nuit à Paris, Jacques, un jeune peintre, empêche Marthe de sauter dans la Seine du haut du Pont-Neuf. Les jeunes gens se confient l'un à l'autre et décident de se donner rendez-vous le lendemain soir. Durant quatre nuits, Jacques va s'éprendre de Marthe. Mais qu'en est-il des sentiments de la jeune femme ?

Après *Une femme douce* (1969), Robert Bresson adapte pour la deuxième fois consécutive une nouvelle de Dostoïevski, déjà transposée à l'écran en 1957 par Luchino Visconti dans *Nuits blanches*. Le Paris post – Mai 68 sert désormais de décor à cette histoire d'amour déçu : l'idéal fantasmé par le personnage de Jacques reflète ici les désillusions de cette jeunesse éprise de liberté et de passion.

La caméra de Pierre Lhomme capte avec grâce l'atmosphère nocturne de la capitale, au rythme d'une bande son mêlant folk et bossa nova, insufflant une mélancolie douce aux errances de ses protagonistes. Fidèle à son cinéma privilégiant l'épure et l'ellipse, le réalisateur d'*Au hasard Balthazar* et *Mouchette* montre le sentiment amoureux en refusant de recourir à tout effet dramatique dans sa mise en scène ou dans le jeu de ses comédiens. Ce geste artistique si singulier, orchestré par Robert Bresson, inspirera plus tard Jean Eustache (*La Maman et la Putain*, *Mes petites amoureuses*) comme Leos Carax (*Les Amants du Pont-Neuf*).

« *Quatre Nuits d'un rêveur* de Robert Bresson est une merveille incomparable, y compris au sein de l'œuvre de l'auteur de *Pickpocket* (1959)... La transposition dans le Paris du début des années 1970 de la nouvelle de Dostoïevski est un choc, aujourd'hui comme lors de sa sortie. Un choc à la fois puissant et doux, où l'art du cinématographe tel que l'entendait Robert Bresson engendre cet îlot d'espace-temps, de présence physique, de rapports aux voix, aux gestes, aux idées, qui n'existe nulle part ailleurs... » (Jean-Michel Frodon, *slate.fr*)



MARS. / MAI 2025

# LES PASSAGERS

Bonheur et Musiklive



SAM. 12 AVR.

DUBANKO & WOODY VIBES

VEN. 18 AVR.

ALIOCHA SCHNEIDER + MATT HOLUBOWSKI

SAM. 19 AVR.

ADÈLE CASTILLON

VEN. 25 AVR.

LES FATALS PICARDS 25 ANS!

MER. 07 MAI.

SOIRÉE DU CONSERVATOIRE

VEN. 16 MAI.

ULTRA VOMIT

SAM. 17 MAI.

LUDWIG VON 88

VEN. 23 MAI.

SOIRÉE ÉCOLE DE MUSIQUE DE CHATEAURENARD

MER. 28 MAI.

SOIRÉE LOCO

NATI • SILICIUM • CANDIDES • BABYBOX

@Noves 04 & 05 JUILLET 20€/Jour

NOVES MUSIC FESTIVAL

Vendredi

OLDELAF

Samedi

THE GLADIATORS

AUGUSTE WOOD

MAXXO

+LE BUFFET SONORE (CARAVAN SOUND SYSTEM)

@Carpentras 01 & 02 AOÛT 8€/Jour // 12€/Pass 2 Jours

LES GUINGUETTES DE L'AUZON

Vendredi

LA YEGROS

Samedi

SERGENT GARCIA

EL GATO NEGRO

OMAR PERRY

LGMX

QUE TENGO

CHU CHI CHA

NEWDOGS

+LE BUFFET SONORE

DOYA

+AUTOMNE 2025

JEUDI 28 NOV.

VEN. 10 OCT. ECHOS D'HYRULE LES MUSIQUES DE LA SAGA ZELDA

EAGLE-EYE CHERRY

+++

# LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET

13160 CHATEAURENARD

04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

À l'initiative de **Présences Palestiniennes**, du **Mouvement pour la Paix** et des **Amis du Monde diplomatique**, la séance du **vendredi 11 avril à 20h15** sera suivie d'une discussion avec des membres des associations et de **La Grande Chamaille**.



(PASSING DREAMS)

Écrit et réalisé par **Rashid MASHARAWI**  
Palestine 2023 1h19 **VOSTF**  
avec Ashraf Barhom, Aseel Abu Ayyash, Emilia Al Massou...

**TOUT À FAIT VISIBLE À PARTIR DE 12 ANS**

(et on recommande chaudement !)

Sami, douze ans, doit à tout prix quitter le camp de réfugiés où il vit en compagnie de sa mère, en Cisjordanie : son pigeon voyageur n'est pas revenu et il doit à tout prix le retrouver ! Il est têtu, Sami et personne, pas même son meilleur ami, ne lui fera changer d'avis. C'est donc cage sous le bras qu'il part à la recherche d'une voiture qui pourra le conduire à Bethléem rejoindre son oncle Kamal, lequel lui a offert le fameux pigeon. Parce que Sami est persuadé qu'il a dû s'envoler par-delà Jérusalem pour retourner là où il est né, comme le font tous les oiseaux. Et seul son oncle sait où diable ça peut bien être.

Son oncle le voit ainsi débarquer à son travail sans prévenir, avec son idée fixe et la certitude de ses douze ans. Kamal, sculpteur sur bois d'effigies religieuses, n'a pas vraiment le choix face à ce gamin qui poursuivra sa quête quoi qu'il arrive, avec ou sans lui. Il demande donc à son patron s'il peut lui emprunter son van rutilant pour quelques heures, proposant au passage de livrer une commande de croix de bois tout juste achevées. L'affaire est dans le sac, c'est parti !

Mais c'est compter sans la fille de Kamal et donc cousine de Sami, bien décidée à ne pas rester sur le carreau et à les accompagner. D'autant qu'elle veut devenir journaliste et compte bien profiter du périple pour filmer, réaliser le petit reportage qu'elle doit présenter pour son examen. Nos trois compères vont passer la journée à bord du van, beaucoup, et dans les rues de la vieille ville de Jerusalem, un peu. Ils vont visiter des amis, rencontrer d'autres Palestiniens qui partageront leur propre vécu avec eux. Et la recherche de ce pigeon voyageur égaré va les pousser à continuer leur voyage, à sillonner les routes, à dépanner un vieil homme dont la voiture est tombée en panne sur le bord de la route et qui va leur parler de ses filles ; Sami et sa cousine vont poser des questions pour enfin comprendre pourquoi Kamal ne parle plus à sa sœur, la mère de Sami donc...

Ces questions, ces discussions et ces rencontres seront entrecoupées par leurs passages aux check-points qui s'avèrent franchement ubuesques, particulièrement lorsqu'un soldat israélien veut vérifier chaque croix de la commande et se demande s'il ne faudrait pas, par mesure de sécurité, enlever le clou qui fixe Jésus dessus...

*Songe* nous montre ainsi de manière absurde, avec pas mal de drôlerie et beaucoup de poésie, les perceptions et aspirations des Palestiniens qui sont devenus, par la force des choses et grâce à leur grande résilience, des pros de l'ingéniosité et de l'entraide dans leur quotidien.

Le collectif **La Grande Chamaille** est un ensemble d'associations qui se donne pour objectif d'animer au fil des gazettes des discussions autour de films dédiés à la défense des Droits humains.

**Dans le cadre du projet Sawa Sawa** initié par l'Institut français de Jérusalem, s'associent le Festival d'Avignon, le **Théâtre du Train Bleu** et **La Garance - Scène nationale de Cavillon** pour proposer une projection le mercredi 9 avril à 20h15 suivie d'une rencontre avec les artistes palestinien-ne-s en résidence à Avignon : **Mohammed Alaloul, Ramz Sayyam** et **Nowwar Salem**. Cet évènement est organisé en partenariat avec l'association **Présences palestiniennes**. Vente des places à partir du 2 avril.

# OÙ PLEURENT LES OLIVIERS

(WHERE OLIVE TREES WEEP)

**Maurizio BENAZZO, Zaya BENAZZO**  
USA 2024 1h44

*Où pleurent les oliviers* offre une fenêtre saisissante sur les luttes du peuple palestinien sous l'occupation israélienne (2022). Il explore les thèmes de la perte, du traumatisme et de la quête de justice. Nous suivons, entre autres, la journaliste et thérapeute palestinienne Ashira Darwish, la militante locale Ahed Tamimi et la journaliste israélienne Amira Hass. Nous voyons également le Dr Gabor Maté proposer un travail de guérison des traumatismes à un groupe de femmes qui ont été torturées dans les prisons israéliennes.

Les paysages anciens portent de profondes cicatrices, ayant été témoins de la réalité brutale de la confiscation des terres ancestrales, des expulsions, de l'emprisonnement, de la démolition de maisons, de la privation d'eau et du déni des droits de l'Homme fondamentaux. Pourtant, à travers le voile de l'oppression, nous entrevoyons la résilience, des racines profondes qui ont porté le peuple palestinien à travers des décennies d'obscurité et de vies brisées. Qu'est-ce qui rend l'opresseur si impitoyablement aveugle à sa propre cruauté ?



Le programme Sawa Sawa

Dans un contexte de crise aiguë qui affecte durement les artistes palestinien-ne-s, l'Institut français de Jérusalem a conçu ce programme en partenariat avec des homologues palestiniens et français, qui prévoit l'organisation de 57 résidences (24 en Palestine et 33 en France). Il s'adresse aux artistes de toutes disciplines (arts visuels, arts du spectacle, musique, écriture, cinéma) résidant à Jérusalem, en Cisjordanie ou à Gaza, et vivant à l'étranger, afin de leur permettre de maintenir une activité créatrice. L'objectif est de les accompagner dans le développement d'un projet de recherche et de création dans tous les secteurs de la création contemporaine.

**Séance le vendredi 25 avril à 20h30** en présence du réalisateur **Iyad Alasttal** et en partenariat avec **Présences palestiniennes**.

# POUR L'HONNEUR DE GAZA « DES DÉPLACÉS SOUS LES TENTES »

**Iyad ALASTTAL** Palestine 2025 **VOSTF**

**Programme de courts métrages de Gaza Stories**  
d'une durée totale de 1h20

La vie à Gaza est un poème inachevé, où chaque vers évoque la lutte pour la dignité et la paix. C'est un tableau vivant, où la beauté de l'humanité se mêle à la douleur, où l'espoir, tel un phœnix, renaît des cendres des épreuves.

La guerre, bien qu'elle soit un destructeur implacable, révèle aussi la force de l'esprit humain. Les citoyens de Gaza, des personnes talentueuses, entre autres musiciens, artistes, journalistes, femmes, enfants et hommes, malgré la souffrance infinie donnent vie à leurs inspirations, transformant la douleur en énergie qui transcende le temps. Ainsi, la vie sous les bombardements, malgré son horreur, devient un témoignage poignant de la lutte pour la paix et la dignité.

Pour l'honneur de Gaza, est un récit de survie, mais aussi d'espoir, où l'amour, et l'attachement à la vie de peuple palestinien à Gaza, illuminent les jours sombres et difficiles depuis plus de 17 mois, rappelant à chacun que, malgré la guerre et la destruction, la vie continue dans les camps et sous les tentes, prouvant que même dans l'adversité, l'esprit humain de « peuple de Gaza » demeure indomptable.

**Iyad ALASTTAL**



Après vous avoir présenté les *Gaza Stories* voici donc une nouvelle série de courts métrages qui ont pour ambition de montrer Gaza autrement. « Autrement », ça veut dire montrer la vie « en vrai », telle qu'elle est à Gaza, en donnant la parole à sa population. Parler de la vie, des talents, de la joie, et de toutes formes de résistance pacifique.

**Muhana, l'art contre les colis** 8mn  
**Amal, Gaza des rêves expirés** 7mn  
**Oday, le dentiste humain** 11mn  
**Youcef, le théâtre des marionnettes** 10mn  
**Maha, une leçon de vie** 6mn  
**Bashar, le chorégraphe** 4mn  
**Mohammed, le théâtre pour soigner** 7mn  
**Rahaf, Gaza des classes sous les tentes** 6mn  
**Mahmoud, le journaliste du camps** 12mn

Présences palestiniennes a pour but de faire connaître la culture et la société palestinienne et de favoriser les échanges franco-palestiniens. Contact : [presences.palestiniennes@laposte.net](mailto:presences.palestiniennes@laposte.net)

# SAISON 2024/2025



**Samedi 10 mai 2025 17h**

## La conférence SWING

La «Conférence Swing» est un spectacle musical interactif conçu pour faire découvrir le swing aux enfants et à leurs parents. Animé par la chanteuse et danseuse Anna Stevens et le pianiste Galaad Moutoz, ce duo dynamique raconte, joue et danse l'histoire du swing, le jazz américain des années 30 et 40. Le spectacle aborde ses origines, ses caractéristiques, ses instruments et les artistes emblématiques de cette époque.

**Ce spectacle de 45 minutes promet une immersion ludique et pédagogique dans l'univers du swing, idéale pour une sortie en famille.**



EN  
FAMILLE  
AU CHÊNE  
NOIR



Institut International des Arts du  
Spectacle d'Avignon  
L'école de Théâtre du Chêne Noir

## LES AUDITIONS POUR LA NOUVELLE ÉCOLE DE THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR SONT OUVERTES

Formez-vous aux arts du spectacle avec des professionnels de la scène

Parrains de l'école

**DANIEL AUTEUIL & GAO XINGJIAN**

www.iaasa-school.com  
04.90.86.74.87  
contact@chenenoir.fr

Théâtre du Chêne Noir - 8 bis rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon



THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

- R E S E R V A T I O N S -

# COMMENT DEVENIR RICHE (GRÂCE À SA GRAND-MÈRE)



Réalisé par Pat BOONNITIPAT

Thaïlande 2024 2h05 VOSTF  
avec Putthipong Assaratanakul,  
Usha Seamkhum, Sanya Kunakorn,  
Sarinrat Thomas...

Scénario de ThodsaponThiptinnakorn  
et Pat Boonnitipat

Ce très joli film nous fait découvrir, dès son titre, les délices de l'humour thaïlandais. Pas banal ! Il pétille de malice tout autant que les yeux d'une grand-mère qui attend son heure pour prendre sa revanche sur les mesquineries de la vie...

Mais que connaît vraiment When M (M tout court pour les intimes) de sa grand-mère, Amah ? Il ne la croise qu'à l'occasion des incontournables fêtes traditionnelles, passages familiaux obligés. Amah, c'est celle qui rappelle comment se comporter sur la tombe des aïeux, comment y disposer des offrandes, y répandre correctement les pétales de fleurs (quelle jolie coutume !). Rien qui fasse vraiment frémir un jeune gode-lureau de notre époque, comme l'est M qui n'aime rien tant que l'immédiateté des jeux vidéos, la proximité des écrans et des réseaux dits sociaux. Pour un œil extérieur avisé, le rapprochement de ces deux-là semblerait tout aussi impro-

bable que celui entre deux continents... M aurait persisté à ignorer sa grand-mère sans l'influence de sa charmante cousine Mui, qui sait parfaitement dissimuler sous ses airs de jeune fille polie et docile un cynisme glaçant. Ses pensées peuvent se résumer en une formule arithmétique et quelques phrases : « Un vieux = un portefeuille bien garni (une vieille aussi, en moins rentable, inégalité des sexes oblige). Plus le vieux est vieux, plus proche est sa mort, plus le pactole est à portée de main. Pour devenir riche, il suffit de faire l'effort de sacrifier un peu de son temps auprès d'un vieux, de jouer les gentil-le-s, de montrer patte blanche, de ne pas être trop regardant-e, de l'accompagner jusqu'à son trépas (qu'on ne va pas jusqu'à provoquer, tout de même : Mui étant jeune, sa concupiscence a encore quelques pudeurs de pucelle...). Alors le vieux vous couchera sur son testament... Et plus on a de vieux proches d'aller sucrer les fraises dans son entourage, plus on est chanceux ! ». Une théorie qu'elle a déjà appliquée elle-même à la lettre et qui lui a réussi ! Et les sentiments dans tout ça ? La dignité humaine ? Glaçante, vous dis-je, la cousine Mui ! Aucun état d'âme ni remord sous son joli minois. Et une belle manipulatrice avec tout ça, qui conduit M, admiratif de la belle,

à se sentir un peu loser, un peu dépassé. Alors notre grand nigaud n'aura de cesse de lui emboîter le pas...

Le voilà qui déboule sans crier gare chez mère grand, avec un sourire de requin aux lèvres, très secrètement prêt à croquer ses économies après son trépas. Tant d'intérêt soudain étonne Amah, qui n'est pas née de la dernière mousson. Elle s'efforce de chasser l'importun qui vient troubler l'eau de sa source, la tranquillité salubre de son logis, ses rituels de solitaire, ses dialogues avec les présences invisibles qui y planent... La fine mouche ne se laisse pas si facilement amadouer. Le soudain intérêt de son petit-fils lui paraît tout ce qui a de plus suspect. Mais elle a beau se montrer aussi désagréable qu'elle le peut, voilà M qui s'accroche comme un de ces satanés parasite, une tique prête à ponctionner sa proie. Mais peut-être finira-t-il par se piquer à son propre jeu et le sourire d'Amah fera le reste... Un retour vers l'humanité !

Sous sa carapace comique, ce resplendissant premier film recèle une satire tendre et efficace d'une société vénale pas si éloignée de la nôtre : une magnifique façon de rentrer dans les secrets dessous d'une famille sino-thaïlandaise. Que du bonheur !



SAMEDI 26 AVRIL - 20H

## SHAMS BOUTEILLE LES POÈTES M'ONT DIT

Seul avec sa guitare, il fait (re)découvrir des poèmes de Paul Verlaine, Charles Baudelaire, et ses propres textes...

Un moment savoureux et hors du temps



AVANT  
PREMIÈRE  
FESTIVAL

SAMEDI 10 MAI - 20H

DIMANCHE 11 MAI - 16H

## JEAN RACINE BÉRÉNICE

Une version bilingue du chef d'oeuvre de Racine, mêlant alexandrins et arabe littéraire surtitré, qui porte au premier plan les enjeux politiques de la pièce.

Mise en scène : Marie Benati & le collectif Nuit Orange | Avec : Edouard Dossetto, Ghina Daou, Majd Mastoura, Leslie Gruel, Adam Karoutchi, Amale Benhaddou



AVANT  
PREMIÈRE  
FESTIVAL

SAMEDI 24 MAI - 20H

DIMANCHE 25 MAI - 16H

## UBU PRÉSIDENT

L'histoire de la risible et terrifiante ascension du Père Ubu jusqu'au Palais présidentiel. Spectacle burlesque et musical. Rire... rire de tout... pour ne pas pleurer.

Libre adaptation du texte d'Alfred Jarry par Mohamed Kacimi | Mise en scène : Isabelle Starkier | Avec : Stéphane Barrière, Michelle Brûlé, Stéphane Miquel, Clara Starkier, Virgile Vaugelade

INFOS/BILLETTERIE

www.theatredubalcon.org / 04 90 85 00 80



## Massacre à la Tronçonneuse ? La Culture Riposte !

Chères spectatrices, chers spectateurs, ces derniers mois nous faisons face à de spectaculaires coupes budgétaires subies dans le domaine de la culture. On peut citer le gel du Pass Culture ou les diminutions significatives voire la suppression des financements dans certaines régions et départements comme dans les Pays de la Loire et dans l'Hérault. Cette dynamique mortifère fait courir au secteur culturel tous métiers confondus un péril quasi immédiat. Derrière ces coupes budgétaires et cette mise en danger des lieux et de nos professions, c'est un plan de licenciement qui ne dit pas son nom. Ce sont nos salaires et nos conditions de travail qui s'effondrent.

Face à ces attaques inédites une intersyndicale des travailleuses et travailleurs des arts et de la culture se constitue pour riposter ! De partout en France diverses actions se développent, notamment dans des lieux symboliques de « l'exception culturelle à la française » afin de sensibiliser le plus grand nombre sur le danger encouru par notre modèle culturel et la grave remise en question d'un accès à la culture garanti à tous·tes.

Dans un contexte gagné par la paranoïa belliqueuse organisée par les médias dominants, accompagnée de secousses autoritaires et réactionnaires étatiques de plus en plus fortes, face à la menace que représente l'omniprésence de l'extrême droite et de ses élucubrations nauséabondes dans le débat public, une culture sensible, exigeante et accessible, rassembleuse et émancipatrice est plus que jamais essentielle à la survie d'une société à visage humain. Dans une démocratie, la création et l'éducation artistique et culturelle sont un rempart à l'obscurantisme, à tous les racismes, à la LGBTQIA+phobie et à toutes les discriminations.

Après une première mobilisation prometteuse le 20 mars dernier, **la toute jeune section avignonnaise de la CGT spectacle** vous convie à un temps de rencontre **le samedi 5 avril à 10h30 à Utopia Manutention**. Des membres du collectif échangeront avec le public de la réalité de leurs professions, des risques très concrets qu'ils encourent, ainsi que des nombreuses difficultés rencontrées dans l'accomplissement de leurs missions d'intérêt ô combien public. Nous vous encourageons vivement également à rejoindre les manifestations qui auront lieu partout en France **et en particulier à Avignon le 1er mai à l'occasion de la journée internationale des travailleuses et travailleurs !** Après le 8 mars, le 20 mars et le 22 mars, faisons de ce 1er mai un moment de convergence des luttes puissant et résonnant !

Travailleur·euses de la culture ou pas, chacun·e d'entre nous sommes public de la culture et des arts, ces décisions politiques nous menacent toutes et tous. La culture, l'éducation et l'émancipation citoyennes sont des droits inaliénables. Il va falloir désormais, ensemble, nombreuses et nombreux, l'affirmer et le crier haut et fort ! Et vite !

Ensemble riposter !

**Collectif Culture Avignon**



# FAMILIA

Réalisé par Francesco COSTABILE  
Italie 2024 2h04 VOSTF

avec Francesco Ghoghi, Barbara Ronchi, Francesco Di Leva, Marco Cicalese... Scénario de Francesco Costabile, Vittorio Moroni et Adriano Chiarelli, d'après le livre autobiographique de Luigi Celeste, *Non sarà sempre così*

Nous sommes à Rome dans les années 2000. Licia vit seule avec ses deux fils, Alessandro et Luigi, suite à une mesure d'éloignement prise à l'encontre de Franco, le père. Dès les premières images, on comprend que quelque chose dysfonctionne dans cette famille. Derrière une porte fermée qui ne laisse voir que des ombres, Alessandro, le grand frère, bouche les oreilles de Luigi, le plus petit, en lui chuchotant : « quand il y a ces cris, nous devons attendre ». Ces cris, ce sont ceux de leur mère, sous les coups que lui porte leur père. Adapté du récit autobiographique de

Luigi Celeste – le plus petit des deux frères, c'est lui –, *Familia* est un drame particulièrement prenant sur l'emprise et la violence conjugale, qui décrit remarquablement les rouages de la dépendance affective, de l'obsession possessive, le conflit de loyauté dans lequel peuvent vivre les enfants, et toutes les différentes strates de l'aliénation à cette violence dans une famille ordinaire. Le film avance en spirale, monté à la manière d'un thriller, pour petit à petit resserrer son étau autour d'une question fondamentale : comment peut-on se libérer de ce cauchemar ?

D'un côté, Luigi, jeune adulte qui respire la pauvreté, la marginalisation et la violence depuis son enfance, trouvera la chaleur qu'il a toujours cherchée dans un groupe de skinheads, comme un sentiment d'appartenance à une meute, avec en prime la possibilité d'évacuer la colère qu'il ressent à l'intérieur vers des ennemis tout désignés à l'extérieur, dans une mécanique implacable.

D'un autre les allers-retours du père dans le foyer semblent comme une fatalité, chaque nouvelle tentative de vie en famille se terminant de la même manière, et chaque prétendu changement de comportement révélant un peu plus ses tendances violentes.

Rarement un film nous a fait sentir avec une telle acuité, une telle tension et autant de justesse le poids de cette violence. Car outre le fait de montrer ce que peut vivre la mère, *Familia* se place aussi du point de vue des enfants, notamment du plus jeune, et pose la question de la transmission de la violence au travers de son parcours. Mais ne perdons pas de vue l'essentiel : Non sarà sempre così, ce ne sera pas toujours comme ça...

Francesco Costabile n'a pas choisi de réaliser un film-dossier, une œuvre didactique. Il semble ne pas émettre de jugement et ne pas vouloir prendre parti pour l'un ou l'autre des protagonistes du drame, s'attachant à montrer chacun dans sa fragilité et sa complexité humaine.

Enfin, il faut souligner à quel point *Familia* repose sur la superbe interprétation de ses actrices et acteurs : Barbara Ronchi dans le rôle de la mère, déchirée entre le désir de protéger ses enfants et celui de vouloir croire à un changement de son mari ; Francesco Di Leva parfait dans le rôle du père cyclothymique et manipulateur, dont les élans d'affection laissent entrevoir les éclats de violence à venir ; et surtout Francesco Ghoghi, absolument formidable dans le rôle de Luigi, le fils à la poursuite de l'espoir.



**Séance unique le mardi 22 avril à 20h30** suivie d'une discussion avec **Frédéric Bosser**, enseignant, et des membres de **Rosmerta**, dans le cadre du dispositif **Collège au cinéma**. Entrée libre pour les enseignants inscrits au dispositif.

## LE HAVRE

**Aki KAURISMÄKI**

France 2011 1h33  
avec André Wilms, Kati Outinen, Jean-Pierre Darroussin, Blondin Miguel, Elina Salo, Evelyne Didi, Jean-Pierre Léaud...

« J'ai toujours préféré la version du conte où le Petit Chaperon rouge mange le loup »... dit le cher Aki Kaurismäki qui ne se fait aucune illusion sur l'état du monde.

Marcel Marx s'est fait cireur de chaussures pour être plus près du peuple navigant entre les quais pour l'air du large, le bistrot du coin pour les copains et son petit chez soi pour l'amour d'Arletty, sa chérie... Le bonheur quoi !

Et puis un jour, le destin met sur son chemin un jeune garçon, immigré africain, échappé d'un container qui aurait dû être débarqué à Londres où sa maman l'attend. Marcel Marx, qui cirait ses chaussures à côté, se débrouille pour ramener à la maison l'oisillon terrifié et transi...

Et bien sûr, il y a un traître qui se cache derrière un rideau d'où il épie ses voisins, qui va donc jouer son rôle de traître...

Il est magique, le Havre filmé par Kaurismäki. Il évite l'agressivité de l'architecture moderne, pour s'en tenir à ce qui reste définitivement indémodable dans le décor comme dans les valeurs humaines et il reste résolument, imperturbablement unique, poète dans le moindre détail.

## L'HISTOIRE DU SOLDAT

(THE SOLDIER'S TALE)

Film d'animation réalisé

par **R. O. BLECHMAN**

USA 1984 55 mn **Version Française**

avec les voix de Henri Salvador, Serge Gainsbourg et François Périer

**D'après le conte musical d'Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz**

**POUR TOUS PUBLICS, À PARTIR DE 8 ANS**  
Tarif unique : 5 euros

C'est l'histoire de Vertov, un jeune soldat qui, la guerre terminée, rentre au pays pour se marier. Sur son chemin, il rencontre un vagabond (en réalité le Diable) qui lui propose un pacte : échanger son précieux violon (et sa capacité à en jouer) contre les secrets de la richesse – en l'occurrence un livre qui compile les futures fluctuations de la bourse... Le naïf Vertov accepte la transaction et il devient très riche. Et bien sûr, le prix à payer dépasse la possession de son violon : il se retrouve seul. Le soldat veut alors rendre l'argent en échange du retour de son instrument pour commencer une nouvelle

vie. Mais un contrat est un contrat, on ne pactise pas impunément avec le Diable... Ce film d'animation épatant, méconnu, transpose le conte musical de Stravinsky et Ramuz, adapté d'un conte populaire russe, dans l'Europe de la fin de la Première Guerre mondiale. Vif, poétique, inventif, virevoltant, bourré de trouvailles insensées, le dessin animé est un émerveillement de chaque plan.



## DOUNIA, LE GRAND PAYS BLANC

Film d'animation réalisé par **André KADI et Marya ZARIF**

Canada 2025 51 mn **Version Française**

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS**

Nous nous étions entichés sévère de *Dounia, la princesse d'Alep*, avec sa jeune héroïne aux éclats d'étoiles dans les cheveux, très beau film aux saveurs d'Orient... et de cuisine Syrienne. Cette histoire profonde et sincère avait saisi l'âme des grands et des petits avec une tendresse et une empathie ineffables. C'est avec joie et avec beaucoup d'espoir de vous voir venir en foule qu'on accueille ce deuxième volet, qui raconte l'arrivée de Dounia au Canada, le grand pays blanc où le froid et la neige vont dégouliner à l'écran avec la même intensité que les bons goûters de Teta Mouné, la grand-mère de Dounia, vont arriver à nos papilles dans la salle.

L'attachement au premier film était tellement fort, du côté des auteurs comme du côté des spectateurs, qu'il fallait absolument suivre Dounia dans son nouveau pays avec les défis que cela comporte,



le courage, la capacité d'intégration, le mélange des cultures : que laisse-t-on derrière soi, que découvre-t-on devant soi, comment s'adapter sans renier tout ce qui nous a fait tel qu'on est ? Les saisons sont très changeantes au Québec, et les personnages vont suivre ce fil... Les neiges finissent par fondre à l'arrivée du printemps, nos héros devront faire le deuil de certaines choses et en accueillir de nouvelles, transformer aussi leur rapport à leur culture d'origine et la confronter aux nouvelles valeurs qu'ils rencontrent. Comme la nature le fait chaque année avec le passage des saisons, la migration des oiseaux et la floraison après des mois sous la neige blanche, ils feront la traversée intérieure des métamorphoses. C'est un récit universel que celui de Dounia, et tous les cœurs seront touchés et interpellés. De quoi créer un monde meilleur.



# ANIMO RIGOLO

Programme de trois petits films d'animation Durée totale : 40 mn  
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 5 euros

Préhistoriques ou domestiques, rigolos ou ramollos, minuscules ou noctambules... Ces animaux-là font un sacré gala ! Les trois films du programme :

**FOXTALE** (6 mn) : Les oiseaux n'ont laissé qu'une seule cerise sur l'arbre... Comment se rassasier quand on est un petit renard affamé ?

Réponse : il faut compter sur un plus petit que soi, mais il faut aussi être prêt à partager son maigre repas...

**BELLYSAURUS** (8 mn) : petits et gros dinosaures doivent cohabiter dans la forêt. Pas évident quand il s'agit de savoir qui mange quoi... Pas de doute, il faudra que les plus petits se regroupent pour empêcher les plus gros de tout boulotter.

**ZOOBOX** (26 mn) : Les eaux montent...

il est temps pour toutes les espèces d'animaux d'embarquer sur de grands bateaux ! Kerala, une enfant kangourou impatiente et curieuse, attend son tour, très excitée à l'idée de se faire de nouveaux amis pendant le voyage. Mais une fois à bord, elle ne trouve plus ses parents. Heureusement, une famille d'ornithorynques va l'aider sans hésiter...



# GÉNIALES !

Programme de 4 courts films d'animation Durée totale : 51 mn  
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS - Tarif unique : 5 euros

Un super programme de quatre films dans lesquels les héroïnes vont user de leur intelligence et créativité pour améliorer la vie de celles et ceux qu'elles aiment. Des petites filles astucieuses dont la sagesse, la sagacité et l'ingéniosité leur permettront de relever des défis et d'accomplir de bien belles choses. Quatre films qui donnent aux filles le pouvoir de changer les choses.

**ENTRE DEUX SŒURS** Anne-Sophie Gousset et Clément Céard, France, 2022, 7 mn : entre deux sœurs, il y a de la complicité et des rires. Entre ces deux sœurs, il y a un petit quelque chose en plus, et c'est très bien comme ça !

**GONFLÉES** Alžbeta Mačáková Mišejková, République Tchèque, 2022, 8 mn : deux fillettes jouent tranquillement avec un ballon.

Mais une querelle un peu bête éclate, au point de les faire s'envoler, gonflées comme des ballons de baudruche !

**PRINCESSE AUBERGINE** Dina Velikovskaya, Allemagne, 2023 7mn30 : une reine et un roi ont tout ce qu'ils peuvent désirer, à part une chose : ils cherchent désespérément la graine qui leur permettra de voir naître un enfant pour égayer leur foyer...

**LOLA ET LE PIANO À BRUITS** Augusto Zanollo, France, 2024, 28 mn : Lola est la grande sœur de Simon, qui a cinq ans, qui est autiste et qui vit dans son monde. Avec son ami Rolih, elle décide alors de construire une machine à bruits pour communiquer avec Simon.



# AU FIL DE L'EAU

Programme de 5 petits films d'animation 2024 44mn  
Pour les enfants à partir de 3 ans - Tarif unique : 5 euros

**S'IL TE PLAÎT GRENOUILLE** Diek Grobler Afrique du Sud

Les animaux de la savane mènent une vie paisible et harmonieuse le long de la rivière. Mais un jour de forte chaleur, la grenouille, n'y tenant plus, boit toute l'eau de la savane, jusqu'à la dernière goutte.

**NUIT DE TEMPÊTE** Gil Alkabetz Allemagne

Dans une petite maison isolée au milieu des montagnes, une vieille dame passe une paisible soirée dans son fauteuil au coin du feu. Mais, très vite, la pluie s'abat sur les montagnes et empêche le feu de rentrer chez lui...

**JULES ET JULIETTE** Chantal Peten Belgique

C'est l'été ! Juliette et son chien Jules ont organisé une magnifique expédition au bord de la mer. Mais Juliette fait une farce à Jules...

**BLOUP BLOUP** Polina et Elizaveta Manokhina Russie

Deux poissons partagent un aquarium. L'un est tout maigrichon, l'autre aussi rond qu'un ballon. Leur cohabitation aquatique ne va pas sans quelques tensions... Parviendront-ils à s'entendre sans renverser le bocal ?

**LULINA ET LA LUNE**

Alois de Leo et Marcus Vinícius Vasconcelos Belgique

Lulina adore dessiner, elle dessine partout, elle pourrait même dessiner sur la surface blanche de la lune, si elle pouvait l'atteindre...

# LES FLEURS DU SILENCE



(LILIES NOT FOR ME)

**Écrit et réalisé par Will SEEFRIED**  
GB 2024 1h39 **VOSTF**  
avec Fionn O'Shea, Robert Aramayo,  
Erin Kellyman, Jodi Balfour...

« Guérir de son homosexualité », le terme lui-même fait froid dans le dos... Nous sommes au lendemain de la Première Guerre mondiale, en Angleterre. Frappé d'une sévère pneumonie, le jeune Owen James, romancier, a eu la chance d'être dispensé de participation au carnage qui a décimé une génération d'hommes sur le continent européen. Ce qui lui a incidemment fourni la matière d'un premier livre. Au moment où débute le récit, Owen est pourtant interné pour tout autre chose, une maladie mentale difficilement curable : son homosexualité. La thérapie consiste, entre autres, en une discussion quotidienne avec une jeune et belle infirmière – dans l'espoir qu'un doux sentiment hétérosexuel naisse entre les deux convives du tea time. Et de fait, une complicité se fait jour peu à peu entre l'« inverti » et la jeune femme qui, métisse, partage avec lui la souffrance de la discrimination – dont a notamment été victime son frère, noir, rejeté par l'armée et mort dans un

bombardement. À l'oreille compréhensive de cette confidente, Owen peut se livrer sans détours, raconter les événements qui l'ont conduit jusqu'à cet asile et qui lui fourniront la matière de son prochain roman. Principalement l'amour impossible avec Philip, son ami / amant d'avant-guerre, devenu médecin à son retour du front. Philip qui a décidé de se guérir de son homosexualité grâce à l'opération chirurgicale miraculeuse autant que révolutionnaire du Dr Steinach : une castration partielle suivie de la greffe d'un testicule « sain » ! Owen, lui, ne se sent aucunement malade et ne souhaite rien d'autre que suivre librement ses penchants amoureux.

Très élégamment mis en scène, ce premier film délicieusement british nous replonge, grâce à des comédiens remarquables (notamment le jeune irlandais Fionn O'Shea) et des dialogues tout en subtilité, dans une douceur feutrée, en clair-obscur, qui rappelle les œuvres du grand James Ivory.

L'histoire, « basée sur des faits réels », repose sur les thèses malheureusement en vogue dans les années 1920 du savant autrichien Eugen Steinach, qui prétendit dans un premier temps avoir « isolé » les « cellules F » responsables de l'homosexualité masculine et proposa

dans un second temps l'opération évoquée plus haut pour – enfin ! – soigner l'humanité de cette « déviance contre-nature ». Le même Dr Steinach acquit une notoriété mondiale en affirmant pouvoir rendre aux hommes la force et la vigueur (sexuelle, pense-t-on) de leur jeunesse grâce à une autre intervention chirurgicale (ce qui allait devenir la vasectomie). On voudrait sourire de ces pratiques qui mêlaient science, croyances, morale et religion – mais ce serait ignorer les victimes de ces protocoles barbares ! Il faut se souvenir qu'en Allemagne, le fameux Paragraphe 175, par lequel les nazis s'autorisaient à envoyer les homosexuels dans les camps de la mort, fût appliqué jusqu'à la fin des années 1960 et ne fut définitivement abrogé qu'en 1993. La dépénalisation de l'homosexualité n'intervint en Angleterre qu'en 1967 (l'Ecosse et l'Irlande l'appliquèrent beaucoup plus tard) et seulement en 1982 en France. Et gardons bien en tête que dans l'Amérique très contemporaine de Trump, et ailleurs dans le monde au sein de communautés corsetées par la religion, des milliers de parents envoient sans états d'âme leurs enfants gay en « thérapie de conversion » – et que nous ne sommes jamais à l'abri d'un retour en arrière.



**Réalisé par Ryan J. SLOAN**

**USA 2024 1h54 VOSTF**

avec Ariella Mastroianni, Marcia Debonis, Renee Gagner, Jack Alberts...

**Scénario de Ryan J. Sloan  
et Ariella Mastroianni**

L'atout des meilleurs thrillers est leur sens du rythme. *The Gazer* s'attaque aux nerfs de ses spectateurs en doublant le compte à rebours d'un personnage qui se perd dans les méandres du temps, la faute à une dyschronométrie, maladie rare qui ferait passer la mémoire d'un poisson rouge pour de l'hyppermésie. Ce qui n'aide pas à subvenir aux besoins de son quotidien... Encore moins à retrouver la garde de sa fille qui vit chez sa belle-mère. Frankie fait pourtant tout ce qu'elle peut pour aller mieux. Elle participe notamment à des groupes thérapeutiques. C'est dans l'un d'entre eux qu'elle rencontre Paige, qui aimerait bien pouvoir quitter un compagnon violent. Pourquoi pas avec l'aide de Frankie, si celle-ci accepte d'aller chez elle récupérer ses clés de voiture, puis de planquer le véhicule quelques jours. En échange, elle est prête à la payer grassement... Forcément, c'est un très mauvais plan, qui va faire de Frankie la coupable idéale d'un meurtre. Mais c'est loin d'être le seul piège d'un film qui malaxe les codes du polar paranoïaque.

*The Gazer* n'a de cesse de distordre les choses, de vouloir nous placer dans le même effet de désorientation que son personnage principal. À peine croit-on savoir où on est, reconnaître l'univers urbain new-yorkais de Martin Scorsese ou d'Abel Ferrara que Ryan J. Sloan bifurque pour aller faire un tour chez David Cronenberg (les cauchemars qui assaillent Frankie sont dignes du body-horror de *Videodrome* – 1984 – ou *eXistenZ* – 1999). Il va même jusqu'à développer une galerie de seconds rôles

qui ne dépareraient pas chez David Lynch (cette belle-mère qui voue une haine à sa belle-fille). Aux visions quasi hallucinatoires de Frankie s'ajoutent des flashes de réminiscence cinéphile du réalisateur, truffant son film de clins d'œil à *Fenêtre sur cour* (Alfred Hitchcock, 1955), *Conversation secrète* (Francis Ford Coppola, 1974) ou *Blow out* (Brian De Palma, 1981). Jusqu'à la musique, ces nappes électro qui baignent le film, en écho des B.O de Tangerine Dream pour Michael Mann. Aucun doute, *The Gazer* est l'œuvre d'un fétichiste de cinéma, façon Nicolas Winding Refn (*Drive*, 2011) plus que Tarantino, quand il ouvre des portes sur un monde intérieur vénéneux, un espace-temps mental où la rationalité n'est qu'un trompe-l'œil. Le personnage de Frankie (conçu en

collaboration avec Ariella Mastroianni, actrice tout aussi débutante que le réalisateur Ryan J. Sloan, jusque-là électricien) trouve sa paradoxale logique dans cette structure en puzzle où il ne faut pas forcément emboîter les pièces, ni se fier aux indices pour avoir une vision globale. *The Gazer*, fait à bout de bras, réalisé sur plusieurs années mais avec une vision sacerdotale du cinéma – le cinéaste tenait à tourner en pellicule et en 16 mm –, s'inscrit justement comme un élément d'un nouveau cinéma indépendant américain, à rapprocher du travail des frères Safdie (*Uncut gems*, 2019) ou des récents *Sweet east* (Sean Price Williams, 2023) et *Riddle of fire* (Weston Razooli, 2024), tous attachés à observer le monde comme un chaos désaxé où il faut malgré tout trouver sa place.



Massimo Fusco

danse  
installation sonore

tarifs  
3€ > 10€

# Corps Sonores

## + Corps Sonores juniors

**NO  
MA  
DE  
(S)**

**Corps Sonores**  
13 ans et +

**jeu. 24 avr. | 19h**  
Cabrières-d'Aigues  
Salle polyvalente

**ven. 25 avr. | 19h**  
Saignon  
Salle des fêtes

**dim. 27 avr.**  
**14h + 16h + 18h**

Lacoste  
Salle du Temple

**lun. 28 avr. | 19h**  
Malemort-du-Comtat  
Salle des fêtes

**Corps Sonores  
Juniors**

6 ans et +

**mer. 23 avr.**  
**14h + 16h + 18h**

Bonnieux  
Maison du Livre et de la Culture

**sam. 26 avr.**  
**15h + 17h + 19h**  
Caumont-sur-Durance  
Salle des fêtes Roger Orlando

# en avril

# LES RÈGLES DE L'ART

Réalisé par Dominique BAUMARD

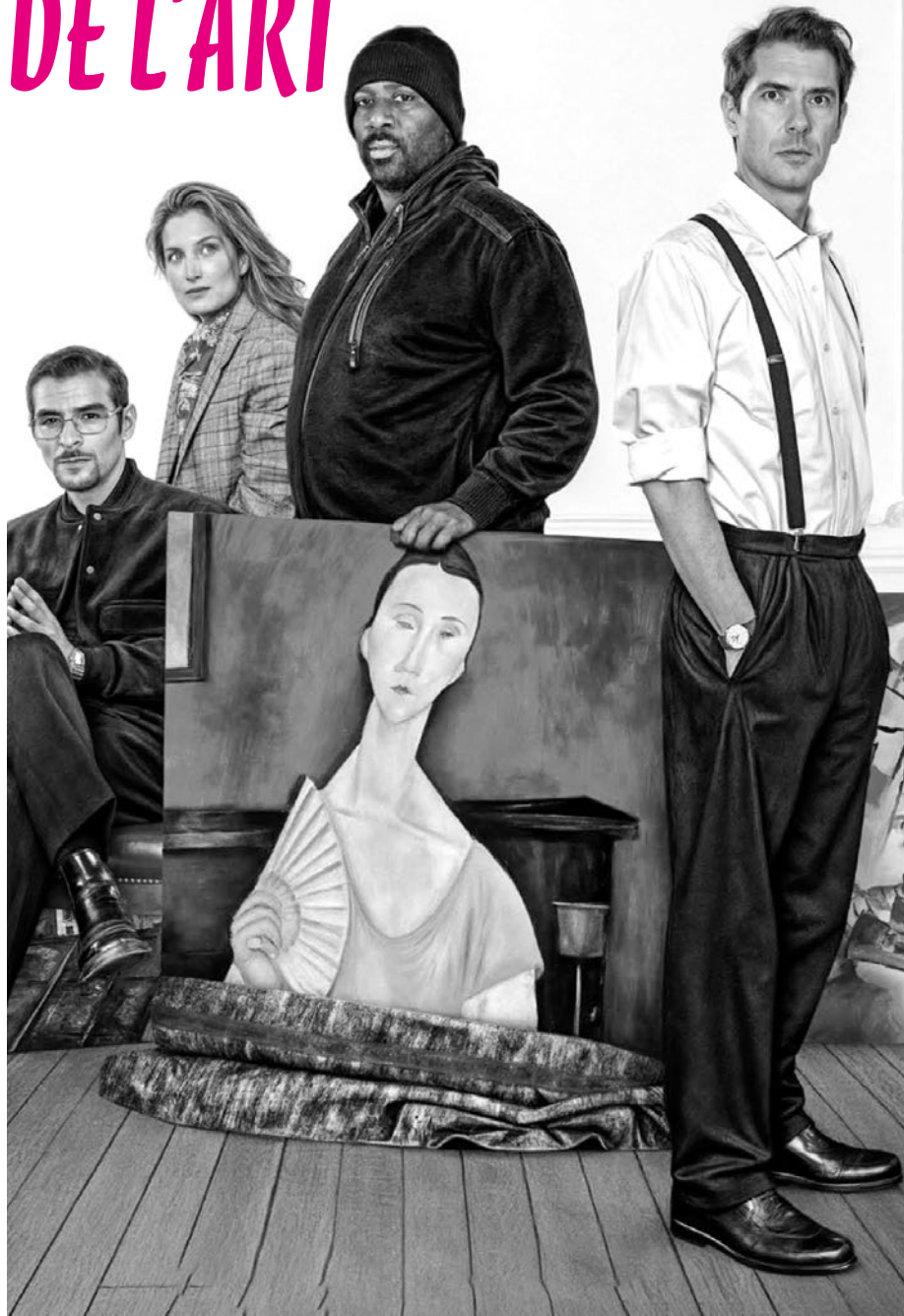
France 2024 1h34

avec Melvil Poupaud, Sofiane Zermani, Julia Piaton, Steve Tientcheu...

Scénario de Dominique Baumard et Benjamin Charbit, inspiré d'une histoire vraie

Cela restera l'un des « casses du siècle » ! Un fric-frac qui a défrayé la chronique, un coup tellement incroyable que toute fiction semblerait fade face à la réalité. C'est pourtant cette gageure que relève de brillante manière Dominique Baumard dans cette comédie ubuesque qui semble truffée de bras cassés, mais... le sont-ils vraiment ? Car à relire la presse de l'époque, les témoignages cousus de fil blanc, les déclarations pour le moins théâtrales des accusés... on flaire les tactiques qui sentent le camouflage et l'embrouille... On imagine la frustration des policiers de se sentir roulés dans la farine sans jamais parvenir à retrouver trace du butin, démunis face à la désinvolture de leurs suspects. On appréciera alors d'autant plus le parti pris des scénaristes d'en rire, de relater minutieusement les détails croustillants, pour nous dévoiler progressivement leur intime conviction, qui épouse celle des enquêteurs. Tant de questions restées sans réponses... Les protagonistes étaient-ils vraiment seuls, auquel cas ils auraient bénéficié d'un alignement des planètes, d'une avalanche de coïncidences totalement exceptionnels et improbables pour commettre leur méfait ? Ou auraient-ils été les instruments d'une organisation machiavélique, de complices puissants restés tranquillement dans l'ombre tandis que les seconds couteaux se faisaient maladroitement pincer ? En tout cas, voilà leur histoire ici contée : plus vraie que nature, foisonnante de détails absolument véridiques même s'ils sont tellement délirants qu'ils font halluciner ! En épousant précisément les versions données par ceux qui sont désormais incarcérés, le scénario réussit, comme eux, un coup de maître : le vol de cinq chefs d'œuvres de la peinture contemporaine dans le Musée d'Art Moderne (censé être ultra-sécurisé) de la ville de Paris, en mai 2010 !

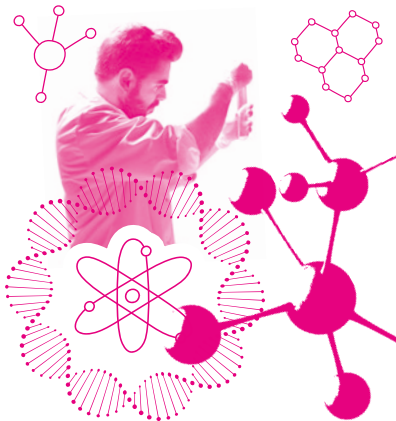
Yonathan Cobb est le gentil mari d'Agnès. Par ailleurs consciencieux autant que minutieux réparateur de montres anciennes, érudit dans son domaine, expert désigné des salles des ventes de la capitale... Yonathan est tranquille, prévenant, pas cachotier. Alors pourquoi change-t-il soudainement le code de son téléphone portable ? C'est la première chose qui mettra la puce à l'oreille de sa femme, qui lui imagine vaguement une maîtresse mais se montre conciliante car somme toute, après tant



d'années de mariage, une petite incartade serait compréhensible... Elle est loin du compte ! Loin d'imaginer le pataquès dans lequel son doux époux est en train de s'enliser. C'est que par le plus grand des hasards, il a été repéré par Eric Moreno, un marchand d'art. Mais peut-on le qualifier ainsi, tant sa boutique de brocante semble poussiéreuse et minable ? Qui la fréquente ? Mis à part un drôle de gars, Jo, qui joue les monte-en-l'air avec maestria ? Comme par hasard, notre marchand a tôt fait de trouver l'adresse de notre expert et de s'y pointer, au moment où ce dernier, encore par hasard, est en train de réparer une Rollex convoitée par un client de Moreno... Malgré ses airs de vierge effarouchée, Yonathan est de ceux qui

ne savent pas dire « non » : le voilà un doigt dans l'engrenage. C'est toujours par hasard que Jo, notre as de la cambriole, apprend qu'un des clients de Moreno paierait très cher pour acquérir un « Fernand Léger ». Et c'est par le plus grand des hasards que Jo va découvrir qu'un imposant bâtiment en plein Paris est mal fermé la nuit et que, ça tombe bien, en son sein plein de tableaux, trône un « Fernand Léger »... Pas sûr que tous ces hasards aient constitué un tissu de circonstances atténuantes, pas plus que le vrai Yonathan (qui porte en fait un autre nom dans la réalité) ait réussi à attendrir le juge en exhibant une étoile jaune sur sa poitrine... Tout comme l'argent, l'instrumentalisation n'a pas d'odeur, pour certains...

**FABIEN LÉAUSTIC**  
**Sève**  
**élémentaire**  
**5 AVRIL — 7 JUIN 2025**



**LE GRENIER À SEL**  
ART & INNOVATION



**L'AUTRE RIVE**  
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager  
dans le bénévolat ?*

**L'association L'Autre Rive ASP 84**  
recherche des bénévoles  
pour accompagner  
des personnes en fin de vie,  
hospitalisées, à domicile  
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants  
reçoivent une formation  
spécifique  
dont la prochaine session  
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements**  
Contactez-nous!

Et suivez-nous sur Facebook:  
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09  
lautreriverasp84@gmail.com  
www.lautreriver.net  
Rubrique - Les actions de L'Autre  
Rive - ongles - Formation initiale.

La séance du **vendredi 9 mai à 19h30** sera suivie d'une discussion  
dans le cadre du **Rendez-vous des cinéphiles**.



## L'EFFACEMENT

Réalisé par **Karim MOUSSAOUI**  
Algérie 2025 1h33 **VOSTF**  
avec Sammy Lechea, Zar Amir Ebrahimi,  
Idir Chender, Djalila Kadi-Hanifi...  
Scénario de **Karim Moussaoui** et  
**Maud Ameline**, d'après le roman de  
**Samir Toumi** (Ed. Barzakh, 2016)

C'est un cauchemar : se réveiller un matin et découvrir dans son miroir qu'on n'y apparaît plus – qu'on n'a plus de reflet. Qu'on a commencé à disparaître. Qu'on n'a peut-être, à ses propres yeux, jamais vraiment existé. Mais n'anticipons pas. Dans la famille Belamri, qui vit très confortablement dans une vaste maison cossue des quartiers bourgeois d'Alger, les deux fils Réda et Faycal s'efforcent de finir de grandir dans l'ombre écrasante d'un paternel rien moins qu'affectueux et attentif : sec, froid et autoritaire. Un père qui symbolise la difficile et passionnante construction de l'Algérie née de l'indépendance, un genre de self-made man parti de rien et parvenu aux commandes d'une des principales entreprises d'hydrocarbures du pays, craint et – en apparence – respecté, qui sait devoir en permanence affermir son pouvoir à force de manipulations, de jeux d'influences. Dans son monde, à l'instar des armées stratégiquement déployées sur un échiquier, ses fils sont des pièces dont il doit pouvoir à sa guise disposer du destin, au mieux de ses intérêts. Il va de soi que la mère, dans ce jeu social, n'a d'autre utilité que de jouer discrètement les faire-valoir.

Très dissemblables de caractères, les deux frères réagissent différemment à cette tyrannie. Faycal, l'aîné, ne craint pas de s'opposer frontalement au patriarcat, verbalement, physiquement s'il le faut, pour gagner sa liberté – quitte à claquer définitivement la porte du domicile familial. Plus réservé, mal assuré,

plus fragile aussi, Réda est confusément envieux de la vitalité et de la liberté de son frère, mais prend le parti de se soumettre à l'autorité paternelle. Tandis que Faycal s'envole pour Paris, Réda démissionne de son travail sur l'injonction de son père pour entrer comme cadre à la Sonapeg (la fameuse société d'hydrocarbures) parce que le patriarcat-patron y a besoin de ses yeux et de ses oreilles. Totalement introverti dans ses relations avec les femmes, Réda accepte sans broncher de se marier avec la fille de famille que son père lui présente pour consolider son propre réseau. Réda se résout à accomplir un service militaire, d'une rare violence, que son père n'a plus le pouvoir de l'aider à esquiver. Réda plie, Réda ploie – et le jour où l'inimaginable advient, autrement dit lorsque que son père meurt, Réda rompt. Et son reflet disparaît.

Au-delà de l'effet du miroir, « l'effacement » du titre est donc celui, profond, calculé, de Réda – et de toute une génération d'Algériens, comme lui écrasée, impuissante à se sentir légitime aux yeux de « ceux qui ont participé à l'Indépendance et, dans une mesure à peine moindre, ceux qui ont été les acteurs de cette reconstruction », qui « possèdent une aura sacrée ». Écartelé également pour exister entre ses aspirations, son besoin d'amour, et l'injonction à répondre aux critères masculins, virils, violents, du héros fantasmé par la société. L'apparition et la disparition de l'image de Réda dans les miroirs, selon qu'il tente de s'émanciper ou qu'il se conforme au schéma patriarcal qui l'étouffe, est le reflet d'une société en crise. Le portrait du jeune homme, condamné d'avance, est taillé au burin comme chez Camus, l'intrusion de l'irréel dans le quotidien à la sèche précision d'une nouvelle de Buzzati. Il y a une indéfinissable tendresse dans cette évocation désespérée – mais non pas désespérante – d'une jeunesse algérienne éperdue, qui n'aurait d'alternative qu'entre « se lever ou partir ». Plier n'étant plus une option.



# SIMÓN DE LA MONTAÑA

Réalisé par Federico LUIS

Argentine 2024 1h38 VOSTF

avec Lorenzo Ferro, Kiara Supini, Pehuén Pedie, Laura Nevole...

Scénario de Federico Luis,

Tomás Murphy et Agustín Toscano

GRAND PRIX – SEMAINE DE LA CRITIQUE,  
FESTIVAL DE CANNES 2024

Depuis peu, Simón, 21 ans, fréquente un centre de jeunes adultes dits neuroatypiques. Mais il occupe une place à part dans le groupe. Contrairement à ses compagnons, avec lesquels il partage les sorties à la piscine, les parties de cache-cache, les excursions en bus, Simón n'a pas de certificat d'invalidité qui justifierait de sa présence parmi eux. D'ailleurs il se présente comme aide-déménageur... Aux yeux de l'institution, Simón n'est pas réellement en situation de handicap. Mais il se trouve bien mieux ici, dans cette famille qu'il s'est choisie, qu'au sein d'un lointain foyer familial « naturel », pour le moins oppressif.

Au centre, Simón côtoie notamment l'intrépide Pehuén, avec qui il fait les quatre cents coups, ou Colo, qui lui inspire ses premiers émois amoureux... Simón évolue, devient différent. Il vit ses émotions comme en contrebande.

Le film questionne à plusieurs endroits, personnels et collectifs, le monde du handicap. Et nous interroge sur nos propres craintes et tabous... Il nous bouscule, nous renvoie à nos préjugés et à nos représentations du handicap – au cinéma notamment... Ce cinéma qu'on qualifierait volontiers aujourd'hui de « validiste » et qui, de *Forrest Gump* à *Rain Man*, a mis un point d'honneur à donner du handicap une image exclusivement positive. L'Argentin Federico Luis, lui, n'hésite pas à mettre également en scène les côtés sombres des premiers concernés, ou leurs capacités de manipulation.

Ce premier long métrage marque par son audace. Lorenzo Ferro incarne magnifiquement un Simón tour à tour lumineux et inquiétant, d'une humanité proprement fascinante, ni tordue, ni angélique.

Cette merveille de film est par ailleurs l'un des derniers représentants d'un cinéma argentin créatif et indépendant que le sinistre président Javier Milei, grand ami de l'Oncle Trump, a décidé de liquider...

Séance unique le jeudi 24 avril à 20h00.

En collaboration avec l'Université Populaire d'Avignon et Contraluz, la projection sera suivie d'une discussion avec Jean-Paul Campillo, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'université d'Avignon. Vente des places à partir du 14 avril.

## LETTRE À FRANCO

Alejandro AMENÁBAR Espagne 2019 1h47 VOSTF

avec Karra Elejalde, Eduard Fernández,

Nathalie Poza, Patricia Lopez Arnaiz...

Scénario d'Alejandro Amenábar et Alejandro Hernandez

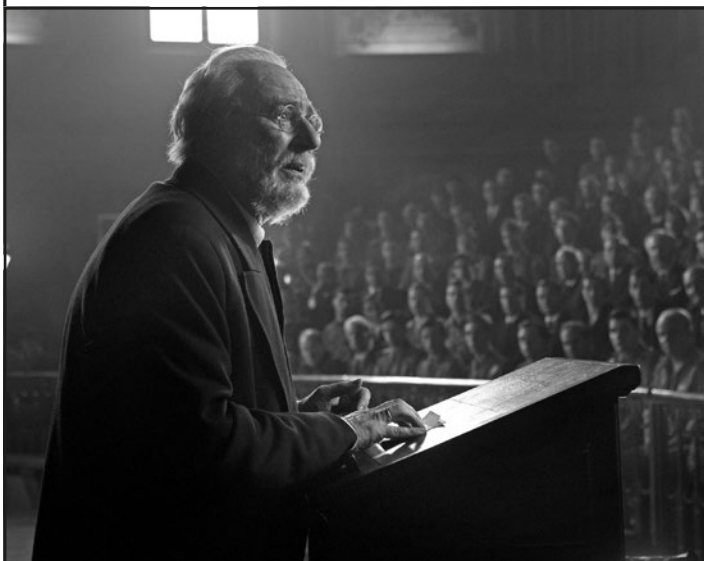
Le récit débute le 19 juillet 1936, le jour où l'état de guerre est officiellement décrété dans toute l'Espagne suite au soulèvement fomenté par une clique de généraux dont fait partie Francisco Franco. Ici à Salamanque, Miguel de Unamuno, vénérable doyen de la faculté, est un écrivain célèbre pour ses prises de position pleines de contradictions mais courageuses. Il voit d'un fort bon œil la reprise en main du pays par un gouvernement militaire : depuis le temps qu'il proclame qu'il faut remettre de l'ordre ! Les citoyens autour ont beau trembler, les camions ont beau déverser des flots de soldats dans les rues, la rumeur de l'assassinat de Federico Garcia Lorca a beau se répandre... Unamuno est tellement sûr de son fait qu'il refuse de changer d'un iota ses habitudes...

Mais très rapidement, au fur et à mesure que le ton monte, que les coups de feux se rapprochent, que les corps disparaissent, il va lui devenir de plus en plus difficile de maintenir ses positions. Il lui faudra bientôt redéfinir son camp... D'autant plus vite quand Franco, fraîchement débarqué dans la cité, va le convoquer...

Non seulement *Lettre à Franco* a le mérite de rendre palpable la tension de cette période incertaine et agitée de la montée du franquisme, très habilement et en évitant les écueils du manichéisme, mais il donne à voir le caudillo avant qu'il ne récrive et instrumentalise sa propre légende. Difficile de comprendre ce que recèle le cerveau de cet être insondable, faussement calme, réservé, pas brillant pour un sou... Un type d'apparence banale dont certains ne se méfiaient pas tandis que d'autres, plus perspicaces, l'avaient percé à jour et le redoutaient.

Contraluz ce sont aussi des cours, des stages d'espagnol, des voyages... Informations sur [contraluz.fr](http://contraluz.fr)

UPA : plus d'infos sur cette gazette (voir page liste des films)



# THÉÂTRE DES DOMS



## Au programme

→ 13 au 17 janvier

### SPECTACLE EN RECOMMANDÉ

rencontres du spectacle  
vivant jeune public  
organisé par La Ligue  
de l'enseignement

→ jeudi 23 janvier  
à 19h

### LÉON COLLECTIF LE QUARTÈTE

Sortie de résidence  
+ séances scolaires  
le vendredi 24 janvier

MARIONNETTE  
JEUNE PUBLIC

→ vendredi  
14 février  
à 20h

### LE MARGUERITE ERIKA ZUENELI

Sortie de résidence  
- en partenariat  
avec Les Hivernales  
- CDCN d'Avignon

DANSE  
À PARTIR DE 14 ANS

1 bis, rue des Escaliers Sainte-Anne  
84000 Avignon  
+33 (0)4 90 14 07 99  
accueil@lesdoms.eu

→ [lesdoms.eu](http://lesdoms.eu)

→ jeudi 27 février  
à 19h

### THE GAME YOU PLAY MARINA VERLÈS

Sortie de résidence  
THÉÂTRE, JEUNE ET TOUT PUBLIC  
À PARTIR DE 14 ANS

→ jeudi 13 mars  
à 19h

### BRITNEY (TITRE PROVISoire) PAOLA PISCIOTTANO - BOLOGNAPROCESS

Sortie de résidence  
THÉÂTRE CHORÉGRAPHIQUE  
ET MUSICAL  
À PARTIR DE 17 ANS

→ jeudi 27 mars  
à 19h

### MONSTRES CATHERINE NESTOUSSIS

Sortie de résidence  
SEULE EN SCÈNE  
TRAGI-COMIQUE  
À PARTIR DE 14 ANS

→ jeudi 10 avril  
à 19h

### AUGURI ! C'EST UNE FILLE ! MEL MOYA & CÉLINE CHAPPUIS

Sortie de résidence  
SPOKEN WORD  
À PARTIR DE 15 ANS

→ mercredi 30 avril  
à 19h

### FANI, FILIP ET LES FANTÔMES COLLECTIF LA STATION

Sortie de résidence  
COMÉDIE  
À PARTIR DE 14 ANS

→ jeudi 22 mai  
à 19h

### LE SILENCE DE CLAIRE LAGRANGE LA BÊTE NOIRE

Sortie de résidence  
THÉÂTRE D'OBJETS ANIMÉS /  
SPECTACLE DE PLAYMOBILS  
À PARTIR DE 14 ANS

SAISON



JANVIER → JUIN



2025

Dans le cadre de Amazonie(s), un projet porté par Léa Le Bricomte, Camille Benecchi et Morgan Labar, projection exceptionnelle le mercredi 23 avril à 18h30 en présence de Txai Surui et de Thiago Karai Djekupe, deux représentant-e-s autochtones d'Amazonie brésilienne.

# LA CHUTE DU CIEL

Gabriela CARNEIRO da CUNHA et Eryk ROCHA  
Brésil 2024 1h50 VOSTF

Les Yanomami, tribu indigène de l'Amazonie brésilienne, mènent une lutte acharnée pour préserver leur territoire et leur mode de vie ancestral face à la menace du « peuple de la marchandise ». À travers le discours puissant de Davi Kopenawa, chaman et porte-parole de sa communauté, le film offre une immersion profonde dans leur cosmologie et se fait l'écho d'un appel urgent à la sauvegarde de la forêt et à la redéfinition de notre rapport à la nature.

Fondé sur le livre culte *La Chute du ciel* par Davi Kopenawa, célèbre chaman et symbole de la lutte des peuples d'Amazonie contre l'orpaillage et l'exploitation de la forêt, ce documentaire nous place sans distance ethnologique au cœur des rituels du peuple yanomami et de leur rapport au sacré. La beauté du film tient à la façon dont les cinéastes sont capables de varier les distances sans angélisme.



## Txai Surui

Txai Suruí porte la force et la voix de nombreuses femmes qui se battent pour préserver l'environnement.

Walelasoetxeige Suruí (ou Txai Suruí) est la fille de la grande militante Neidinha Suruí et d'Almir Suruí, l'un des chefs autochtones les plus connus pour sa lutte contre la déforestation en Amazonie.

Cheffe du groupe ethnique Paiter Suruí, Txai a été la seule personne brésilienne et autochtone à s'exprimer lors de la COP 26, la conférence des Nations unies sur le changement climatique, qui s'est tenue en 2021 à Glasgow, en Écosse.

## Thiago Karai Djekupe Guarani

Karai Djekupe est un leader guarani, diplômé en architecture et urbanisme, conseiller au musée des cultures indigènes et membre de la brigade forestière.

Petit-fils de Jandira Kuerexu, la première femme reconnue comme cheffe dans son pays, Karai Djekupe perpétue la tradition de sa grand-mère, se consacrant à la protection du Pico do Jaraguá et en luttant pour la démarcation du territoire sacré de son peuple. En 2016, il a lancé le projet « Oremba'e Eí Yma Guare - Le miel du passé », qui vise à protéger les abeilles indigènes menacées et à préserver la biodiversité.



Avec le soutien de la Saison culturelle France-Brésil 2025, ESAA Avignon, en partenariat avec l'association Aquaverde.



Organisée par l'École Supérieure des Beaux Arts d'Avignon (ESAA) dans le cadre de son workshop *Cinema Go-En*, La première personne que vous croisez dans la rue peut devenir le sujet d'un film, séance le mardi 22 avril à 18h30 présentée par Benoit Broisat directeur de l'ESAA et suivie d'une rencontre avec les réalisateurs Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti. Tarif unique : 3,5€



## SIX

Çağla ZENCIRCI,  
Guillaume GIOVANETTI  
Japon 2009 28 mn VOSTF  
avec Nobuo Shiobara, Masahiro Yoshino, Hiroyuki Tanimoto...

D'un Styx humain se découpent quelques figures, quelques âmes, dans le tourbillon de la mégapole Tokyo. Fin de jour, une retraite, une respiration, ce lieu familier de 10m<sup>2</sup>, le bar *La Jetée*, tenu par « Madame » Kawai San. Ce soir pourtant, une âme y manque à l'appel...

Partir d'un flux d'humains innombrables, sorte de Styx ceinturant l'enfer urbain, et tenter de le décomposer à l'extrême, jusqu'à l'infime simplicité – l'absence. Telle a été notre entreprise en réalisant *Six*. La réalité de la société japonaise est qu'elle annihile l'individu au profit du groupe, et nous avons souhaité dans le film isoler quelques individualités pour les faire exister. Nous avons utilisé un dispositif particulier, les tableaux successifs, et nous avons poussé le processus à son paroxysme avec le dernier personnage de Kawai San.

Nous avons ainsi choisi un certain nombre de personnages somme toute assez banals, pour leur donner corps dans un projet cinématographique. En ceci, nous avons continué de mettre en œuvre la doctrine de Kiarostami, avec qui nous avions réalisé le film *Carnegami* en 2005, à savoir que la première personne rencontrée dans la rue peut être le sujet d'un film. Tous les acteurs de *Six* sont non professionnels, et il était fondamental qu'ils ne se connaissent pas afin qu'ils ne forment pas un « groupe ». Mais tous avaient en commun le bar *La jetée*, que nous avions vu dans les films de Marker, Wenders ou Limosin.

Ce bar, respirant l'histoire du cinéma, et sa propriétaire Kawai San, se sont ainsi imposés comme cadre et sujet du film.

Pour des raisons de budget nous n'avons eu qu'un jour de préparation et un jour de tournage, ce qui a permis aux personnages de se libérer facilement pour se prêter au jeu de la caméra et ainsi de s'impliquer sans pression dans leur rôle, révélant ainsi plusieurs facettes de la société Tokyoïte. Ces limitations ont également donné au film un aspect spontané, humain, souligné par notre collaboration avec notre chef opérateur Yuichi Nagata : le travail de caméra singulier sur chacun des personnages fonctionne par échos et oppositions (plans fixes composés / caméra mobile, plans larges sur la ville / cadres serrés sur un comptoir vide, etc.).

Au final, nous avons simplement voulu avoir un film de cinéma. Puissent les spectateurs des salles obscures en faire l'expérience.

Çağla Zencirci, Guillaume Giovanetti



L'école supérieure d'art d'avignon (ESAA) est un établissement qui fait partie du réseau des écoles d'art en France et délivre un enseignement supérieur sous tutelle du ministère de la culture.

VENTE D'OEUVRES D'ART SINGULIÈRES  
DES ATELIERS DU F.I.A.P.M.C



## Le Petit Marché de l'Art

C.H. MONTFAVET

Dans la cour de  
l'Atelier Marie Laurencin

samedi 17 mai de 10H à 18H



## un AIR de FÊTE #4

Marché  
Spectacles  
Bal Folk



SAMEDI 10 MAI  
ROQUEMAURE



Les Hivernales  
CDCN d'Avignon

AVRIL-MAI

TOUS LES MARDIS 12 h 30 > 13 h 30  
Atelier tous niveaux de MUNZ FLOOR®  
avec Anais Lheureux

MERCREDI 30 AVRIL 19 h entrée libre  
19/20 Rencontre  
avec la chorégraphe Chloé Zamboni

5 ET 6 MAI 19 h entrée libre  
Danse Nouvelles Générations  
avec les jeunes du territoire

[hivernales-avignon.com](http://hivernales-avignon.com)

18 rue Guillaume Puy | Avignon  
04 90 82 33 12

# LES ENFANTS ROUGES

Réalisé par Lotfi ACHOUR

Tunisie 2024 1h40 VOSTF

avec Ali Helali, Yassine Samouni,  
Wided, Dabebi, Younes Naouar...

Scénario de Natacha de Pontcharra,  
Doria Achour, Sylvain Cattenoy  
et Lotfi Achour

Filmer un événement inimaginable. Rendre palpable la sidération, l'état de confusion intérieur qu'un tel drame engendre. Cette période de flottement intense quand on perd quelqu'un de manière si brutale, si violente. Comment l'accepter, le comprendre ? Est-ce même possible ? D'autant plus lorsque c'est un enfant qui en est le principal témoin... Comment intégrer une disparition alors que l'on ne comprend pas encore tout à fait ce qu'est vraiment la mort ?

Nizar, seize ans, et son cousin Achraf, quatorze ans, vivent parmi une petite communauté composée quasi exclusivement de leur famille, dans la région du centre-ouest tunisien, proche de la frontière algérienne. Un matin, Nizar décide de retourner enfin dans la montagne pour faire paître leur petit troupeau de moutons. Montagne qu'ils avaient désertée depuis qu'un feu avait tout ravagé et surtout depuis que des terroristes y avaient pris place pour se cacher. Les deux adolescents profitent de cette belle journée ensemble, à jouer et se rafraîchir dans le peu d'eau qu'ils trouvent, à discuter, chanter ou faire la sieste au pied d'un olivier solitaire. L'attaque a lieu par surprise. Rien ne la laissait prévoir, dans le calme et la béatitude qui les entourent. Les hommes les frappent par derrière, rouent Achraf de coups et attachent Nizar, les mains dans le dos, pour l'interroger. Tout est flou pour Achraf, sonné par la violence de l'attaque. Quand il reprend ses esprits, allongé sur le sol, et qu'il essaie

de secouer le pied de Nizar pour le réveiller, l'horreur survient : un des terroristes dépose la tête de son cousin devant lui, lui sommant de la rapporter à sa mère pour que toute la famille apprenne à se taire, à ne pas révéler leur présence aux militaires. S'ensuit un voyage de retour macabre pour Achraf, la peur et l'horreur lui donnant des ailes dans sa fuite désespérée...

Voilà un acte des plus atroces. Qui fait d'autant plus froid dans le dos que toute l'histoire est vraie. Le 15 novembre 2015, le jeune berger Mabrouk Soltani a été décapité et son cousin contraint de rapporter la tête à la famille. Pour le réalisateur, Lotfi Achour, ce crime ne peut être considéré comme un acte terroriste ordinaire puisqu'il visait délibérément des civils, ce qui était alors très rare en Tunisie. Ce drame bouleversant a de plus révélé l'isolement extrême de certaines communautés oubliées. « À travers ce film, il ne s'agissait pas seulement de raconter un crime effroyable, mais de documenter un moment clé de notre histoire contemporaine. Ce drame cristallisait à lui seul l'abandon des populations rurales, la barbarie terroriste, la faillite politique et la dérive médiatique. C'est cette nécessité de témoigner qui a guidé la conception du film. »

La grande force du film est que tout est raconté du point de vue de l'ado, Achraf, apportant de magnifiques moments de poésie et d'onirisme qui lui permettent de dire adieu à ce cousin perdu si brutalement. Sidérant mais nécessaire.

*Il faut savoir qu'être quelqu'un de « rouge » est une expression de cette région tunisienne signifiant que l'on est vaillant, résilient et capable de faire face à l'adversité. D'où les « enfants rouges » du titre...*

# CE NOUVEL AN QUI N'EST JAMAIS ARRIVÉ



Écrit et réalisé par  
**Bogdan MUREȘANU**

Roumanie 2024 2h18 **VOSTF**  
avec Adrian Văncică, Nicoleta Hâncu,  
Emilia Dobrin, Iulian Postelnicu,  
Mihai Călin...

« Hiver. Lèvres gercées. Pousser le chauffage. J'envie les simples Roumains qui n'ont pas besoin de chauffage dans de petits appartements où ils peuvent se serrer l'un contre l'autre. Ces villas sont si grandes qu'il y fait plus froid que dehors. »  
(*Carnets Secrets*, Elena Ceausescu)

Voilà un film qui a su trouver un titre intrigant, du moins à nos oreilles d'Europe occidentale. Pour les Roumains – du moins les plus anciens – l'hiver et le nouvel an auquel il est fait référence sont et resteront à jamais inoubliables. C'est en effet le 21 décembre 1989, à quelques jours de Noël, que le monde a basculé à Bucarest. Le pays est alors dirigé depuis quinze ans d'une main de fer par le dictateur communiste Nicolae Ceausescu, qui a depuis peu encore durci la répression contre tous les opposants, si c'était possible. Ça l'était. Violence institutionnelle qui trouve son apogée dans le massacre de Timisoara, qui voit la police

tirer à balles réelles sur les manifestants. Ces quelques jours qui constituent une des révolutions les plus rapides de l'Histoire ont été largement racontés dans le cinéma roumain (*Comment j'ai fêté la fin du monde*, 2006, de Cătălin Mitulescu, 12h08 à l'Est de Bucarest, 2007, de Corneliu Porumboiu...). Mais ce premier film emballant (dans tous les sens du terme, tant par son rythme que par l'euphorie qu'il procure) innove en prenant le parti de relater les événements sur un registre tragicomique inattendu – et par le petit bout de la lorgnette, sans s'appesantir sur l'enfer que fut pour ses habitants la Roumanie durant toute la décennie 1980.

Le réalisateur Bogdan Mureșanu nous invite à suivre une poignée de personnages plongés bon gré mal gré dans la tourmente. Notamment un apparatchik du régime, qui doit déménager sa mère depuis les vieux quartiers (que dans sa folie des grandeurs le dictateur a décidé de faire raser) ou cet étudiant qui veut quitter le pays en traversant le Danube. Mais il y a surtout, dans un registre forcément satirique, cette famille en panique qui doit coûte que coûte retrouver – avant qu'elle ne tombe entre de mauvaises mains – la lettre au Père Noël de

leur garçonnet, qui a souhaité par écrit la mort de Nicolae ! Et cette improbable équipe de télévision largement pourvue en bras cassés, à qui été confiée une mission impossible : faire disparaître de l'image l'héroïne de la cérémonie préenregistrée des vœux de Nouvel An – la comédienne venant de passer « à l'Ouest ». Au-delà du comique de situation savoureux et savamment dosé, le film distille à merveille l'atmosphère paranoïaque dans laquelle se débattait la société roumaine : il se disait alors, à moitié en plaisantant (à moitié seulement), qu'un dixième des Roumains travaillaient pour la Securitate, tandis qu'un quart étaient des indicateurs... Atmosphère paranoïaque et univers proprement kafkaïen... Drôle, grave, désespéré, le film tient également une improbable note positive, sincèrement joyeuse, dont on a bien besoin par les temps qui courent : il rappelle incidemment comment une petite étincelle, suivie d'un élan collectif, peut faire soudainement basculer une situation inextricable – et faire advenir au terme d'une longue nuit désespérée des lendemains qui chantent. La réalité, on le sait, sera un chouïa moins lumineuse, mais c'est une autre histoire – qui nous est contée depuis lors par un tout autre cinéma roumain, celui de la désillusion.

## Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA)

• 8/04, *Une révolution manquée dans l'Eglise du XVIe siècle*, Paul Payan • 22/04, *Involutions*, Claude Soutif • 24/04, *Lettre à Franco*, cinéma Utopia • 29/04, *L'évolution des techniques d'imagerie médicale*, Stéphane Nottin • 6/05, *La santé à l'épreuve des transformations alimentaires*, Pascal Laurant • 13/05, *Du collectif à l'individualisme*, Yanis Martin • Informations : contact@upavignon.org

### À LA LUEUR DE LA CHANDELLE

Du 9/04 au 28/04

### AU PAYS DE NOS FRÈRES

Jusqu'au 22/04

### L'AMIE

À partir du 7/05

### BERGERS

Du 9/04 au 6/05  
Rencontre le lundi  
14/04 à 19h30

### BLACK BOX DIARIES

Du 30/04 au 13/05  
Rencontre le mercredi  
30/04 à 20h15

### BLACK DOG

Jusqu'au 8/05

### CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Jusqu'au 21/04

### CE NOUVEL AN QUI N'EST JAMAIS ARRIVÉ

À partir du 30/04

### LA CHAMBRE DE MARIANA

Du 23/04 au 13/05  
Ciné-club le mercredi  
7/05 à 18h30

### LE CLAN DES BÊTES

Du 23/04 au 13/05

### COMMENT DEVENIR RICHE (GRÂCE À SA GRAND-MÈRE)

Du 16/04 au 6/05

### LES CONTES DE KOKKOLA

Jusqu'au 21/04

### DEUX SŒURS

Jusqu'au 28/04

### DIMANCHES

Du 16/04 au 13/05

### L'EFFACEMENT

À partir du 7/05  
Discussion le vendredi  
9/05 à 19h30

### LES ENFANTS ROUGES

À partir du 7/05

### FAMILIA

Du 23/04 au 12/05

### FANON

Du 9/04 au 28/04

### LES FLEURS DU SILENCE

Du 30/04 au 13/05

### FLOW

Tous les dimanches  
et quelques séances  
pendant les vacances

### GHOSTLIGHT

À partir du 30/04

### HARVEST

Jusqu'au 29/04

### INGEBORG BACHMANN, D'UN DÉSERT À L'AUTRE

À partir du 7/05

### JEUNESSE (LES TOURMENTS)

Jusqu'au 29/04

### LE JOUEUR DE GO

Jusqu'au 22/04

### LES LINCEULS

À partir du 30/04

### LIRE LOLITA À TÉHÉРАН

Jusqu'au 29/04

### LUMIÈRE, L'AVENTURE CONTINUE

Jusqu'au 21/04

### MANAS

Jusqu'au 14/04

### MEXICO 86

Du 23/04 au 13/05

### LE MÉLANGE DES GENRES

Du 16/04 au 13/05

### MIKADO

Du 9/04 au 6/05

### LES MUSICIENS

À partir du 7/05

### LES NEUF REINES

Du 30/04 au 13/05

### OXANA

Du 16/04 au 5/05  
Rencontre le mercredi  
16/04 à 20h00

### LES RÈGLES DE L'ART

À partir du 30/04

### SIMÓN DE LA MONTAÑA

À partir du 7/05

### SONGE

Du 11/04 au 29/04  
Rencontre le vendredi  
11/04 à 20h15

### THE GAZER

Du 23/04 au 13/05

### THE INSIDER

Du 9/04 au 6/05

### TOXIC

Du 16/04 au 5/05

### TU NE MENTIRAS POINT

À partir du 30/04

### VOYAGE AVEC MON PÈRE

Du 9/04 au 6/05

### LE VILLAGE AUX PORTES DU PARADIS

Du 9/04 au 29/04

### QUATRE NUITS D'UN RÊVEUR

Du 9/04 au 29/04

### REQUIEM FOR A DREAM

Du 9/04 au 29/04

### RUMOURS

À partir du 7/05

### RÉTROSPECTIVE JULIEN DUVIVIER

Du 23/04 au 13/05

### LES CINQ GENTLEMEN MAUDITS

DAVID GOLDER  
PÉPÉ LE MOKO  
POIL DE CAROTTE  
LA TÊTE D'UN HOMME

### SÉANCES UNIQUES ET RENCONTRES

### OÙ PLEURENT LES OLIVIERS

Le mercredi 9/04 à 20h15

### CELLES QUI RESTENT DEBOUT

Le jeudi 17/04 à 20h30

### SIX

Le mardi 22/04 à 18h30

### LE HAVRE

Le mardi 22/04 à 20h30

### LA CHUTE DU CIEL

Le mercredi 23/04 à 18h30

### LETTRE À FRANCO

Le jeudi 24/04 à 20h00

### POUR L'HONNEUR DE GAZA, DES DÉPLACÉS SOUS LES TENTES

Le vendredi 25/04 à 20h30

### ALLIANCES TERRESTRES

Le lundi 28/04 à 20h30

### SÉANCES DE LA DERNIÈRE CHANCE

### LA CACHE

Le samedi 12/04 à 15h00

### L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Le samedi 19/04 à 15h00

### À BICYCLETTE

Le samedi 26/04 à 15h00

### MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ

Le samedi 3/05 à 15h00

### VERMIGLIO

Le samedi 10/05 à 15h00

### POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

### AU FIL DE L'EAU

Jusqu'au 20/04

### ANIMO RIGOLO

Du 23/04 au 11/05

### DOUNIA, LE GRAND PAYS BLANC

Jusqu'au 20/04

### GÉNIALES !

Du 23/04 au 11/05

### L'HISTOIRE DU SOLDAT

Du 9/04 au 20/04



Séances de films français avec sous-titres  
sourds et malentendants : *Mikado* le lundi 21/04  
à 12h10, *Le mélange des genres* le jeudi 24/04  
à 14h00, *Les règles de l'art* le mardi 6/05 à 18h40 et *Les  
musiciens* le vendredi 9/05 à 14h10.

salle classée  
ART&ESSAI



EUROPEAN  
CINEMAS

# PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.  
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires  
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

<b>MANUTENTION</b> <b>MER</b> <b>9</b> <b>AVR</b>		12H00 CE N'EST QU'UN AU REVOIR	14H10 CONTES DE KOKKOLA	15H40 FANON	18H20 FLOW	20H15 <b>Rencontre</b> <b>OU PLEURENT LES OLIVIERS</b>	
	11H00 DOUNIA	12H10 HARVEST	14H45 DEUX SŒURS	16H45 BLACK DOG		19H00 THE INSIDER	20H50 REQUIEM FOR A DREAM
	10H45 AU FIL DE L'EAU	11H45 MANAS	14H00 MIKADO	16H00 LE JOUEUR DE GO	18H30 VOYAGE AVEC MON PÈRE		20H40 LUEUR DE LA CHANDELLE
	10H45 L'HISTOIRE DU SOLDAT	12H00 AU PAYS DE NOS FRÈRES	14H00 VILLAGE AUX PORTES...	16H30 BERGERS	18H40 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN		20H45 MIKADO
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 VOYAGE AVEC MON PÈRE		17H15 4 NUITS D'UN RÊVEUR	19H00 DEUX SŒURS	
<b>MANUTENTION</b> <b>JEU</b> <b>10</b> <b>AVR</b>	11H00 L'HISTOIRE DU SOLDAT	12H15 BLACK DOG	14H30 THE INSIDER	16H30 MANAS	18H40 AU PAYS DE NOS FRÈRES	20H40 VOYAGE AVEC MON PÈRE	
		11H30 VOYAGE AVEC MON PÈRE	13H45 FANON	16H20 4 NUITS D'UN RÊVEUR	18H10 REQUIEM FOR A DREAM	20H15 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	
	11H00 AU FIL DE L'EAU	12H15 MIKADO	14H15 LUMIÈRE	16H30 CONTES DE KOKKOLA	18H00 LE JOUEUR DE GO	20H30 BERGERS	
		12H15 LUEUR DE LA CHANDELLE	14H30 FLOW	16H15 MIKADO	18H15 CE N'EST QU'UN AU REVOIR	20H15 HARVEST	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 DOUNIA		17H00 DEUX SŒURS	19H00 VILLAGE AUX PORTES DU PARADIS	
<b>MANUTENTION</b> <b>VEN</b> <b>11</b> <b>AVR</b>	11H00 AU FIL DE L'EAU	12H00 DEUX SŒURS	14H00 LUEUR DE LA CHANDELLE	16H15 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	18H20 THE INSIDER	20H15 <b>Rencontre</b> <b>SONGE</b>	
		11H30 FANON	14H00 HARVEST	16H30 VOYAGE AVEC MON PÈRE	18H45 MIKADO	20H40 DEUX SŒURS	
	11H00 DOUNIA	12H20 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	14H30 BERGERS	16H45 L'HISTOIRE DU SOLDAT	18H00 VILLAGE AUX PORTES...	20H30 FANON	
		12H00 MANAS	14H00 4 NUITS D'UN RÊVEUR	15H40 JEUNESSE (TOURMENTS)		19H45 CONTES DE KOKKOLA	21H00 CE N'EST QU'UN AU REVOIR
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 BLACK DOG		17H10 BERGERS	19H20 AU PAYS DE NOS FRÈRES	
<b>MANUTENTION</b> <b>SAM</b> <b>12</b> <b>AVR</b>	10H45 L'HISTOIRE DU SOLDAT	12H10 BLACK DOG	14H20 VOYAGE AVEC MON PÈRE	16H50 DEUX SŒURS		19H00 MIKADO	21H00 THE INSIDER
	11H00 DOUNIA		13H30 FANON	16H00 HARVEST	18H30 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	20H45 VOYAGE AVEC MON PÈRE	
	11H00 AU FIL DE L'EAU	12H00 4 NUITS D'UN RÊVEUR	13H45 MIKADO	15H40 BERGERS	18H00 SONGE	19H40 CONTES DE KOKKOLA	21H00 REQUIEM FOR A DREAM
		11H30 LE JOUEUR DE GO	14H00 CE N'EST QU'UN AU REVOIR	16H00 VILLAGE AUX PORTES...	18H30 LUEUR DE LA CHANDELLE	20H45 BERGERS	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 <b>Dernière chance</b> <b>LA CACHE</b>		17H00 FLOW	19H00 LUMIÈRE L'AVENTURE CONTINUE	
<b>MANUTENTION</b> <b>DIM</b> <b>13</b> <b>AVR</b>	11H00 L'HISTOIRE DU SOLDAT	12H20 SONGE	14H10 VOYAGE AVEC MON PÈRE	16H30 THE INSIDER	18H40 VOYAGE AVEC MON PÈRE	20H45 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	
	11H00 DOUNIA	12H10 LUMIÈRE	14H10 FLOW	16H00 MIKADO	18H00 FANON	20H30 LE JOUEUR DE GO	
	10H45 AU FIL DE L'EAU	11H50 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	14H00 BERGERS	16H10 LUEUR DE LA CHANDELLE	18H20 BLACK DOG	20H30 HARVEST	
	10H45 JEUNESSE (TOURMENTS)		14H45 VILLAGE AUX PORTES...	17H15 CONTES DE KOKKOLA	18H40 CE N'EST QU'UN AU REVOIR	20H45 REQUIEM FOR A DREAM	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 DEUX SŒURS		17H00 AU PAYS DE NOS FRÈRES	19H00 MANAS	
<b>MANUTENTION</b> <b>LUN</b> <b>14</b> <b>AVR</b>			14H15 SONGE	16H00 DOUNIA	17H15 MIKADO	19H30 <b>Rencontre</b> <b>BERGERS</b>	
			15H00 MIKADO	17H00 L'HISTOIRE DU SOLDAT	18H10 MANAS	20H20 THE INSIDER	
			14H15 LUEUR DE LA CHANDELLE	16H30 VOYAGE AVEC MON PÈRE	18H40 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	20H45 DEUX SŒURS	
			14H30 4 NUITS D'UN RÊVEUR	16H30 AU FIL DE L'EAU	17H30 VILLAGE AUX PORTES...	20H00 BLACK DOG	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H15 LE JOUEUR DE GO		17H40 CONTES DE KOKKOLA	19H00 FANON	
<b>MANUTENTION</b> <b>MAR</b> <b>15</b> <b>AVR</b>	10H45 L'HISTOIRE DU SOLDAT	12H00 BERGERS	14H10 THE INSIDER	16H10 DEUX SŒURS	18H10 BERGERS	20H30 VOYAGE AVEC MON PÈRE	
	11H00 DOUNIA	12H10 DEUX SŒURS	14H10 VILLAGE AUX PORTES...	16H50 SONGE	18H30 BLACK DOG	20H45 MIKADO	
	10H45 AU FIL DE L'EAU	11H50 CE N'EST QU'UN AU REVOIR	14H00 HARVEST		16H50 LUEUR DE LA CHANDELLE	19H00 JEUNESSE (TOURMENTS)	
		12H30 CONTES DE KOKKOLA	14H10 AU PAYS DE NOS FRÈRES	16H10 FANON	18H45 REQUIEM FOR A DREAM	20H45 CONTES DE KOKKOLA	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN		17H10 FLOW	19H00 4 NUITS D'UN RÊVEUR	



## Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babillements.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *The insider* le lundi 21/04 à 14h00, *Voyage avec mon père* le lundi 28/04 à 14h15, *Le mélange des genres* le mardi 6/05 à 14h00 et *Ghostlight* le mardi 13/05 à 14h00.

MANUTENTION <b>MER</b> <b>16</b> <b>AVR</b>	10H45 DOUNIA	12H00 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	14H15 MÉLANGE DES GENRES	16H15 SONGE	18H00 THE INSIDER	20H00 <b>Rencontre</b> <b>OXANA</b>	
	11H00 AU FIL DE L'EAU	12H10 LUEUR DE LA CHANDELLE	14H30 AU PAYS DE NOS FRÈRES	16H30 CE N'EST QU'UN AU REVOIR	18H45 MIKADO	20H45 MÉLANGE DES GENRES	
	10H30 L'HISTOIRE DU SOLDAT	11H45 LUMIÈRE	13H50 DIMANCHES	15H45 FANON	18H20 COMMENT DEVENIR RICHE	20H45 TOXIC	
		11H30 LE JOUEUR DE GO	14H00 OXANA	16H00 BERGERS	18H10 HARVEST	20H45 REQUIEM FOR A DREAM	
RÉPUBLIQUE			15H00 BLACK DOG		17H10 DEUX SŒURS	19H00 VOYAGE AVEC MON PÈRE	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>17</b> <b>AVR</b>	10H45 DOUNIA	12H00 MÉLANGE DES GENRES	14H00 MIKADO	16H00 MÉLANGE DES GENRES	18H00 BERGERS	20H30 <b>Rencontre</b> <b>CELLES QUI RESTENT DEBOUT</b>	
	11H00 AU FIL DE L'EAU	12H10 BLACK DOG	14H30 VOYAGE AVEC MON PÈRE	16H45 DIMANCHES	18H45 THE INSIDER	20H45 DEUX SŒURS	
	10H45 L'HISTOIRE DU SOLDAT	12H00 DEUX SŒURS	14H00 4 NUITS D'UN RÊVEUR	15H40 FLOW	17H30 KOKKOLA	20H50 COMMENT DEVENIR RICHE	
		11H30 HARVEST	14H00 TOXIC	16H00 LUEUR DE LA CHANDELLE	18H15 FANON	20H45 LE VILLAGE AUX PORTES DU PARADIS	
RÉPUBLIQUE			15H00 SONGE		17H00 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	19H00 CE N'EST QU'UN AU REVOIR	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>18</b> <b>AVR</b>	11H00 DOUNIA	12H10 4 NUITS D'UN RÊVEUR	14H00 MÉLANGE DES GENRES	16H15 DEUX SŒURS	18H20 REQUIEM FOR A DREAM	20H30 OXANA	
	11H00 AU FIL DE L'EAU	12H10 COMMENT DEVENIR RICHE	14H40 LUMIÈRE		17H00 MÉLANGE DES GENRES	19H10 MIKADO	21H10 THE INSIDER
	11H00 L'HISTOIRE DU SOLDAT	12H20 CONTES DE KOKKOLA	14H00 FANON	16H40 SONGE	18H20 BLACK DOG	20H40 VOYAGE AVEC MON PÈRE	
		12H00 VOYAGE AVEC MON PÈRE	14H15 VILLAGE AUX PORTES...	16H45 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN		19H00 BERGERS	21H10 TOXIC
RÉPUBLIQUE			15H00 FLOW		17H00 DIMANCHES	19H00 LUEUR DE LA CHANDELLE	
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>19</b> <b>AVR</b>	10H45 DOUNIA	12H10 THE INSIDER	14H15 DEUX SŒURS	16H15 MÉLANGE DES GENRES	18H30 MIKADO	20H40 MÉLANGE DES GENRES	
		11H30 VILLAGE AUX PORTES...	14H10 OXANA	16H15 BERGERS	18H40 VOYAGE AVEC MON PÈRE	21H00 THE INSIDER	
	10H45 L'HISTOIRE DU SOLDAT	12H00 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	14H15 CE N'EST QU'UN AU REVOIR	16H20 COMMENT DEVENIR RICHE	18H50 SONGE	20H30 DIMANCHES	
	11H00 AU FIL DE L'EAU	12H00 LUEUR DE LA CHANDELLE	14H10 HARVEST	16H50 BLACK DOG	19H00 CONTES DE KOKKOLA	20H30 TOXIC	
RÉPUBLIQUE			15H00 <b>Dernière chance</b> <b>L'HISTOIRE DE SOULEYMANE</b>		17H00 OXANA	19H00 FANON	
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>20</b> <b>AVR</b>	10H45 (D) DOUNIA	12H00 AU PAYS DE NOS FRÈRES	14H10 MÉLANGE DES GENRES	16H20 MIKADO	18H15 MÉLANGE DES GENRES	20H15 BLACK DOG	
	10H30 JEUNESSE (TOURMENTS)		14H30 VOYAGE AVEC MON PÈRE	16H40 THE INSIDER	18H40 OXANA	20H40 CONTES DE KOKKOLA	
	10H45 (D) L'HISTOIRE DU SOLDAT	12H00 CE N'EST QU'UN AU REVOIR	14H00 TOXIC	16H00 DIMANCHES	18H00 LUEUR DE LA CHANDELLE	20H15 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	
	10H30 (D) AU FIL DE L'EAU	11H30 HARVEST	14H10 FLOW	16H00 VILLAGE AUX PORTES...	18H30 COMMENT DEVENIR RICHE	21H00 REQUIEM FOR A DREAM	
RÉPUBLIQUE			15H00 BERGERS		17H10 DEUX SŒURS	19H00 4 NUITS D'UN RÊVEUR	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>21</b> <b>AVR</b>		12H00 OXANA	14H00 (D) CONTES DE KOKKOLA	15H20 VOYAGE AVEC MON PÈRE	17H30 VILLAGE AUX PORTES...	20H00 OXANA	
		12H00 DEUX SŒURS	14H00 <b>Bébé</b> THE INSIDER	16H00 HARVEST	18H40 (D) CE N'EST QU'UN AU REVOIR	20H40 MÉLANGE DES GENRES	
	12H10 MIKADO	14H15 LUEUR DE LA CHANDELLE	14H15 LUEUR DE LA CHANDELLE	16H30 AU PAYS DE NOS FRÈRES	18H30 TOXIC	20H30 COMMENT DEVENIR RICHE	
	12H00 MÉLANGE DES GENRES	14H00 DIMANCHES	14H00 DIMANCHES	16H00 LE JOUEUR DE GO	18H30 BERGERS	20H45 MIKADO	
RÉPUBLIQUE			15H00 REQUIEM FOR A DREAM		17H00 (D) LUMIÈRE	19H00 SONGE	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>22</b> <b>AVR</b>		12H00 FANON	14H30 MÉLANGE DES GENRES	16H30 4 NUITS D'UN RÊVEUR	18H30 <b>Avec réalisateurs</b> <b>SIX</b>	20H30 <b>Rencontre</b> <b>LE HAVRE</b>	
		12H00 DIMANCHES	14H00 OXANA	16H00 FANON	18H30 VOYAGE AVEC MON PÈRE	20H45 THE INSIDER	
	12H15 SONGE	14H00 VILLAGE AUX PORTES...	14H00 VILLAGE AUX PORTES...	16H30 TOXIC	18H30 REQUIEM FOR A DREAM	20H30 DIMANCHES	
	12H00 BERGERS	14H10 COMMENT DEVENIR RICHE	14H10 COMMENT DEVENIR RICHE	16H40 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	18H50 (D) AU PAYS DE NOS FRÈRES	20H45 DEUX SŒURS	
RÉPUBLIQUE			15H00 MIKADO		17H00 (D) LE JOUEUR DE GO	19H20 BERGERS	

Michel Flandrin parle ou plutôt écrit sur la culture en général, et le cinéma en particulier, sur le site Les sorties de Michel Flandrin ([michel-flandrin.fr](http://michel-flandrin.fr)). Interviews également à écouter sur son site de Guillaume Brac pour *Ce n'est qu'un au revoir* et de Alireza Ghasemi pour *Au pays de nos frères* que vous pouvez toujours voir sur cette gazette.

MANUTENTION <b>MER</b> <b>23</b> <b>AVR</b>		12H00 VOYAGE AVEC MON PÈRE	14H20 MEXICO 86	16H15 MÉLANGE DES GENRES	18H30 <i>Rencontre</i> <b>LA CHUTE DU CIEL</b>		
		12H15 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	14H20 CHAMBRE DE MARIANA	16H45 GÉNIALES !	18H00 FANON	20H40 CHAMBRE DE MARIANA	
		11H50 MIKADO	13H45 OXANA	15H45 ANIMO RIGOLO	16H45 FAMILIA	19H15 MEXICO 86	21H00 TOXIC
		12H10 FLOW	14H00 LE CLAN DES BÊTES	16H10 COMMENT DEVENIR RICHE	18H40 DIMANCHES	20H40 THE GAZER	
RÉPUBLIQUE			15H00 VILLAGE AUX PORTES...		17H30 BERGERS	19H45 MÉLANGE DES GENRES	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>24</b> <b>AVR</b>		12H00 THE INSIDER	14H00 MÉLANGE DES GENRES	16H00 DIMANCHES	18H00 MEXICO 86	20H00 <i>Rencontre</i> <b>LETTRE À FRANCO</b>	
		12H00 BLACK DOG	14H15 THE GAZER	16H30 LUEUR DE LA CHANDELLE	18H45 MÉLANGE DES GENRES	20H50 MIKADO	
		12H00 CHAMBRE DE MARIANA	14H30 BERGERS	16H40 <i>Duvivier</i> DAVID GOLDER	18H40 DEUX SŒURS	20H40 VOYAGE AVEC MON PÈRE	
		12H00 OXANA	14H00 FAMILIA	16H20 CHAMBRE DE MARIANA	18H45 TOXIC	20H40 LE CLAN DES BÊTES	
RÉPUBLIQUE			15H00 4 NUITS D'UN RÊVEUR		17H00 HARVEST	19H30 COMMENT DEVENIR RICHE	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>25</b> <b>AVR</b>		12H00 DEUX SŒURS	14H00 CHAMBRE DE MARIANA	16H30 THE INSIDER	18H30 MEXICO 86	20H30 <i>Avec le réalisateur</i> <b>POUR L'HONNEUR DE GAZA</b>	
		12H00 LUEUR DE LA CHANDELLE	14H10 MIKADO	16H00 VOYAGE AVEC MON PÈRE	18H20 CHAMBRE DE MARIANA		21H00 MÉLANGE DES GENRES
		12H00 BERGERS	14H10 COMMENT DEVENIR RICHE	16H30 THE GAZER	18H45 LIRE LOLITA À TÉHÉRAN		21H00 FAMILIA
		11H45 REQUIEM FOR A DREAM	13H45 <i>Duvivier</i> 5 GENTLEMEN MAUDITS	15H20 4 NUITS D'UN RÊVEUR	17H00 LE CLAN DES BÊTES	19H00 OXANA	21H00 TOXIC
RÉPUBLIQUE			15H00 FANON		17H30 SONGE	19H10 DIMANCHES	
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>26</b> <b>AVR</b>	11H00 ANIMO RIGOLO	12H00 LE CLAN DES BÊTES	14H00 MEXICO 86	16H00 CHAMBRE DE MARIANA	18H40 MÉLANGE DES GENRES	20H45 CHAMBRE DE MARIANA	
	11H00 GÉNIALES !	12H10 4 NUITS D'UN RÊVEUR	14H00 MÉLANGE DES GENRES	16H10 BERGERS	18H30 VOYAGE AVEC MON PÈRE	20H40 MEXICO 86	
		11H45 SONGE	13H30 DEUX SŒURS	15H30 TOXIC	17H30 OXANA	19H30 THE INSIDER	21H20 REQUIEM FOR A DREAM
		11H30 FANON	14H00 DIMANCHES	16H00 COMMENT DEVENIR RICHE	18H30 FAMILIA		21H00 THE GAZER
RÉPUBLIQUE			15H00 <i>Dernière chance</i> <b>À BICYCLETTE</b>		17H00 MIKADO	19H00 LE CLAN DES BÊTES	
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>27</b> <b>AVR</b>	11H00 ANIMO RIGOLO	12H00 MÉLANGE DES GENRES	14H10 CHAMBRE DE MARIANA	16H45 MÉLANGE DES GENRES	18H50 MEXICO 86	20H45 THE INSIDER	
		11H45 VOYAGE AVEC MON PÈRE	14H00 OXANA	16H00 DIMANCHES	18H10 CHAMBRE DE MARIANA	20H40 REQUIEM FOR A DREAM	
		12H00 MIKADO	14H00 LE CLAN DES BÊTES	16H10 FAMILIA	18H30 THE GAZER	20H40 DEUX SŒURS	
	10H50 GÉNIALES !	12H00 COMMENT DEVENIR RICHE	14H30 FLOW	16H15 <i>Duvivier</i> POIL DE CAROTTE	18H10 TOXIC	20H10 BERGERS	
RÉPUBLIQUE			15H00 MEXICO 86		17H00 BLACK DOG	19H10 <i>Duvivier</i> PÉPÉ LE MOKO	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>28</b> <b>AVR</b>		11H50 (D) LUEUR DE LA CHANDELLE	14H00 MÉLANGE DES GENRES	16H00 CHAMBRE DE MARIANA	18H30 MIKADO	20H30 <i>Rencontre</i> <b>ALLIANCES TERRESTRES</b>	
		11H40 (D) FANON	14H15 <i>Bébé</i> VOYAGE AVEC MON PÈRE	16H30 (D) DEUX SŒURS	18H30 BERGERS	20H45 MEXICO 86	
		11H40 HARVEST	14H15 REQUIEM FOR A DREAM	16H20 SONGE	18H00 COMMENT DEVENIR RICHE	20H30 MÉLANGE DES GENRES	
		12H00 MEXICO 86	14H00 THE GAZER	16H10 LE CLAN DES BÊTES	18H10 OXANA	20H15 DIMANCHES	
RÉPUBLIQUE			14H45 FAMILIA		17H00 VILLAGE AUX PORTES...	19H30 <i>Duvivier</i> LA TÊTE D'UN HOMME	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>29</b> <b>AVR</b>		12H00 (D) 4 NUITS D'UN RÊVEUR	13H50 CHAMBRE DE MARIANA	16H20 MEXICO 86			21H10 (D) REQUIEM FOR A DREAM
		12H15 (D) JEUNESSE (TOURMENTS)		16H20 (D) LIRE LOLITA À TÉHÉRAN	18H40 MÉLANGE DES GENRES	20H45 TOXIC	
		12H10 (D) SONGE	14H00 DIMANCHES	16H00 (D) HARVEST	18H30 BLACK DOG	20H40 FAMILIA	
		12H00 (D) VILLAGE AUX PORTES...	14H30 THE INSIDER	16H20 MIKADO	18H10 THE GAZER	20H20 OXANA	
RÉPUBLIQUE			15H00 BERGERS		17H10 LE CLAN DES BÊTES	19H10 CHAMBRE DE MARIANA	

## ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS : nous organisons des séances à la carte en matinée.

Tous les films de la gazette peuvent être proposés en séance scolaire. Vous trouverez une liste des films disponibles sur notre site internet, rubrique Jeune public et scolaires. Nous pouvons également mettre en place une programmation adaptée à vos projets plus spécifiques. Contactez-nous au : 04 90 82 65 36 ou [utopia.84@wanadoo.fr](mailto:utopia.84@wanadoo.fr)

<b>MANUTENTION MER 30 AVR</b>		11H45 DIMANCHES	13H45 LES LINCEULS	16H00 BERGERS	18H15 MIKADO	20H15 <b>Rencontre BLACK BOX DIARIES</b>	
		11H50 LE CLAN DES BÊTES	14H00 TU NE MENTIRAS POINT	16H00 GÉNIALES !	17H10 LES FLEURS DU SILENCE	19H10 GHOSTLIGHT	21H15 TOXIC
		12H00 OXANA	14H00 GHOSTLIGHT	16H15 MÉLANGE DES GENRES	18H15 CE NOUVEL AN...	20H50 LES LINCEULS	
		11H50 THE GAZER	14H00 LES RÉGLES DE L'ART	15H50 ANIMO RIGOLO	16H50 MEXICO 86	18H40 FAMILIA	21H00 LES RÉGLES DE L'ART
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 CHAMBRE DE MARIANA		17H30 LES 9 REINES	19H40 TU NE MENTIRAS POINT	
<b>MANUTENTION JEU 1er MAI</b>	10H45 GÉNIALES !	11H50 FAMILIA	14H20 LES FLEURS DU SILENCE	16H20 TU NE MENTIRAS POINT	18H20 GHOSTLIGHT	20H40 CHAMBRE DE MARIANA	
		11H15 CHAMBRE DE MARIANA	14H00 VOYAGE AVEC MON PÈRE	16H20 BERGERS	18H40 LES RÉGLES DE L'ART	20H30 THE GAZER	
	10H45 FLOW	12H30 MEXICO 86	14H20 LES 9 REINES	16H30 LES LINCEULS	18H45 DIMANCHES	20H45 CE NOUVEL AN...	
	10H45 ANIMO RIGOLO	11H45 MIKADO	13H40 LE CLAN DES BÊTES	15H40 <b>Duvivier</b> PÉPÉ LE MOKO	17H30 MEXICO 86	19H20 TOXIC	21H15 THE INSIDER
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 OXANA		17H00 COMMENT DEVENIR RICHE	19H20 MÉLANGE DES GENRES	
<b>MANUTENTION VEN 2 MAI</b>		12H00 THE INSIDER	14H00 GHOSTLIGHT	16H15 FAMILIA	18H40 GHOSTLIGHT		21H00 LES RÉGLES DE L'ART
		11H45 TOXIC	14H00 CHAMBRE DE MARIANA	16H30 DIMANCHES	18H30 CHAMBRE DE MARIANA		21H00 LES LINCEULS
		12H00 COMMENT DEVENIR RICHE	14H30 LES LINCEULS	16H45 LES 9 REINES		19H00 TU NE MENTIRAS POINT	21H00 LES FLEURS DU SILENCE
		12H00 BERGERS	14H10 <b>Duvivier</b> DAVID GOLDER	16H10 OXANA	18H20 MÉLANGE DES GENRES	20H30 MEXICO 86	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 CE NOUVEL AN...		17H30 THE GAZER	19H40 LE CLAN DES BÊTES	
<b>MANUTENTION SAM 3 MAI</b>	10H45 ANIMO RIGOLO	11H50 OXANA	14H00 TU NE MENTIRAS POINT	16H00 CHAMBRE DE MARIANA	18H40 LES RÉGLES DE L'ART	20H45 GHOSTLIGHT	
	10H45 TOXIC	12H50 MIKADO	14H45 LES RÉGLES DE L'ART	16H40 BLACK BOX DIARIES	18H45 LES FLEURS DU SILENCE	20H45 CHAMBRE DE MARIANA	
	10H45 GÉNIALES !	12H00 VOYAGE AVEC MON PÈRE	14H10 MEXICO 86	16H10 LES LINCEULS	18H10 FAMILIA	21H00 TU NE MENTIRAS POINT	
		11H30 LES 9 REINES	13H45 THE GAZER	16H10 GHOSTLIGHT	18H30 DIMANCHES	20H30 CE NOUVEL AN...	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 <b>Dernière chance MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ</b>		17H00 MÉLANGE DES GENRES	19H00 LES LINCEULS	
<b>MANUTENTION DIM 4 MAI</b>	10H30 BLACK BOX DIARIES	12H30 TU NE MENTIRAS POINT	14H30 GHOSTLIGHT	16H45 TU NE MENTIRAS POINT	18H45 LE CLAN DES BÊTES	20H45 OXANA	
	10H45 GÉNIALES !	12H00 LES RÉGLES DE L'ART	14H00 MÉLANGE DES GENRES	16H15 LES RÉGLES DE L'ART	18H15 GHOSTLIGHT	20H30 LES 9 REINES	
	10H30 ANIMO RIGOLO	11H30 LES LINCEULS	13H50 CE NOUVEL AN...	16H30 LES FLEURS DU SILENCE	18H30 LES LINCEULS	20H50 DIMANCHES	
	10H30 VOYAGE AVEC MON PÈRE	12H40 THE GAZER	15H00 FLOW	16H50 MEXICO 86	18H45 BLACK DOG	20H50 COMMENT DEVENIR RICHE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H30 FAMILIA		17H00 CHAMBRE DE MARIANA	19H20 <b>Duvivier</b> 5 GENTLEMEN MAUDITS	
<b>MANUTENTION LUN 5 MAI</b>		12H00 GHOSTLIGHT	14H15 TU NE MENTIRAS POINT	16H10 GHOSTLIGHT	18H30 LES 9 REINES	20H45 LES RÉGLES DE L'ART	
		12H00 LES FLEURS DU SILENCE	14H00 BLACK BOX DIARIES	16H00 LE CLAN DES BÊTES	18H10 (D) OXANA	20H20 CHAMBRE DE MARIANA	
		11H50 CE NOUVEL AN...	14H30 LES LINCEULS	16H50 MIKADO	18H45 THE INSIDER	20H40 THE GAZER	
		11H50 BERGERS	14H00 <b>Duvivier</b> POIL DE CAROTTE	15H50 COMMENT DEVENIR RICHE	18H15 VOYAGE AVEC MON PÈRE	20H30 MÉLANGE DES GENRES	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 DIMANCHES		17H00 (D) TOXIC	19H00 MEXICO 86	
<b>MANUTENTION MAR 6 MAI</b>		12H00 LES 9 REINES	14H10 MEXICO 86	16H00 (D) VOYAGE AVEC MON PÈRE	18H10 LES LINCEULS	20H30 GHOSTLIGHT	
		12H00 TU NE MENTIRAS POINT	14H00 <b>Bébé</b> MÉLANGE DES GENRES	16H10 CHAMBRE DE MARIANA	18H40 RÉGLES DE L'ART 	20H40 FAMILIA	
		12H10 LES LINCEULS	14H30 (D) COMMENT DEVENIR RICHE		17H00 DIMANCHES	19H00 LES FLEURS DU SILENCE	20H50 BLACK DOG
		12H00 (D) MIKADO	14H00 <b>Duvivier</b> LA TÊTE D'UN HOMME	16H00 CE NOUVEL AN...	18H40 (D) BERGERS	20H50 TU NE MENTIRAS POINT	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 (D) THE INSIDER		17H00 BLACK BOX DIARIES	19H00 LE CLAN DES BÊTES	



**Ciné-concert** sur le film de Julien Duvivier *Au bonheur des dames* proposé par Guigou Chenevier le vendredi 30 mai et le dimanche 1<sup>er</sup> juin.  
**Plus d'informations sur la prochaine gazette !**

<b>MANUTENTION</b> <b>MER</b> <b>7</b> <b>MAI</b>		12H00 TU NE MENTIRAS POINT	14H00 LES MUSICIENS	16H00 GHOSTLIGHT	18H30 <b>Ciné-club</b> <b>LA CHAMBRE DE MARIANA</b>		
		12H00 L'AMIE	14H15 INGEBORG BACHMANN	16H30 LE CLAN DES BÊTES	18H40 MEXICO 86	20H40 LES MUSICIENS	
		12H00 GHOSTLIGHT	14H15 RUMOURS	16H15 SIMÓN DE LA MONTAÑA	18H20 FAMILIA	20H45 L'EFFACEMENT	
		11H50 CE NOUVEL AN...	14H30 THE GAZER	16H40 GÉNIALES !	18H00 LES 9 REINES	20H20 LES RÉGLES DE L'ART	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 LES ENFANTS ROUGES	16H00 ANIMO RIGOLO	17H00 LES LINCEULS	19H15 TU NE MENTIRAS POINT	
<b>MANUTENTION</b> <b>JEU</b> <b>8</b> <b>MAI</b>	10H45 ANIMO RIGOLO	11H50 DIMANCHES	14H00 GHOSTLIGHT	16H15 INGEBORG BACHMANN	18H30 LES MUSICIENS	20H40 GHOSTLIGHT	
	10H45 GÉNIALES !	12H00 (D) BLACK DOG	14H15 TU NE MENTIRAS POINT	16H10 FAMILIA	18H40 RUMOURS	20H40 LES LINCEULS	
		11H30 CHAMBRE DE MARIANA	14H10 LES FLEURS DU SILENCE	16H15 MÉLANGE DES GENRES	18H20 SIMÓN DE LA MONTAÑA	20H15 CE NOUVEL AN...	
	10H45 (D) FLOW	12H30 LES 9 REINES	14H45 L'EFFACEMENT	16H40 <b>Duvivier</b> (D) LA TÊTE D'UN HOMME	18H40 LES ENFANTS ROUGES	20H45 LE CLAN DES BÊTES	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 LES MUSICIENS		17H00 LES RÉGLES DE L'ART	19H00 THE GAZER	
<b>MANUTENTION</b> <b>VEN</b> <b>9</b> <b>MAI</b>		12H00 BLACK BOX DIARIES	14H10 LES MUSICIENS	16H15 LES 9 REINES	18H30 LES MUSICIENS	20H30 INGEBORG BACHMANN	
		12H00 INGEBORG BACHMANN	14H10 LES RÉGLES DE L'ART	16H00 CHAMBRE DE MARIANA	18H40 GHOSTLIGHT	21H00 RUMOURS	
		12H00 LES LINCEULS	14H20 SIMÓN DE LA MONTAÑA	16H20 DIMANCHES	18H30 MÉLANGE DES GENRES	20H30 TU NE MENTIRAS POINT	
		11H45 MEXICO 86	13H40 <b>Duvivier</b> (D) PÉPÉ LE MOKO	15H30 LES FLEURS DU SILENCE	17H30 LE CLAN DES BÊTES	19H30 <b>Discussion</b> <b>L'EFFACEMENT</b>	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 L'AMIE		17H00 CE NOUVEL AN...	19H30 LES ENFANTS ROUGES	
<b>MANUTENTION</b> <b>SAM</b> <b>10</b> <b>MAI</b>	10H45 ANIMO RIGOLO	11H50 L'AMIE	14H00 CHAMBRE DE MARIANA	16H30 LES MUSICIENS	18H30 INGEBORG BACHMANN	20H45 LES MUSICIENS	
	10H45 GÉNIALES !	12H00 LES FLEURS DU SILENCE	14H10 LE CLAN DES BÊTES	16H20 GHOSTLIGHT	18H40 RUMOURS	20H45 GHOSTLIGHT	
		12H10 FAMILIA	14H45 MÉLANGE DES GENRES	16H50 L'EFFACEMENT	18H50 TU NE MENTIRAS POINT		21H00 LES LINCEULS
		11H45 THE GAZER	14H00 CE NOUVEL AN...	16H40 SIMÓN DE LA MONTAÑA	18H40 LES ENFANTS ROUGES	20H40 BLACK BOX DIARIES	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 <b>Dernière chance</b> <b>VERMIGLIO</b>		17H15 LES RÉGLES DE L'ART	19H00 MEXICO 86	
<b>MANUTENTION</b> <b>DIM</b> <b>11</b> <b>MAI</b>	11H00 (D) ANIMO RIGOLO	12H10 BLACK BOX DIARIES	14H15 LES MUSICIENS	16H20 TU NE MENTIRAS POINT	18H30 LES MUSICIENS	20H30 LES 9 REINES	
	11H00 (D) GÉNIALES !	12H10 MEXICO 86	14H15 LES RÉGLES DE L'ART	16H10 INGEBORG BACHMANN	18H20 GHOSTLIGHT	20H30 MÉLANGE DES GENRES	
		11H15 LE CLAN DES BÊTES	13H30 L'EFFACEMENT	15H30 CHAMBRE DE MARIANA	18H10 LES LINCEULS	20H30 THE GAZER	
		11H50 SIMÓN DE LA MONTAÑA	14H00 RUMOURS	16H00 LES ENFANTS ROUGES	18H00 CE NOUVEL AN...	20H40 FAMILIA	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 GHOSTLIGHT		17H10 LES FLEURS DU SILENCE	19H00 <b>Duvivier</b> (D) DAVID GOLDER	
<b>MANUTENTION</b> <b>LUN</b> <b>12</b> <b>MAI</b>		12H00 LES MUSICIENS	14H10 LES LINCEULS	16H30 LES MUSICIENS	18H30 LES 9 REINES	20H40 INGEBORG BACHMANN	
		12H00 LES RÉGLES DE L'ART	14H00 TU NE MENTIRAS POINT	16H00 GHOSTLIGHT	18H10 (D) FAMILIA	20H30 RUMOURS	
		12H00 CE NOUVEL AN...	14H30 SIMÓN DE LA MONTAÑA	16H30 L'AMIE	18H30 L'EFFACEMENT	20H20 LE CLAN DES BÊTES	
		12H00 MÉLANGE DES GENRES	14H10 CHAMBRE DE MARIANA	16H40 <b>Duvivier</b> (D) 5 GENTLEMEN MAUDITS	18H20 MEXICO 86	20H15 LES FLEURS DU SILENCE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 LES ENFANTS ROUGES		17H00 DIMANCHES	19H00 LES RÉGLES DE L'ART	
<b>MANUTENTION</b> <b>MAR</b> <b>13</b> <b>MAI</b>		12H00 RUMOURS	14H10 LES MUSICIENS	16H15 LES RÉGLES DE L'ART	18H15 (D) BLACK BOX DIARIES	20H30 LES MUSICIENS	
		12H00 (D) DIMANCHES	14H00 <b>Bébé</b> GHOSTLIGHT	16H10 (D) MEXICO 86	18H00 GHOSTLIGHT	20H15 (D) CHAMBRE DE MARIANA	
		12H00 (D) LES 9 REINES	14H10 (D) LE CLAN DES BÊTES	16H10 L'EFFACEMENT	18H00 (D) THE GAZER	20H15 <b>Duvivier</b> (D) POIL DE CAROTTE	
		12H00 LES ENFANTS ROUGES	14H00 INGEBORG BACHMANN	16H10 LES LINCEULS	18H30 (D) MÉLANGE DES GENRES	20H30 SIMÓN DE LA MONTAÑA	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 (D) LES FLEURS DU SILENCE		17H00 TU NE MENTIRAS POINT	19H00 L'AMIE	



**Séance unique le jeudi 17 avril à 20h30.** Organisée en partenariat avec le **Planning Familial 84** et l'association **Toucoulleur Jeunes visionnaires**. La projection du film sera suivie d'une discussion avec la réalisatrice **Youmna Béquié** et les intervenant-es des associations. Tarif unique : 5 euros. Une partie de la recette sera reversée aux associations.

## CELLES QUI RESTENT DEBOUT

**Youmna BÉQUIÉ** Sénégal 2023 47mn

Sénégal, mars 2023.

Youmna rencontre sept femmes dans un village sur la côte du pays, avec qui elle noue une forte amitié. Au fil des jours, des discussions et des soirées passées ensemble, un lien de confiance se crée. Il en naîtra ce film. À l'aide seulement d'une caméra et d'un micro, elle a réalisé des entretiens sur le quotidien de ces sept femmes, avec l'objectif de mettre leur parole au centre du documentaire. Courageuses et généreuses, elles nous livrent des morceaux de leur vie et interrogent leur place et celles des autres femmes dans une société patriarcale. C'est au travers de leurs identités plurielles, que se construit le récit. Elles n'ont pas prétention à représenter de manière exhaustive la vie des femmes dans cette société, mais permettent de mettre en lumière les vécus de femmes sénégalaises ayant des âges, des ethnies et des traditions différentes.

Bassine a 30 ans, un piercing au nez et le regard déterminé. Cathy a 18 ans, adore se faire des tresses et chante toute la journée. Faty a 14 ans, elle mène déjà sa vie avec conviction et sourit doucement aux blagues de Cathy. Astou habite au bord de la plage, le soir elle sort observer le coucher de soleil avec son fils. Fatba a le regard doux et tout le monde l'appelle néné. Codou est voyante et guérisseuse, elle aime porter des beaux bijoux. Et enfin, Maty, qui a 54 ans, a été infirmière et nous confie l'histoire de sa vie. *Celles qui restent debout* questionne le mariage comme rite de passage pour acquérir le statut social de femme, à travers des prises de vues tendres et efficaces, sans prétention aucune si ce n'est celle de rendre visible le quotidien de ses protagonistes.

La séance unique du **lundi 28 avril à 20h30** sera suivie d'une discussion avec des membres d'**Attac Grand-Avignon** et du **Collectif Puma anti-LEO**.

## ALLIANCES TERRESTRES

**Isabelle HAEVLOET** France 2024 1h30

La lutte locale contre le projet de l'autoroute A69 prévoyant de relier Castres à Toulouse a démarré depuis de nombreuses années. Voilà qu'elle a pris une nouvelle dimension depuis 2021, non seulement en raison des premiers signes concrets de sa construction (usines à bitume, abattage des arbres, démarrage des travaux...) mais surtout en raison de la multiplication des collectifs s'opposant à ce projet d'autoroute aberrant qui s'acharne à fracturer le territoire. Rappelons que, sous prétexte de désenclavement du Tarn et de droit à la mobilité, la réalisation de cette infrastructure fait fi de la destruction de près de 400 hectares de terres agricoles, d'alignement d'arbres centenaires, de zones humides, et d'espèces protégées...

Isabelle Haelvoet nous retrace l'histoire de la montée en puissance du mouvement de résistance. Suivant la lutte depuis ses débuts, elle a gagné la confiance des diverses personnes impliquées sur le terrain. Elle s'appuie sur ses propres images, sur des archives journalistiques, ainsi que des images capturées par des militants.

Par les récits de ses acteurs, on découvre ainsi la genèse du collectif La Voie Est Libre, leur alliance avec la Confédération Paysanne, le Groupe National de Surveillance des Arbres, les chercheurs de l'Atecopol, les activistes d'Extinction Rébellion, et enfin l'essor donné par les Soulèvements de la Terre. À ces voix et actions de terrain (marches, création de multiples ZAD, occupations des arbres par les écureuils, grèves de la faim, etc.) s'entremêlent celles, plus distancées, de Geneviève Azam (économiste et essayiste), Geneviève Pruvost (sociologue) et Claire Dujardin (avocate). Leurs éclairages singuliers autour de l'usage des terres et de l'accaparement des terres agricoles offre des pistes de réflexion optimistes.



**La séance sera précédée du court-métrage IL NOUS RESTE LA JOIE**

**Juliette SERA BERNARD**, 2023, 16 mn

Sur le Plateau de Saclay se dessine l'avenir de la Métropole. La ligne 18 du métro Grand Paris Express traverse ses champs, ravage ses terres. Pourtant face à ce chantier titanique, des cabanes de joyeuses zadistes tentent de faire barrage à l'État, jusqu'à leur destruction.

# LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.

**Samedi 12 avril à 15h00**

## LA CACHE

**Lionel BAIER**

Suisse 2025 1h30

avec Dominique Reymond, Michel Blanc, William Lebghil, Aurélien Gabrielli, Liliane Rovère...

**D'après le roman autobiographique de Christophe Boltanski.**

Si *La Cache*, roman de Boltanski, raconte l'histoire de sa famille, pour partie d'origine juive ukrainienne, le réalisateur isole dans cette fresque une période bien précise : le mois de mai 1968.

Le film touchant et drôle, doit autant à sa galerie extraordinaire de personnages habités par des comédiens remarquables, à son récit lumineux et simple pour évoquer la grande histoire, qu'à sa mise en scène étonnante. Il navigue avec bonheur entre la description kafkaïenne de l'appartement, mystérieux et labyrinthique, et les extérieurs de ce Paris fantasmé de l'année 1968, réinventé à travers le prisme des souvenirs d'enfance.



**Samedi 19 avril à 15h00**

## L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

**Boris LOJKINE**

France 2024 1h33 - avec Abou Sangare, Nina Meurisse, Alpha Oumar Sow...

C'est un pur thriller, au fond, que l'histoire sombre, clandestine de Souleymane. Toujours en mouvement, ménageant à peine quelques plages de calme pour reprendre son souffle dans la tempête, le film de Boris Lojkine nous embarque dans le sprint final que court le jeune homme contre son destin.

Mal préparé, mal équipé, sur une piste de fortune encombrée d'obstacles. En fait d'émulation, Souleymane n'a que la rage, la nécessité vitale de s'en sortir, de trouver l'énergie pour lutter contre le découragement qui menacent...



**Samedi 26 avril à 15h00**

## À BICYCLETTE !

**Mathias MLEKUZ**

France 2024 1h29

avec Philippe Rebbot, Mathias Mlekuz, le chien Lucky... et toute humanité connue et inconnue glanée sur leur passage...

Nous voilà embarqués sur les chemins de la nostalgie mélancolique mais réjouie, prêts à nous sentir pousser des ailes pour retrouver fleurs et papillons, bouquets de violettes sur les chemins de traverse. Sans crier gare, nous voilà rois et reines de la pédale, dans un étonnant pèlerinage clownesque, drôlatique, diablement touchant... Une leçon de résilience, de vie, un aller simple vers la lumière. On y rit beaucoup, hilares jusqu'aux larmes, qui ne sont pas toujours de joie, mais souvent de tendresse ou d'émotion.



**Samedi 3 mai à 15h00**

## MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ

**Maryam MOGHADDAM**

et **Behdash SANAEHA**

Iran 2024 1h37 **VOSTF**

avec Lily Farhadpour, Esmail Mehrabi, Mansoore Ilkhani, Soraya Orang...

« Le peuple iranien ne connaît qu'affliction et désolation depuis de nombreuses années et il sait que si une chance d'être heureux se présente, il ne doit pas la laisser passer ».

C'est un film modestement magnifique, qui nous emporte avec une facilité déconcertante tant les deux acteurs sont formidables de présence et de justesse. Un film nécessaire et qu'on a particulièrement envie de partager quand on sait que les autorités iraniennes ont confisqué les passeports des deux réalisateurs à l'annonce de la sélection de leur film au Festival de Berlin 2024...



**Samedi 10 mai à 15h00**

## VERMIGLIO

**Maura DELPERO**

Italie 2024 1h59 **VOSTF**

avec Giuseppe De Domenico, Martina Scrinzi, Tommaso Ragno, Carlotta Gamba, Rachele Potrich

Au cœur de l'hiver 1944, dans le petit village de Vermiglio, la guerre semble autant lointaine qu'omniprésente. Chaque famille a vu partir un homme, que ce soit un père, un fils, un mari, un frère ou un cousin... La réalisatrice fait preuve d'un talent impressionnant à raconter en peu de mots, à nourrir les silences. Elle nous livre une œuvre délicate et d'une beauté visuelle saisissante mais qui se distingue aussi par sa rugosité.

Le ton est certes tendre, voire romantique mais les événements sont cruels.

## LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver  
dans plus de 90 points.

• Aux Halles d'Avignon,  
un marché couvert situé au  
centre-ville, lieu de rencontre  
et de convivialité, quarante  
commerçants y sont à votre  
service. De 6h à 14h, sauf le  
lundi, vous pourrez faire vos  
courses et également vous  
restaurez sur place.

L'accès au parking de  
556 places se fait par la  
rue Thiers et vous vous  
retrouvez directement au-  
dessus du marché.



Mais aussi à la Médiathèque  
Ceccano, à l'Office de  
Tourisme, dans un grand  
nombre de restaurants et de  
bars, chez les libraires, chez  
le cordonnier de la rue Paul  
Sain, au Cloître St Louis, à  
la Maison Jean Vilar, jusqu'à  
la Souricière rue Carreterie,  
à la boulangerie Bella Ciao,  
au Fenouil à vapeur et bien  
d'autres encore !

**VOTRE  
PUBLICITÉ**  
dans la gazette  
06 84 60 07 55  
utopia.gazette@wanadoo.fr



## MAIS OÙ DONC SE GARER POUR ALLER À UTOPIA ?

**PARKING LES HALLES** : Forfait soirée : 2€ de 19h à 1h.

**PARKING PALAIS DES PAPES** : Forfait soirée : 2€ de 19h à 1h.

### PARKING DE L'ORATOIRE

Tarif horaire en vigueur. La première heure est à 2,80€, 5,20 € les  
deux heures, 7,70€ les trois heures et 9,70€ les quatre heures.

### PARKING DES ITALIENS

La navette circule du lundi au jeudi de 6h45 à 22h30, les vendredis  
et samedis de 6h45 à 0h00. Les dimanches et les jours fériés de 8h à  
20h00, navette toutes les 30mn. Environ toute les 10mn.

### PARKING ÎLE PIOT :

La navette circule toutes les 10mn du lundi au samedi de 7h15 à  
20h30 et le samedi de 13h03 à 20h34. Pas le dimanche

Dans tous les cas, de ces deux parkings, c'est tout à fait faisable de  
venir à pied à la Manutention, entre un quart d'heure et une demi-  
heure de promenade, bien plus rapide souvent que de rechercher une  
place à côté du cinéma !



# RUMOURS, NUIT BLANCHE AU SOMMET



Réalisé par Guy MADDIN,  
Evan JOHNSON et Galen JOHNSON  
Canada 2024 1h43 VOSTF  
avec Cate Blanchett, Alicia Vikander,  
Charles Dance, Roy Dupuis,  
Denis Ménochet...  
Scénario de Guy Maddin  
et Evan Johnson

Option 1 : vous connaissez déjà le cinéma de Guy Maddin, onirique, fauché et sublime, arc-bouté sur son esthétique noir et blanc épurée, en perpétuel hommage à l'indépassable poésie des films muets dont il vénère autant la beauté expressionniste des images, la douce folie des récits surréalistes, que l'humour singulier, décalé du burlesque – et vous allez être surpris (mais finalement pas tant que ça).

Option 2 : vous connaissez déjà le cinéma de Guy Maddin et vous êtes quand même un peu circonspect, l'indéniable et fulgurante beauté de ses films aurait plutôt sur vous l'effet d'un voluptueux somnifère – et vous avez toutes les chances d'être enfin accroché.

Option 3 : le nom de Guy Maddin ne vous dit absolument rien et vous êtes bienheureusement vierge de tout préjugé au moment de découvrir *Rumours*, réjouissante fable satirique, acérée, drôle et poétique, qui ne manquera pas de vous donner envie de partir à la dé-

couverte de l'œuvre iconoclaste (pour le moins) du cinéaste de Winnipeg.

Le sommet du titre est celui du G7. Rien à voir avec la célèbre compagnie de taxis, ni avec les sept nains de *Blanche Neige* (quoi qu'on s'en rapproche), il s'agit ici des sept pays les plus riches du monde, dont les dirigeants se retrouvent chaque année pour décider, entre la poire et le fromage, de l'avenir de la planète. Chacun reçoit à son tour – et cette fois-ci c'est à l'invitation de la Chancelière (un alter ego d'Angela Merkel, incarnée magnifiquement par Cate Blanchett), dans un charmant château allemand, que notre gratin est réuni. C'est dans un petit kiosque perdu dans le vaste parc, où est dressée la table du festin, que nous découvrons les convives. Tous aussi délicieusement croqués les uns que les autres : les présidents japonais, italien, américain (formidable Charles Dance, caricature de Joe Biden qui s'endort entre chaque tour de parole et ressasse ses lointains faits d'armes), les premiers ministres canadien (beau gosse plus préoccupé de ses conquêtes sentimentales que de l'avenir du monde) et britannique – et l'inévitable président français (campé par le truculent Denis Ménochet, admirablement pédant, fanfaron, nombriliste, hautain...). Une fois les desserts expédiés

et les potins mondains épuisés, tous ces importants personnages se doivent, pour justifier leur réunion, de rédiger une déclaration commune – qui s'avère rapidement une succession de vœux aussi pieux que creux.

Et puis, insensiblement, quelque chose se détraque. Le monde ne tourne plus rond. Le fond de l'air est frais. Et voilà que le président français revient couvert de boue, après avoir poursuivi ses notes envolées au vent. Et tout part à vau-l'eau. La valetaille s'est évaporée, laissant nos fringants dirigeants livrés à eux-mêmes dans une forêt noire rendue aux contes de notre enfance – immense, magique, inextricable : d'inquiétantes silhouettes cernent le groupe, une jeune commissaire européenne (Alicia Vikander) apparaît, s'exprimant dans un idiome scandinave méconnu, un cerveau géant repose dans une clairière...

Laissez-vous embarquer, le voyage en vaut la peine. Entre farce politique libertaire et film fantastique poétique, Guy Maddin et ses deux comparses, les frères Johnson, mettent en scène à leur façon un joyeux jeu de massacre, qui parvient à vous tenir en haleine tout en vous faisant rire du pathétique de ces puissants confrontés à leurs démons et à leurs désirs enfouis. Un bonheur carnavalesque rare, en ces temps d'extrême morosité politique.

AVRIL  
SAISON 24/25

## BEING PREY

Vendredi 25 AVR 20H

Alors qu'elle est attaquée en 1985 par un crocodile marin dans le parc National de Kakadu, Val Plumwood, philosophe éco-féministe environnementaliste australienne, prend violemment conscience que son corps appartient à la chaîne alimentaire ; l'ordre établi entre humain et nature s'effondre pour elle en une fraction de seconde. *Being prey* rend compte de cette fulgurance physique et philosophique vécue dans sa chair...

Texte Val Plumwood

Adaptation et mise en scène Mario Fanfani et Emmanuel Vigier

Avec Mar Sodupe, Jeanne Burgart Goutal, Mario Fanfani et Emmanuel Vigier

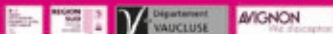
Théâtre  
des  
Halles  
Avignon

### Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h  
[www.theatredeshalles.com](http://www.theatredeshalles.com)

04 32 76 24 51

22 rue du Roi René - 84000 Avignon



« Si j'étais un architecte et devais construire un monument du cinéma, je placerais une statue de Duvivier au-dessus de l'entrée. Ce grand technicien, ce rigoriste était un poète » (Jean Renoir)

Malgré une carrière prolifique de plus de 60 films, malgré l'admiration que lui témoignaient Renoir, Ingmar Bergman ou encore Jean Gabin, Julien Duvivier reste le cinéaste français le moins considéré de son temps. La faute sans doute à une filmographie trop éclectique. Duvivier a pourtant construit une œuvre d'une grande cohérence, traversée par une vision noire et lucide de l'humanité. (A. L.)



LES CINQ GENTLEMEN MAUDITS

## DAVID GOLDER

France 1931 1h37 Noir et blanc avec Harry Baur, Jackie Monnier, Gaston Jacquet, Paule Andral...

**Scénario de Julien Duvivier, d'après le roman d'Irène Nemirovsky**

Le richissime David Golder est pris entre sa fille Joyce et sa femme Gloria, qui n'attendent de lui que de l'argent. Golder n'est pas dupe mais souffre en silence. Accablé par les remords d'avoir ruiné son ami Marcus, il est frappé par une crise d'angine de poitrine. Affaibli, Golder décide d'arrêter les affaires et annonce à sa femme qu'il va tout donner à sa fille Joyce et qu'elle n'aura rien. Sa femme lui annonce alors par vengeance que Joyce n'est pas sa fille... *David Golder* est le premier film parlant de Julien Duvivier et les critiques de l'époque ont tous célébré sa maîtrise de ce nouvel outil. C'est aussi sa première collaboration avec Harry Baur, extraordinaire dans l'omniprésent rôle titre, qui va devenir l'un de ses acteurs fétiches (ils tourneront six films ensemble, dont quatre de cette rétrospective des années trente).

## LES CINQ GENTLEMEN MAUDITS

France 1931 1h16 Noir et blanc avec Harry Baur, Robert Le Vigan, Rosine Deréan, René Lefèvre...

**Scénario de Julien Duvivier, d'après le roman d'André Reuze**

Sur un paquebot à destination du Maroc, Le Guérantec, un jeune millionnaire aussi oisif que breton fait la connaissance de deux Britanniques, Strawber et Midlock. À terre, ils retrouvent deux amis des Anglais, Lawson et Woodland. Les cinq gentlemen conviennent d'aller ensemble assister au pèlerinage de Moulay Idriss. Un geste déplacé de Lawson provoque une altercation. Un vieux sorcier les maudit et leur prédit qu'avant que la lune soit ronde, tous mourront, l'un après l'autre, dans un ordre très précis...

Une curiosité : Duvivier s'essaie au mystère, à l'étrange et nous entraîne dans une intrigue finalement très plaisante. Ce qui frappe aujourd'hui, c'est surtout le tour-

# JULIEN DUVIVIER, CINQ FILMS DES ANNÉES 1930

nage en décors naturels au Maroc, qui donne au film un aspect presque documentaire.

## POIL DE CAROTTE

France 1932 1h32 Noir et blanc  
avec Robert Lynen, Harry Baur,  
Catherine Fonteney, Christiane Dor...

**Scénario de Julien Duvivier, d'après le roman de Jules Renard**

**À partir de 8 ans**

« La famille, c'est la réunion sous le même toit de plusieurs personnes qui ne peuvent pas se sentir » écrit Poil de carotte dans une composition de français. « Poil de carotte », c'est le surnom du jeune François Lepic – à cause évidemment de ses cheveux roux –, malmené entre une mère violente, un père taciturne qui se croit mal aimé de son fils, un frère et une sœur cupides et hypocrites. Seule Annette, la jeune domestique, perçoit la tristesse de l'enfant.

Sans doute le plus beau et le plus intemporel des trois films. Poétique, constamment inventif, *Poil de carotte* oscille en permanence entre le drame et la comédie effrontée – et tient gaillardement cette ligne, rendant palpable le désespoir de François sans jamais désespérer le spectateur.

## LA TÊTE D'UN HOMME

France 1932 1h40 Noir et blanc  
avec Harry Baur, Valéry Inkijnoff,  
Gina Manès, Damia...

**Scénario de Louis Delaprée, Pirre Calmann et Julien Duvivier, d'après le roman de Georges Simenon.**

« Et la nuit m'envahit. Tout est brume et tout est gris... » chante Damia.

Willy Ferrière n'a plus d'argent et sa maîtresse lui coûte cher. Un jour, il déclare dans un bar qu'il paierait bien 100 000 francs à qui ferait mourir sa tante à héritage. La tante est tuée. Un coupable idéal est arrêté. Mais le commissaire Maigret a des doutes.

S'il fondait encore quelques espoirs dans ses contemporains, cette enquête plonge Maigret (Harry Baur, impérial) dans les abîmes les plus sombres de l'âme humaine. Cette noirceur se retrouve dans la description d'un Paris inquiétant et brumeux où les hôtels mi-teux et les bars glauques sont les seuls refuges pour les joueurs, malfrats, criminels et entraîneuses qui peuplent le film. Une atmosphère due à la crise économique qui menace la France d'alors et que Duvivier est un des rares cinéastes à saisir.



POIL DE CAROTTE

## PÉPÉ LE MOKO

France 1937 1h33 Noir et blanc  
avec Jean Gabin, Mireille Balin,  
Line Noro, Fréhel, Fernand Charpin,  
Saternin Fabre, Marcel Dalio...

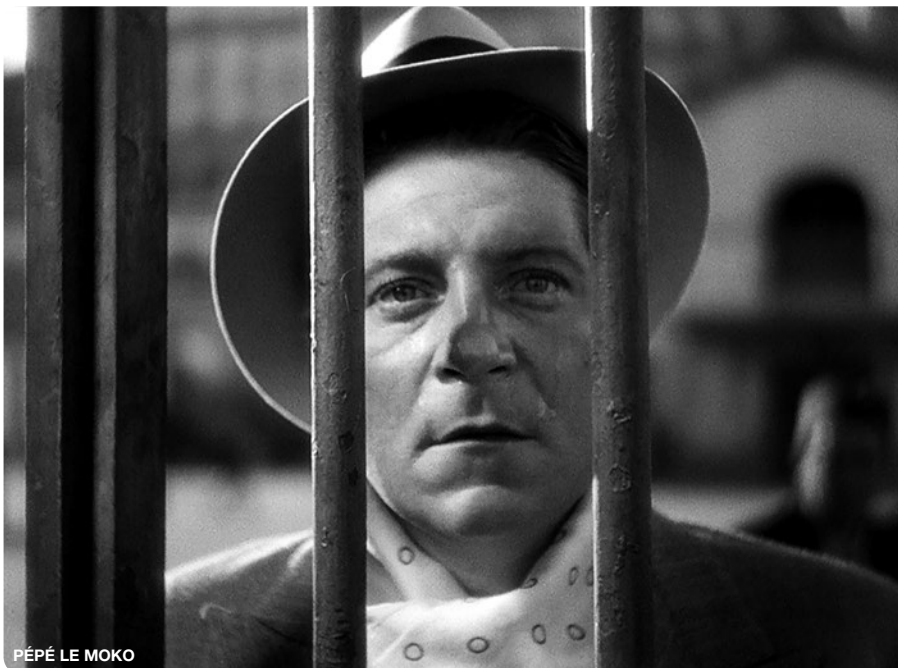
**Scénario de Roger d'Ashelbé, Jacques Constant, Julien Duvivier et Henri Jeanson, d'après le roman de Roger d'Ashelbé**

**Musique de Vincent Scotto et Mohamed Yguerbuchen, chansons de Vincent Scotto**

Pépé le Moko, caïd du milieu parisien,

est planqué dans la Casbah d'Alger. Un dédale de ruelles et de passages secrets, qui tient lieu de refuge autant que de prison. Sa vie bascule le jour où il tombe amoureux de Gaby, Parisienne entretenue par un homme riche. Cette relation est jalouée par Inès, maîtresse de Pépé. L'inspecteur Slimane, lui, compte sur ce triangle amoureux pour faire sortir le caïd de sa planque et l'arrêter.

« *Pépé le Moko*, c'est l'installation officielle, dans le cinéma français d'avant-guerre, du romantisme des êtres en marge, de la mythologie de l'échec. C'est de la poésie populiste à fleur de peau : mauvais garçons, filles de joie, alcool, cafard et fleur bleue ». (Jacques Siclier)



PÉPÉ LE MOKO



théâtre en espace public

# Les Trois Mousquetaires

[COMPLET]

La série – saison 1

Clara Hédouin et Jade Herbulot - Collectif 49 701  
mer. 30 avr. | 19h

AILLEURS !!!

Velleron (Place Jean Jaurès)



concert électro-pop

0 > 5 ans

# Soleil Planète

Mosai & Vincent

mar. 13 mai  
09h15 + 10h30 + 15h

mar. 14 mai  
09h30 + 11h + 17h

jeu. 15 mai  
09h15 + 10h30 + 15h

# 24

# 25

# LES LINCEULS



(THE SHROUDS)

Écrit et réalisé par  
**David CRONENBERG**

Canada 2024 1h59 **VOSTF** (anglais)  
avec Vincent Cassel, Diane Kruger,  
Guy Pearce, Sandrine Holt...

« La peine vous pourrit les dents ». C'est par ces mots prononcés par un dentiste auscultant les mâchoires de Karsh, joué par Vincent Cassel – alter ego physique presque parfait de David Cronenberg – que s'ouvre le vingt-troisième film du grand réalisateur canadien. Une phrase qui pourrait résumer à elle seule l'univers philosophique et plastique du cinéaste, fasciné depuis soixante ans (premier court-métrage en 1966) par les réactions existentielles produites par nos organes, les expériences biotechnologiques et les capacités surnaturelles de notre psyché. De *La Mouche* à *Vidéodrome* en passant par *ExistenZ*, *Crash*, *Faux-semblants*... David Cronenberg, aujourd'hui âgé de 81 ans, a toujours questionné et considéré le corps humain comme l'élément central et déterminant de son cinéma et par extension de notre monde. Mais qu'arrive-t-il quand cette machine biologique s'éteint pour toujours ? « J'ai écrit ce film alors que je subissais le contre-coup de la mort de ma femme. Ce drame m'a touché très profondément et ce qui devait être une exploration technique est devenu, peu à peu, une exploration émotionnelle et personnelle. » explique Cronenberg.

Karsh, la cinquantaine, est un célèbre producteur de contenu vidéo, inconsolable depuis le décès de Becca (Diane Kruger), son épouse, emportée par un cancer quelques années plutôt. Depuis il refuse de refaire sa vie et habite seul dans un grand appartement de Toronto au style zen. Pour son travail, il collabore avec Hunny, une I.A. dont l'avatar a le visage de Becca. De temps en temps, il rend visite à Terry, la sœur de Becca (Diane Kruger encore), vétérinaire reconvertie en toiletteuse canine, qui accuse aussi le coup de la disparition prématurée de sa sœur.

Avec l'aide de son frère Maury (Guy Pearce), informaticien surdoué, Karsh invente un système révolutionnaire sous la forme d'un linceul doté de capteurs, mélange de combinaison et de kimono, qui enveloppe le corps des défunts et permet aux proches, via une application ou un écran vidéo placé sur la pierre tombale, de visualiser sous tous les angles (en 3D et en haute définition !) le corps enterré et sa lente transformation ou plutôt décomposition... David Cronenberg : « Si vous êtes croyant, je crois que vous envisagez une vie après la mort. Si, comme Karsh et moi, vous êtes athée, cette relation peut aussi continuer, mais dans un contexte plus réaliste, dans un cadre beaucoup plus biologique. »

De cette manière, Karsh reste relié à sa femme, enveloppée dans son suaire comme dans une chrysalide. Parfois, tel un fantôme, Becca apparaît la nuit le temps d'une dernière étreinte amou-

reuse. Rappelons ici que le célèbre film de Hitchcock *Rebecca* (1940), racontait l'histoire de l'emprise du souvenir d'une femme morte sur son mari survivant... Cronenberg encore : « Il m'arrive souvent de regarder des films pour retrouver des morts. Les voir et les entendre. Le cinéma, à sa façon, est une machine à faire apparaître des fantômes, des êtres humains après leur mort. »

Des tombes connectées donc, disposées dans le cadre paisible et verdoyant d'un cimetière high-tech, voilà ce que propose GraveTech, la société de pompes funèbres de Karsh, qui séduit de plus en plus de familles endeuillées et commence même à s'exporter de par le monde, sous l'œil critique des diverses autorités religieuses.

Une nuit, plusieurs tombes, dont celle de sa femme, sont vandalisées et le programme informatique relié aux linceuls piratés... Au même moment, Soo-Min, une femme franco-coréenne souffrant de cécité, contacte Karsh pour le compte d'un riche homme d'affaires intéressé par GraveTech. Sur le squelette de Becca apparaissent d'étranges excroissances post-mortem...

Enveloppé de nappes synthétiques envoûtantes composées par Howard Shore, *Les Linceuls* prend tantôt la forme d'un film d'espionnage paranoïaque, tantôt celle d'une puissante histoire d'amour (et de mort), questionnant in fine le rapport entre notre lente dégradation biologique et notre niveau de servitude aux technologies numériques...

**L'AUTRE RIVE ASP**  
**84**

**Action deuil**

**Vous traversez un  
deuil,**

Les bénévoles formés à  
**l'accompagnement**  
du deuil proposent :

- Des rencontres individuelles,
- Un groupe de parole pour vous exprimer

Pour se sentir moins  
seul, dire sa souffrance,  
partager ses émotions,  
s'entraider...

**06 38 77 30 89**

[deuillautrerive84@gmail.com](mailto:deuillautrerive84@gmail.com)



**La séance du mercredi 30 avril à 20h15 sera suivie d'une discussion avec des membres de l'association Nous Tous-tes 84. Ventes des places à partir du 21 avril.**

# BLACK BOX DIARIES



**Shiori ITŌ**  
Japon 2024 1h42 VOSTF

Voilà un documentaire puissant et fort, qui relate dans le combat de la journaliste Shiori Itō contre Noriyuki Yamaguchi, un éminent responsable de la télévision (et grand ami de l'ex-premier ministre Shinzō Abe, assassiné en 2022). Autant dire que le rapport de force est d'entrée de jeu plus qu'inégal, tout comme ce soir terrible où, droguée à son insu par son agresseur, Shiori Itō n'était pas en capacité de lutter. Avant même l'affaire Weinstein et la vague #MeToo, la jeune femme a osé s'attaquer aux plus hautes sphères du pouvoir et à un système judiciaire suranné (le Code pénal japonais tient compte de la notion de consentement seulement depuis 2023...). Dans cette chronique s'étalant sur huit années, de ses 25 à ses 33 ans, Shiori Itō nous livre à cœur ouvert son histoire, son parcours, offrant les images de son quotidien mouvementé, tourmenté, et tout son rigoureux travail pour retrouver des traces, des preuves, à même d'étayer son témoignage et de porter l'affaire devant la justice. On retrouve pêle-mêle une batterie d'archives, d'images de caméras embarquées ou de vidéosurveillance, d'enregistrements vocaux et autres appels téléphoniques. Elle finira par mettre le doigt sur un scandale

politique digne de Watergate : son agresseur est le biographe du Premier ministre japonais et les autorités policières vont bientôt annuler son mandat d'arrêt... Telle Erin Brockovich, elle va se retrouver seule contre tous dans un monde sans pitié, où les plus hauts niveaux de l'État feront pression sur elle. À la fois victime, principale enquêtrice, journaliste politique et lanceuse d'alerte.

« Me reconnaître en victime me briserait. Mon travail est le seul moyen de me protéger » explique-t-elle. Au Japon, seules 4 % des victimes portent plainte. En refusant le silence, en usant de sa voix et des moyens d'action que représentent son film et son livre éponyme, Shiori Itō devient la figure de proue japonaise d'un combat dédié « à toutes les survivantes ». Chemin faisant, on s'émeut devant de sublimes moments de sororité avec ses amies et on s'attache à Shiori Itō, vaillante et souriante devant l'adversité, avec ce brin d'humour décalé dont elle a le secret.

Cette plongée au cœur d'un scandale d'état documente avec des accents de thriller une détermination sans failles que ne saurait faire chanceler un long et fastidieux bras de fer judiciaire. Ici comme ailleurs, il est grand temps que la honte change de camp.

**SOS**  
**Amitié**  
Avignon/Vaucluse



**Recherche !**

**Une personne pour  
assurer la TRÉSORERIE  
de l'association.**

**Nul besoin d'être écoutant  
pour cette fonction.**

**Si vous êtes intéressé (e)**

**Contactez-nous**

BP 128 - 84007 Avignon cedex 1  
[sosamitievaucuse@gmail.com](mailto:sosamitievaucuse@gmail.com)

**06 81 04 12 06**



# LES NEUF REINES

(NUEVE REINAS)

Écrit et réalisé par **Fabián BIELINSKY**  
Argentine 2000 1h54 **VOSTF**  
avec Ricardo Darín, Gaston Pauls,  
Leticia Brédice, Tomas Fonzi...

Ne ratez pas l'occasion de (re)découvrir cet excellent polar argentin sur le thème de l'arnaque à tiroirs, mené tambour battant. C'est parfaitement ficelé, très intelligemment manipulateur, et c'est le film qui nous a fait découvrir le charismatique Ricardo Darín, impeccable ici en hidalgo classieux et vénéneux, parfaitement secondé par Gaston Pauls en faux naïf craquant : le duo fonctionne à merveille. En bref un vrai plaisir à savourer et à partager, mais il ne faut pas trop en dire et surtout pas raconter la fin !

On ne parlera donc que du début... Ça commence par une rencontre de hasard, dans l'aube naissante de Buenos Aires, entre deux petits escrocs, deux arnaqueurs à la petite semaine. Ils travaillent essentiellement dans la rue, à la sauvette, ou dans les bars et autres boutiques ouvertes aux quatre vents. Ils piquent, ils fauchent, ils chouravent, ils entourloupent pour des clopinettes qui, mises bout à bout, leur permettent de vivoter, et surtout de ne pas travailler, même si l'énergie et l'ingéniosité qu'ils consacrent à leurs coups mi-teux pourraient sans doute suffire à leur assurer un boulot honnête... Mais voleurs ils sont, voleurs ils resteront, question de principe !

Par principe encore, ils œuvrent en solitaire mais là, puisque le hasard (encore lui ?) les a réunis, ils décident, sans grand enthousiasme, de s'associer. Ils se consacrent donc ensemble à quelques petites combines sans envergure (mais très divertissantes pour nous !), avant de tomber comme des fleurs sur un gros, un énorme coup : une histoire de vente frauduleuse de timbres rares, les Neuf Reines du titre... L'affaire semble largement au-dessus de leurs moyens mais dans l'urgence et l'excitation du moment, ils sautent le pas...

Commence un vertigineux jeu de dupes, de faux et d'usage de faux, de masques et de mensonges, de pièges et de trahisons, un jeu dangereux mais tellement jouissif et excitant, surtout pour nous devant l'écran !

# REQUIEM FOR A DREAM

Réalisé par **Darren ARONOFSKY**  
USA 2000 1h42 **VOSTF**  
avec Ellen Burstyn, Jared Leto,  
Jennifer Connelly, Marlon Wayans...  
Scénario de **Darren Aronofsky** et **Hubert Selby Jr.**,  
d'après son roman, *Retour à Brooklyn*

Ça commence par une séquence presque burlesque, on est prêt à rigoler : un adolescent dégingandé pique la télé de sa mère qui lui braille d'arrêter. Comme si le grand garçon voulait faire une farce à sa maman, ou l'obliger à oublier un peu son petit écran qu'elle regarde à longueur de journées... Mais le rire tourne court : le jeune gars est rejoint par un copain, un black, et ensemble ils apportent le poste de télé chez un prêteur sur gages, histoire de récupérer quelques dollars pour se payer leur dose de drogue. Et là *Requiem for a dream* a vraiment commencé : c'est parti pour un voyage au bout de la dope, un trip halluciné au royaume des stupéfiants.

Le faucheur de télé s'appelle Harry, son pote Tyrone. Harry a une petite amie, Marion, fille de bonne famille. Tous trois sont accros à la drogue, ils ne pensent qu'à ça, ils ne vivent que pour ça. S'en procurer, la sniffer ou se piquer, planer, rêver qu'ils ont atteint le Nirvana, redescendre, atterrir, déchanter grave... Et le cycle infernal recommence : trouver l'argent, se procurer la drogue... Le film les suit dans leur cercle vicieux, pas à pas, avec les moments de réelle euphorie et de vraie détresse, avec la certitude qu'ils n'ont aucune chance de s'en sortir.

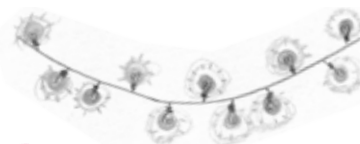
En contrepoint des errements du trio, on revient à la mère de Harry, Sara Goldfarb, veuve obnubilée par les jeux télévisés qui, au fil de circonstances qu'on vous laisse découvrir, va entrer dans le cercle vicieux de la dépendance aux comprimés coupe-faim...

*Requiem for a dream* ne juge pas, n'analyse pas, ne sociologise pas, ne psychologise pas. Il essaie de faire ressentir le parcours chaotique des personnages par tous les moyens du cinéma : couleurs, ambiances, montage, trucages visuels, sons, musiques. Darren Aronofsky a réussi un exercice de haute voltige visuelle qui a fait date.



DU 27  
AVRIL  
AU  
4 MAI

# LE FENOUIL FÊTE 18 ANS DE CANTINE !



## Il était une fois...

des personnes qui souhaitent que la culture ne soit pas séparée du reste de nos vies, qu'elle se présente sous des formes multiples, accessibles à tous.

Des personnes qui pensent que se cultiver, c'est aussi nourrir une pensée critique, proposer des réflexions sur ce qui organise notre quotidien.

Des personnes qui font un lien entre la nourriture, le politique, le plein de l'assiette, la musique et le partage. La construction collective.

Une guinguette éphémère fleurit en juillet 2005 sur une friche/parking au pied du chemin de fer, elle donne son nom à l'association « De Passages ». De guinguette en guinguette, la nourriture prend place, les questionnements sur l'alimentation et les liens ville/campagne s'affirment. D'éphémère en éphémère, l'expérience amène à penser un lieu fixe, un rendez-vous régulier, et l'idée s'affine d'une cantine paysanne.

Le 1<sup>er</sup> mai 2007, le Fenouil à Vapeur ouvre ses portes.

Le fonctionnement est basé, depuis sur les mêmes fondements : pas de salariat, des rendez-vous participatifs, une équipe *ad hoc* qui élabore chaque dimanche ou presque un repas paysan, de saison et biologique, original, soigné et à un prix très accessible, de grandes tablées et une scène musicale en partage.

Depuis, les saisons nous ont pétris, et le besoin de transmettre tout comme la nécessité de se laisser traverser fixent un horizon. Loin du long fleuve tranquille, les conflits, les impasses relationnelles, les crispations idéologiques et les impondérables liés à la dimension participative, patinent l'embarcation... On tient bon la barre !

Chemin faisant, dix huit ans plus tard, le refus de la fatalité, le doute méthodique et l'obstination joyeuse fondent nos actions. Un esprit certain de la fête, la rencontre, et l'ancrage auprès du monde paysan n'ont de cesse de mettre en culture l'aventure.

**Le 1er mai prochain, venez donc fêter avec nous cette drôle de majorité... on vous a concocté une belle semaine !**

**18 ans, ça se trinque !**



## Au Fenouil à Vapeur, la semaine commence un dimanche !

**Dimanche 27 avril** à partir de 19h30

**Cantine de soutien** au magazine *Altermidi* (presse locale indépendante)

**Lundi 28 avril** à partir de 18h15

**Troc de plantes, recettes et conserves maison** avec l'AMAP à Vapeur, prolongé par un **apéro-grignotage**

**Atelier de sérigraphie** sur sacs en tissu

**Mardi 29 avril** à partir de 19h30

**Rencontre** avec l'UJFP et Pierre Stambul autour du livre *Gaza - Mort, vie, espoir*

**Mercredi 30 avril** à partir de 18h15

**Café citoyen** en présence du collectif *Wocon* (média local indépendant)

**Projection** d'une enquête vidéo sur l'aéroport d'Avignon

**21h // Soirée musicale** avec David Lafore

**Jeudi 1 Mai** de midi à minuit

**12h30 // Apéro d'après-manif** en musique avec la *Roda de Samba*

**13h // Repas tiré du sac** et surprise culinaire en complicité avec le restaurant *Nawak*

**Apéro de début de soirée** en musique avec le *trio Quintet de Pioche*

**19h30 // Cantine et concert** aux couleurs de la Smala  
Et bien d'autres moments !  
Détail de la journée sur le site : [www.fenouilavapeur.org](http://www.fenouilavapeur.org)

**Vendredi 2 mai** à partir de 18h15

**Table ronde La paysannerie et le foncier en question** avec les Amis du Monde diplomatique, la Confédération paysanne ainsi que la coopérative *Longo Mai*

**21h // Seul en scène** de Frédéric Dubonnet, *La Ferme du Bois Fleury*

**Samedi 3 mai**

**10h30 - 16h // Atelier cuisine : le pain sous toutes ses coutures**

**15h // Visite d'une parcelle potagère** que le Fenouil souhaite mettre en commun

**17h // Rencontre** avec l'historien *Jean-Philippe Martin* autour du livre

*Paysannes - Histoire de la cause des femmes dans le monde agricole*

**19h30 // Rencontre et discussion sur la sécurité sociale alimentaire** avec le *café Au Maquis de Lauris*

**Dimanche 9 mai** à partir de 19h30

**Cantine des cantines**

**Concert** de *Sophie Herenstein* et *Eugène Ducros* dans la 2<sup>ème</sup> sonate pour piano et violon de d'Edward Grieg

**Partage de voix en polyphonie** emmené par *Aurélien Sausy*



**LE FENOUIL À VAPEUR**  
cuisine sans façon et sans poison !

145 rue Carreterie - 84 000 Avignon  
[info@fenouilavapeur.org](mailto:info@fenouilavapeur.org)



# MEXICO 86

Écrit et réalisé par César DÍAZ

Mexique / Belgique / France

2024 1h33 VOSTF

avec Bérénice Bejo, Matheo Labbé,  
Leonardo Ortizgris, Julieta Egorrola...

Guatemala, 1976. Maria, militante révolutionnaire, voit l'homme de sa vie mourir d'une balle en pleine tête. En danger elle aussi, elle n'a d'autre choix que de fuir le pays, laissant Marco, son fils nouveau-né, à sa mère Eugénia.

Dix ans passent et Maria, exilée à Mexico, continue son action contre la dictature militaire au Guatemala avec Miguel, son nouveau partenaire de lutte et de vie. Identités secrètes, planques, déguisements... tout est mis en place pour rester cachés, hors du radar des services secrets guatémaltèques. Et quand la mère de Maria vient les voir, accompagnée de Marco, le bonheur des retrouvailles ne doit pas faire oublier la vigilance permanente. La joie de serrer son fils dans ses bras, de retrouver sa mère, après tant d'années, est vite obscurcie par une mauvaise nouvelle : sa mère est gravement malade et elle ne peut plus s'occuper de son petit-fils. Marco doit donc rester à Mexico, Maria doit reprendre son rôle de mère, elle n'a pas le choix. Elle est immédia-

tement envahie par l'appréhension, la peur de ne pas être à la hauteur, l'angoisse de ne pas pouvoir, de ne pas savoir offrir à son fils une vie un tant soit peu sereine. Comment faire comprendre à Marco qu'ils doivent vivre cachés pour rester en sécurité ? Comment lui faire retenir un nouveau prénom, une nouvelle identité alors qu'il est complètement déboussolé d'avoir été arraché à sa vie ? D'avoir perdu la seule mère qu'il connaissait et qu'il aimait par-dessus tout ? Et pour elle, comment rester fidèle à ses idéaux, à son combat, sans mettre au second plan l'amour qu'elle porte à son fils ?

Dans son précédent et déjà très beau film, *Nuestras Madres* – sorti dans quelques salles, dont les nôtres, au sortir du premier covid-confinement –, César Díaz exhumait les cadavres de la guerre civile guatémaltèque. Dans *Mexico 86*, il nous projette au plus fort de la dictature qui sévit alors au Guatemala, nourri par sa propre expérience puisque sa mère, militante exilée à Mexico, avait dû le laisser pour pouvoir continuer son combat. Une nouvelle fois, César Díaz montre à quel point être une femme implique des sacrifices auxquels ne sont pas soumis les hommes, qui ne sont jamais jugés en fonction de leurs choix entre vie de famille et vie militante – ou professionnelle.

Le cinéaste parvient à confronter avec justesse l'engagement politique, a for-

tiori la lutte armée, à la réalité toute simple d'être mère. Cette contradiction si profonde entre les deux qui oblige à prendre des décisions impossibles, à choisir entre des valeurs et des liens aussi essentiels les uns que les autres... Bérénice Bejo incarne remarquablement, tout en retenue, ce magnifique personnage de Maria, laissant petit à petit découvrir sa complexité et les fissures derrière cette carapace forgée par ses convictions profondes. Bien que le prix à payer soit immense pour elle, son engagement ne faiblit pas tant elle se sent investie de quelque chose de plus grand.

« Ce qui me bouleverse aujourd'hui, c'est de voir que ce rêve de transformation sociale ne s'est jamais réalisé. Les causes de la guerre civile – la pauvreté, l'exclusion sociale, le racisme – sont toujours bien présentes. Elles sont même plus marquées, plus violentes encore. Pourtant, je ne pense pas que tous ces efforts, ces souffrances et ces sacrifices aient été vains. Bien au contraire : le besoin de justice sociale est toujours aussi fort. La vraie question est de savoir comment, aujourd'hui, nous pouvons donner une chance à ces aspirations de se concrétiser. Peut-être faut-il des personnes comme Maria et ses camarades pour changer le monde. Mais à quel prix ? Et surtout : sommes-nous prêts, aujourd'hui, à payer un prix aussi élevé pour transformer nos sociétés ? » César Díaz



# LE CLAN DES BÊTES

(BRING THEM DOWN)

Écrit et réalisé par  
**Christopher ANDREWS**

Irlande 2024 1h46 **VOSTF** (anglais et gaélique) - avec Christopher Abbott, Barry Keoghan, Colm Meaney, Nora-Jane Noone...

Le poids des erreurs passées. Des certitudes qui se sont installées, profondément ancrées. La culpabilité que l'on ne peut pas exprimer tellement l'environnement est peu enclin au partage d'émotions, aux échanges qui montreraient la moindre faiblesse. Alors, place à la violence, seul moyen autorisé pour exprimer un sentiment. Parce que quand on est en homme, dans certains milieux, il faut agir en homme, un point c'est tout. C'est le credo inculqué à la dure par des pères belliqueux, intransigeants, tyranniques et agressifs.

Dans les magnifiques paysages de l'Ouest irlandais, Michael est berger. Taiseux, solitaire, rongé par son passé, il n'y a que parmi ses bêtes qu'il se sent à l'aise. Heureux. Les animaux ne jugent pas, c'est bien connu, ils ne demandent pas de comptes non plus et c'est la seule chose dont Michael a besoin. Certes, le travail est fatiguant mais c'est toujours mieux que d'être à la maison. Avec son père Ray, à peu de choses

près invivable. Un matin, Michael se rend compte que deux de ses bêtes ont disparu. Son père est tout de suite persuadé qu'elles sont allées sur les terres de la ferme voisine : il paraît que deux béliers morts y ont été trouvés. Michael n'a d'autre choix que d'aller vérifier sur place... Mais la ferme voisine, c'est celle de Gary, de sa femme Caroline et de leur fils Jack. Et Caroline, c'était l'amoureuse de Michael au temps de leur adolescence... Pas étonnant que notre berger s'y rende à reculons. Oui, les béliers ont bien été retrouvés, morts, et déposés dans la fosse à lisier pour éviter une éventuelle contamination : Michael ne peut donc pas les voir.

Michael rentre et annonce la nouvelle à son père, qui lui ordonne d'aller aussitôt racheter des bêtes. Arrivé sur le marché aux bestiaux, que voit-il dans l'enclos de Gary et Jack ? Ne seraient-ce pas ses deux béliers soi-disant morts ? S'ensuivent doutes, menaces entre les hommes. Surtout qu'entre Gary et Michael, des tensions existent déjà depuis belle lurette, Caroline oblige... La suspicion se transforme en pure rage lorsqu'une nuit, toutes les bêtes de Ray et Michael sont mutilées et qu'il faut les abattre une par une... Qui a pu faire ça sinon Gary et Jack ? Aucune preuve évidemment mais pour Ray, hors de lui, il n'y a pas de doute : les voisins sont cou-

pables, il faut que Michael s'en occupe et les fasse tous tomber (« bring them down »)...

Le coup de génie de l'auteur-réalisateur est de nous faire vivre l'histoire selon deux points de vue et c'est saisissant ! Celui de Michael en première partie de film, avec qui nous découvrons l'horreur de ce qu'il se passe, et celui de Jack ensuite avec qui nous ajustons toutes les pièces du puzzle. Nous sommes comme tétanisés par cette violence qui monte crescendo, sourde mais palpable. Scotchés face aux interprétations de Christopher Abbott (Michael) et Barry Keoghan (Jack), impressionnants de justesse, habités par leurs personnages. Personnages coincés dans des schémas brutaux et impitoyables qui vont les mener au-delà de toute raison.

Dans *Le Clan des bêtes*, Christopher Andrews interroge ainsi avec intelligence la masculinité toxique qui semble omniprésente dans le monde rural, les hommes évoluant dans un environnement rude et dominé par des figures patriarcales. Le réalisateur mène également une réflexion puissante sur la violence et la spirale infernale générée par des conflits qui, souvent, entraînent sur plusieurs générations. « Il suffit parfois d'un événement banal pour démarrer une guerre, mais y mettre fin exige de l'humilité et de l'empathie. Nous avons tous une fêlure. On peut choisir d'assumer sa vulnérabilité, ou on peut se laisser gagner par la peur et s'en prendre à la Terre entière en accusant tout le monde de ses propres maux. ». Au final, qui sont les bêtes ?

# TU NE MENTIRAS POINT



(SMALL THINGS LIKE THESE)

**Réalisé par Tim MIELANTS**

Irlande 2024 1h39 **VOSTF**

avec Cillian Murphy, Eileen Walsh, Michelle Fairley, Emily Watson...

**Scénario d'Enda Walsh, d'après le roman Ce genre de petites choses de Claire Keegan** (Sabine Wespieser / Livre de poche)

Nous sommes au mitant des années 1980, à l'approche de Noël. La petite ville de New Ross, dans le comté de Wexford en Irlande, vit paisiblement au rythme des jours qui raccourcissent et dans la pieuse excitation des préparatifs de la fête de la Nativité. Brave paroissien du bourg, Bill Furlong est un Irlandais exemplaire. Mari fidèle et père attentionné de cinq filles, catholique assidu, il a monté à la sueur de son front quelques barreaux de l'échelle sociale en même temps que sa petite affaire de marchand de bois et de charbon – qu'il livre lui-même alentour au volant de son camion, par tous les temps. Parmi ses clients, le couvent des Sœurs du Bon Pasteur, tenu d'une main de fer par Sœur Mary, mère supérieure peu commode. Dans le comté de Wexford, la congrégation religieuse assure l'enseignement (catholique) pour les filles – mais surtout, ce qui nous intéresse ici, prend en charge la « réhabilitation morale »

des jeunes femmes « perdues », qui lui sont confiées par des parents couverts de honte. Concrètement ? Des gamines tombées accidentellement enceintes, ou jugées trop aguicheuses, ou simplement trop jolies, y sont cloîtrées de force – et doivent faire pénitence par leur travail, tandis que le fruit de leur éventuel « péché » leur est « enlevé ». C'est un de ces « couvents de la Madeleine », ou *Magdalene laundry*, institutions religieuses largement répandues en terres anglo-saxonnes. Bien sûr, tout le monde à New Ross sait, mais feint d'ignorer – ou trouve normal – que les pensionnaires du couvent y sont enfermées contre leur gré, brimées et exploitées. Accessoirement, le dur labeur des filles assure le confortable train de vie des religieuses. Les jeunes pénitentes sont vouées aux travaux de blanchisserie et s'épuisent à la tâche – et pour tout dire vivent un enfer sur terre.

Tout le monde accepte la situation, sauf notre Bill Furlong, livreur de charbon, qui ne parvient décidément pas à s'en accommoder. Car on peut fort bien être croyant, tout entier dévoué à son Église, et avoir un sens moral qui ne se satisfait pas de comportements si peu chrétiens. Et surtout, la situation de ces filles fait écho à son enfance, dont les souvenirs lui reviennent de loin en loin. Enfant unique d'une jeune domestique devenue

« fille mère » à pas quinze ans, il doit à la générosité – ou à la charité chrétienne – de l'employeuse de sa mère d'avoir pu grandir à ses côtés, dans les dépendances d'une maison de maître. Fils de rien, mais enfant tout de même aimé, d'une femme qui n'aura pas été pour autant mise au ban de la société – ce sont des choses qui ne s'oublient pas et qui vous forgent une base solide de conscience politique, de conscience de classe.

En 2003, le formidable film de Peter Mullan *The Magdalene Sisters* révélait au grand public la violence et l'horreur de ces couvents de la honte (il est tout de même question de sévices, d'enfermements à vie, de charniers de bébés morts-nés...). Le film de Tim Mielants choisit de raconter cette histoire au travers du parcours intérieur, de la mue d'un homme à la fois fort et fragile, qui ne peut littéralement pas fermer les yeux. Simple, précis, il suit à la trace son comédien principal Cillian Murphy, bluffant de sobriété taiseuse, qui semble se redresser au fur et à mesure que la conscience de Bill s'éveille. À ce titre, le moment de confrontation avec Emily Watson (géniale) / Sœur Mary, terrifiante de cruauté pateline, est un grand moment de cinéma. Classique mais redoutablement efficace.



**Jeudi 24 avril**

## Jam Session

Maîtresse de cérémonie :  
Anne-Marie Jean

20h30 / Entrée libre\*

**Samedi 26 avril**

## AJMI Môme #3 La naktation en musique

Animé par Bruno Bertrand

10h-12h / sur inscription

**Mardi 30 avril**

## Vinyle Social Club

Animé par Radio Campus Avignon

19h / Entrée libre\*

# Ajmi

la Manutention

4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon

Infos & réservations: T/ 07 59 54 22 92

www.ajmi.fr



\* Entrée libre sur présentation de la carte pass à 2€  
à se procurer sur place

**Mardi 6 mai**

## Jazz Story #6 Les petits maîtres, Gerald Wilson

Conférence animée par Jean-  
Paul Ricard et Bruno Levée à  
partir de vinyles originaux

18h / Entrée libre\*





**Écrit et réalisé par Grégory MAGNE**

France 2025 1h42

avec Valérie Donzelli, Frédéric Pierrot, Marie Vialle, Mathieu Spinosi, Daniel Garlitsky (violoniste virtuose !)...

**Musique de Grégoire Hetzel**

Au début de l'aventure, Astrid (touchante Valérie Donzelli), une riche héritière bourrée de bonnes intentions, tout comme l'enfer en est pavé. Son désir le plus cher, et le plus urgent ? Réaliser le rêve testamentaire de son défunt père, aussi mélomane que fortuné : réunir quatre Stradivarius pour un concert unique, exceptionnel ! Et la spéculation galopante en la matière ayant fait exploser le prix de ces instruments mythiques, ce n'est pas une mince affaire. Rien que le prix des primes d'assurances, juste pour sortir ces petits bijoux des bunkers où ils sont encagés, sous la bonne garde de cerbères électroniques des temps modernes, ferait frémir un nabab ! Si Astrid a hérité de trois sur quatre des instruments nécessaires à l'accomplissement du vœu paternel, il lui manque encore, a minima, le violoncelle ! Mais la convaincante donzelle(i), une réunion de conseil d'administration plus tard, obtiendra gain de cause. La voilà bien déterminée à remporter, fusse à prix d'or, les enchères pour acheter l'indispensable instrument. Une fois cette messe jouée, la voilà à deux doigts du succès. Il suffit de réunir les quatre musiciens d'excellence qui, c'est certain, ne se feront pas prier pour avoir le privilège de jouer sur un de ces précieux stradivarius. Ça a tout l'air d'une simple formalité tant le daron d'Astrid avait tout prévu, jusqu'au casting précis de ce prestigieux quatuor à cordes. Mais il va s'avérer que Monsieur pense-à-tout avait oublié dans ses calculs un paramètre d'importance : le PFH, le « Putain de Facteur Humain » ! Car comme le dira l'un des protagonistes « Quatre bons musiciens, ça n'a jamais suffi pour faire un bon quatuor ! Ça se saurait ! »

Si Astrid réussit, dans un premier temps, à réunir dans l'immense demeure familiale les quatre musiciens convoités, les faire jouer ensemble va vite relever du défi impossible. Harmoniser les egos des uns et des autres, c'est bien plus compliqué que de les faire accorder leurs violons au sens propre. Et de fait, ils sont décidément nuls pour le sens figuré : œuvrer à l'unisson tout en restant soi-même n'est pas une mince affaire et les quatre instrumentistes surdoués en sont incapables.

Alors lui vient une idée de génie : faire sortir de son antre le compositeur de l'œuvre qu'ils doivent interpréter. Là encore la chose ne sera pas aisée : Charlie Beaumont (Frédéric Pierrot tout aussi formidable que dans la série *En thérapie*) apparaît dans un premier temps comme un être bougon, peu ravi à l'idée de voir exhumée cette œuvre de jeunesse, jamais interprétée, qu'il n'assume guère. L'entreprise a décidément tout pour tourner au fiasco, mais est-il encore temps de reculer ? Suspense : Pom pom pom pom, comme disait Beethoven ! Nul besoin d'être musicien pour goûter pleinement cette percutante comé-

die humaine – même si ceux et celles qui ont tâté de la fanfare, de l'orchestre, du chant en bande organisée, ou de tout autre aventure de groupe profiteront d'autant mieux de toute la subtilité et la drôlerie d'une situation dépeinte au cordeau.

Ici, la partition composée pour le film n'est pas destinée à l'accompagner, c'est plutôt le film qui accompagne la musique. La Musique qui constitue la trame sur laquelle se tisse l'histoire, se dévoilent les traits de caractère des personnages. C'est à travers elle que se trahissent leurs humeurs, c'est elle qui les fait trébucher comme l'arroseur arrosé qui se prend les pieds dans son tuyau, elle qui déshabille leurs fragilités plus que n'importe quelle réplique. La Musique n'est pas une petite rengaine qui souligne l'action, elle en est le cœur même. Pour l'interpréter, il ne fallait surtout pas des acteurs qui font semblant, mais de véritables musiciens capables de s'en emparer. Tout le casting a été tendu vers ce but : trouver une troupe de comédiens hors pair, qui aient des musiciens l'âme, l'oreille, et la maîtrise d'un instrument. Une réussite !



La Scala

PROVENCE

JOS HOUBEN

JÉRÉMY NADEAU

TANIA DUTEL

ESAR



24-27 AVRIL 2025

**Festival du rire**

Scannez pour réserver  
vos billets



La séance du  
**mercredi 7 mai**  
à **18h30** aura lieu dans  
le cadre du **ciné-club de**  
**Frédérique Hammerli.**



# LA CHAMBRE DE MARIANA

**Réalisé par Emmanuel FINKIEL**  
France / Hongrie / Belgique 2024 2h11  
**VOSTF** (ukrainien et russe)  
avec Mélanie Thierry, Artem Kyryk,  
Julia Goldberg, Yona Rozenkier,  
Minou Monfared... **D'après le roman**  
**plus ou moins autobiographique**  
**d'Aharon Appelfeld**

Quel étonnement de voir l'actrice Mélanie Thierry jouer en ukrainien, une langue qu'elle ne maîtrise, ni ne comprend ! On ne s'en douterait pas une seconde tant elle est absolument bluffante ! Elle fait plus qu'incarner un personnage, elle le devient. Elle est Mariana, cette jeune femme au verbe qui déraile, à la voix un peu brisée, comme ses illusions, comme la vie autour d'elle. Pas le genre de créature fréquentable ni à qui, à plus forte raison, on confierait son petit garçon. Et pourtant... Pourtant dans l'Ukraine de 1943 sous la botte nazie, la mère d'Hugo s'y résout, sans même expliquer à l'enfant que c'est pour le sauver de la déportation. La voilà qui lui fait traverser en catimini la clôture de la maison qui abrite Mariana, à qui elle remet une valise, quelques bijoux en cas de coup dur... et l'avenir de son fils.

Hugo veut se montrer bravement obéissant et pourtant quelque chose en son cœur se déchire. Bientôt sa vie d'avant, ceux qu'il aime, son espiègle cousine Anna n'apparaîtront plus que dans ses

souvenirs, peupleront son imaginaire, parfois aussi réels que sa chair et ses os. Ses os qui s'entrechoquent lorsqu'il grelotte de froid, d'incertitude, en carence de tendresse. Le confort physique comme moral, chez Mariana, est plus que spartiate : ni parole ni lit douillet pour se reconforter. C'est simplement que Mariana sait mieux y faire avec les hommes qu'avec leurs bambins et qu'elle sait le danger qu'elle court à cacher ce petit gamin encombrant. Les règles sont vite établies : Hugo emménage dans le placard de la chambre de Mariana, enfoui entre ses robes. Avec l'interdiction de sortir du réduit, de s'approcher des fenêtres, de faire le moindre bruit, pas même exhaler un soupir... Le monde entier doit ignorer sa présence. Pourquoi ? Mariana n'en dira pas plus que ne l'a fait son amie d'enfance en lui confiant la chair de sa chair. Il n'est nullement temps d'expliquer l'inexplicable, l'impardonnable, à un si petit enfant. Tout semble préférable à l'évocation du danger, de la peur, comme si les taire permettait de les conjurer.

Progressivement Hugo assimile les changements du monde. Depuis sa cachette inconfortable lui parviennent des rumeurs, des sensations, des lueurs aux travers des rares interstices qui le rattachent à l'extérieur. Sous ses yeux se déploient parfois des scénettes dont on peine à savoir si elles sont réelles ou

imaginaires. De l'intérieur de son placard, Hugo espionne également un peu Mariana, le seul lien de chair qui le relie encore à l'humanité, fut-elle déglinguée, et essaie d'apprivoiser cette étrange créature chargée d'une sensualité déroutante.

Ce qui devait n'être qu'un refuge temporaire semble devoir s'éterniser dans la chambre de celle qui accueille chaque jour de nouveaux clients. Mariana, qui parle souvent d'elle-même à la troisième personne, a de fait un rôle un peu à part dans la société. Prostituée dans une maison close, « femme à soldat » (quelle que soit leur nationalité...) – un statut à part qui lui confère, un temps, un semblant d'immunité.

Tout comme Hugo, enfant engagé, enfant témoin, on devine le cycle des saisons et la montée du danger et des extrémismes plus qu'on ne les voit. Cette sombre Histoire éternellement recommencée, qu'on l'écrive avec un petit ou un grand H, de ces enfants qu'on cache pour mieux les sauver, on croit la connaître par cœur. Pourtant elle est rarement filmée au travers du regard des premiers concernés. Trop casse-gueule, le tire-larmes et la mièvrerie en embuscade. C'est pourtant ce que réussit Emmanuel Finkiel, haut la main, avec cette *Chambre de Mariana*, en nous offrant un récit sobre et empathique, d'une grande élégance, saisissant.



# JEUNESSE (LES TOURMENTS)

(QING CHUN KU)

**Wang BING** Chine 2024 3h47 **VOSTF**  
**Pour ce film à la durée exceptionnelle,**  
**le tarif de 5€ ne sera pas appliqué le matin.**

Dans *Les Tourments*, second volet de sa trilogie documentaire *Jeunesse*, Wang Bing reste fidèle à sa méthode d'immersion au long cours et complète son tableau dissident de la Chine contemporaine.

En plongeant dans l'univers de l'industrie textile chinoise, Wang Bing avait d'abord salué la persistance de cette forme de légèreté et d'insouciance dont la jeunesse a le secret. Dans cette partie centrale les rires se font bien plus rares. Les corps jeunes peuvent craquer, quand ils deviennent aussi mécanisés que les machines sur lesquelles ils sont continuellement penchés. Une souffrance se fait entendre. Celle de tout ce corps social que constitue la masse des travailleurs.

Lorsque le directeur des ateliers de confection se fait la malle, après des ennuis avec la police, les langues se délient pour dénoncer tous ces patrons voyous qui laissent leur main-d'œuvre sans recours. Sans explication, on reviendra pourtant à la normale – le patronat finissant toujours par baisser le tarif horaire et par appauvrir les ouvriers. Mais, « tant qu'il y a du tissu, on continue », dit une ouvrière – on ne sait pas très bien si c'est la solidarité ou le chacun pour soi qui l'emporte. La misère, en tout cas, gagne lentement mais sûrement.

Wang Bing fait corps avec cette masse laborieuse. Il est même inconditionnellement avec cette jeunesse, qui s'éveille à la lutte de classe tout en restant prise dans un rêve consumériste. Ici ou là, des visions lucides surgissent, « À quoi sert l'argent si t'as aucun droit ? », mais elles restent fugaces.

Dans une réalité où tout est laid, les immeubles comme les ateliers et comme, probablement, les vêtements qui y sont produits, l'horreur du capitalisme à la chinoise finirait presque par passer inaperçue, tolérable. Mais le film de Wang Bing est justement là pour rendre cet enfer ordinaire vraiment mémorable. Pour inscrire dans nos yeux et dans la conscience collective ces vies lointaines, ce cauchemar refoulé d'un monde ouvrier où l'on croit voir s'éterniser les esclaves des débuts de l'ère industrielle. (Frédéric Strauss, *Télérama*)



## CE N'EST QU'UN AU REVOIR

**Écrit et réalisé par Guillaume BRAC**  
 France 2024 1h06

*Ce n'est qu'un au revoir*, cinquième long-métrage documentaire de Guillaume Brac, reprend le thème chéri de l'adolescence (*À l'abordage*, 2020) pour évoquer avec délicatesse les inquiétudes d'un groupe de terminale – des filles essentiellement... Le cinéaste se saisit plein cadre de la question qui hante ses protagonistes : notre amitié perdurera-t-elle malgré la distance ? Nous reverrons-nous ? Nous appeler une fois par an suffira-t-il à garder contact ? Et, de manière sous-jacente, le monde de demain va-t-il nous changer ?

Ce qui rend le film si beau et attachant tient dans son point d'équilibre, à la fine commissure de la réalité et des puissances imaginaires de la fiction. Entre le réalisme des dortoirs et *Parcoursup*, des passages idylliques évoquent un paradis perdu. Dans les torrents d'eau claire, au pied des falaises de calcaire ocre où s'accrochent les pins, les amies se livrent aux jeux et sentiments d'un été qui va bientôt les séparer. Éclairés comme des toiles impressionnistes, ces baignades champêtres ont tout l'air de relever d'un passé fantasmé.

Au fil du film, des portraits émergent. Chacun d'entre eux privilégie, plutôt que les faits, les sensibilités. Lieu de l'entre-deux – ni tout à fait école ni tout à fait famille –, l'internat s'avère un refuge idéal et à bonne distance pour penser le monde qui les entoure. Il est question d'écologie, de manifestations sur le chantier de construction de la mégabassin à Sainte-Soline, de low-tech dans les sujets du bac... (M. Dubreuil, *Le Monde*)

**En complément de programme :**  
**UN PINCEMENT AU CŒUR**

**Écrit et réalisé par Guillaume BRAC**  
 France 2023 38mn

Juin 2021, c'est la fin de l'année scolaire au lycée d'Hénin-Beaumont. Guillaume Brac filme Linda et Irina dans ce temps charnière de l'adolescence, où tout est une question de funambulisme : savoir trouver l'équilibre entre ses propres désirs et le poids des parents qui pèse encore avant la majorité tant attendue.

À l'initiative d'**Amnesty International**, la séance du **mercredi 16 avril à 20h00** sera suivie d'une discussion avec **Kseniya Kravtsova**, artiste, traductrice et membre de l'association **Pour l'Ukraine**, pour leur liberté et la nôtre, **Jean-Marc Adolphe**, rédacteur en chef de la revue **Les Humanités**, ainsi que des membres de **La Grande Chamaille**.



# OXANA

Réalisé par **Charlène FAVIER**

France 2025 1h43 **VOSTF**  
avec Albina Korzh, Maryna Koshkina, Lada Korovai, Oksana Khdanova, Noée Abita...

Scénario de **Charlène Favier, Antoine Lacomblez et Diane Brasseur**

Du mouvement des Femen, en France et en 2025, on garde l'image d'un militantisme féministe frondeur, provocateur, venu d'Europe de l'Est comme un joyeux et revigorant coup de vent frais, au commencement des années 2000. Mais également, presque vingt ans plus tard, un peu réduit à la caricature de ce qu'il a été : pas toujours finaud dans ses dénonciations à géométrie variable, flirtant volontiers avec les intellectuels médiatiques réacs, des activistes féminines torse nu, exhibant des slogans peints à même leur corps pour dénoncer les méfaits structurels du patriarcat... Et première heureuse surprise : bien que ce ne soit pas à proprement parler son sujet, le film évoque sans fards le processus d'appropriation – puis d'éviction des fondatrices du mouvement des Femen, par une arriviste dont l'ambition, le goût du pouvoir et l'amour des sunlights prennent le pas sur les engagements et l'organisation collective, un brin anarchique, initiale. Et surtout, il reprend les événements depuis leur origine. Précisément dans la petite ville de Khmelnytskyi, en Ukraine, où trois jeunes filles bien déter', Oksana Chatchko, Anna Hutsol et Aleksandra Shevchenko,

imaginent en 2008 de revendiquer haut et fort leur colère et leur indignation, confrontées à la corruption des hôpitaux ainsi qu'au harcèlement et aux inégalités sexistes dans les universités ukrainiennes. Les pieds solidement ancrés dans le sol qui les a vues naître, des couronnes de fleurs dans les cheveux, habitées par une solide conscience politique, mâtinée d'un mysticisme, d'une religiosité mi-chrétienne mi-païenne qui exaltent la générosité, le partage, le pardon, la beauté... Avec la fougue de leur jeunesse, elles qui ne sont pas à proprement parler des militantes, plutôt des artistes, se lancent à corps perdu dans une lutte frontale contre un système vérolé, oppressif, violent, en arrivant peu à peu à opposer au regard cupiscipent qu'il porte sur les femmes leur corps graffité porté comme un étendard, une arme de destruction symbolique.

Le film fait ainsi des allers-retours sur dix ans, entre les années parisiennes des Femen exilées, dépouillées de leur histoire et de leurs luttes, et la naissance du mouvement comme une blague entre copines, quatre ans après (ce n'est évidemment pas un hasard) la Révolution Orange et les espoirs en partie déçus des féministes. Et entre les deux, autour de la figure charismatique de la

frère et pourtant forte Oksana, pivot du groupe, sont racontés les événements qui ont marqué la montée en puissance d'un activisme radical et artistique – et revendiqué comme tel, légèrement inconscient, de Khmelnytskyi à Kiev, débordant bientôt en Biélorussie avant d'irriguer le continent européen et au-delà. Au menu des Femen, outre le réveil des consciences des femmes ukrainiennes : les dénonciations du tourisme sexuel en vogue dans leur pays, de la pornographie institutionnalisée, de l'oppression des femmes dans les dictatures de l'ex-empire soviétique, du patriarcat clérical toutes religions confondues (à commencer par le christianisme orthodoxe qui les concerne au premier chef), l'opposition de principe à Poutine et à Loukachenko...

Quelle histoire ! Quel courage ! Quelle force de caractère ! Il fallait bien toute la force du cinéma, tendu comme une arbalète, de Charlène Favier, pour rendre justice autant qu'hommage à Oksana – et à travers elle à toutes ces jeunes nana-s à peine sorties de l'adolescence qui, du fin fond de l'Ukraine, se sont dressées, fières, fortes, pour prendre à bras-le-corps leur condition de femmes. Au risque d'y laisser des plumes, quelques illusions – et parfois la vie.

Le collectif **La Grande Chamaille** est un ensemble d'associations qui se donne pour objectif d'animer au fil des gazettes des discussions autour de films dédiés à la défense des Droits humains.

Les FABRICATEURS



16 artisans  
créateurs à  
Avignon  
intramuros !

Bijoux, mode,  
céramique, art et décoration..

Retrouvez leurs boutiques sur le site  
<http://www.fabricateurs.com/>



OSIEZ  
L'ART  
L'ARTISANAT  
IL EST BEAU !



# LIRE LOLITA À TÉHÉRAN

Réalisé par Eran RIKLIS  
Iran / Israël 2024 1h47

VOSTF (persan et anglais)  
avec Golshifteh Farahani, Zar Amir  
Ebrahimi, Mina Kavani, Bahar Beighabi,  
Isabella Nefar, Lara Wolf, Arash Marandi,  
Shabbaz Noshir...

Scénario de Marjorie David, d'après le  
roman autobiographique d'Azar Nafisi  
(Editions Zulma + 10/18)

C'est toute la richesse, la subtilité, les contradictions de la société persane qui déferle depuis quelque temps sur nos écrans. Pour ne citer que les films iraniens les plus récents, plus ou moins bien digérés par le régime des Mollahs, on est encore sous le charme de *Mon gâteau préféré*, bouleversés par *Au Pays de nos frères* et subjugués par l'incontournable *Les Graines du figuier sauvage*. *Lire Lolita à Téhéran*, dont l'action se passe quelques décennies plus tôt, fait inévitablement écho à ce dernier, contextualise le mouvement de révolte si bien capté par Mohammad Rasoulof dans l'Histoire récente de l'Iran. Le réalisateur à qui l'on doit des films imparables tels *La Fiancée syrienne*, *Les Citronniers*... exprime depuis longtemps sa position critique par rapport aux politiques israéliennes de confiscation des terres palestiniennes et d'occupation du territoire syrien. Il n'est pas anodin qu'il ait réussi à embarquer dans l'aventure une troupe de comédiennes extraordinaires, courageuses, toutes exilées et évidemment personae non gratae en Iran, à commencer par l'actrice principale, Golshifteh Farahani et sa collègue Zar Amir Ebrahimi, qui soutiennent activement le mouvement « Femme, Vie, Liberté ».

L'histoire, qui navigue brillamment entre trois décennies, débute pendant l'été 1979, quand Azar Nafisi revient à Téhéran avec son mari. Bien déterminée, en tant que professeure de littérature améri-

caine, à apporter sa contribution à la révolution qui vient de détrôner le Shah... Révolution islamique, sans doute, mais qui n'en est pas moins portée par une irrépressible ferveur populaire. Sauf que... le rêve fou de liberté, de modernité, de progressisme, va vite céder la place à une atmosphère d'oppression de plus en plus irrespirable. Bien qu'aucune directive ne semble dans un premier temps imposée à la direction de l'université, il s'avère rapidement que, dans ce temple de la connaissance, les gardiens de la révolution se font de plus en plus présents, critiques, incontournables. Faire étudier en Iran le *Lolita*, de Vladimir Nabokov, va devenir pour Azar Nafisi plus qu'un devoir, un défi – qu'elle ne pourra relever que dans une forme de clandestinité. Le film témoigne dès lors de l'épopée solitaire, secrète, d'une poignée de femmes intelligentes, brillantes, à qui il est dorénavant interdit d'accéder au même savoirs, aux mêmes droits, aux mêmes pouvoirs que les hommes de leur génération. Il nous parle du courage de celles, tout comme le faisait Nabokov à l'âge de dix-neuf ans, qui refusent de se laisser distraire et impressionner par le bruit des balles. On ne peut évidemment s'empêcher de penser aux événements actuels, à la montée des intégrismes, des masculinismes. Dans toute société qui devient folle, ce sont les minorités, toujours, celles qui ont le moins de poids, qui sont les premières attaquées avant que l'oppression monte dans les étages. Et si les femmes ne sont pas minoritaires en nombre, elles le sont encore en terme de poids financier, écrasées sous les chapes de plomb sociales et religieuses, chez les intégristes iraniens comme israéliens, évangélistes... partout, toujours. Au-delà des frontières, *Lire Lolita à Téhéran* qui résonne si juste avec les vibrations de notre monde violemment réactionnaire, est terriblement d'actualité, ce qui lui donne une portée universelle.

Magasin d'alimentation  
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE  
ADRESSE

15 quai St-Lazare  
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP  
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biotope-avignon.fr](http://www.biotope-avignon.fr)

NOUVEAU !!

le MASS!  
MAGASIN DE PRODUCTEURS

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H

SAMEDI : 10H / 18H

/PAYSANSAVIGNON

[contact@paysansdavignon.fr](mailto:contact@paysansdavignon.fr)

# À LA LUEUR DE LA CHANDELLE



(SOB A CHAMA DA CANDEIA)

**Écrit et réalisé par André Gil MATA**  
Portugal 2024 1h52 VOSTF  
avec Eva Ras, Márcia Breia, Dinis  
Gomes, Catarina Lacerda...

Voici un cinéma d'une précision et d'une rigueur extraordinaires, où chaque plan est travaillé, pensé, où chaque détail s'avère important pour comprendre dans quelle temporalité nous nous trouvons. Sous nos yeux se retrace la vie d'Alzira, désormais au crépuscule de sa vie, accompagnée de Beatriz, sa domestique avec qui elle cohabite depuis près de soixante ans. Autant vous dire qu'entre ces deux-là et avec tout ce temps passé ensemble, il n'y a plus grand-chose à se raconter. Entre elles le dialogue est devenu presque superflu. Les deux femmes sont tellement habituées l'une à l'autre que leurs tâches quotidiennes sont quasi millimétrées, du lever au coucher. Tout au long de cette unique journée filmée par le cinéaste, nous allons comprendre par bribes ce qu'a pu être leur vie.

La maîtresse des lieux, Alzira a dû renoncer à la fois au piano – elle était pourtant une excellente instrumentiste – et à son goût prononcé pour la peinture, pour se

consacrer corps et âme à un mari des plus austères. Beatriz, quant à elle, a dédié sa vie à l'entretien de cette grande maison ainsi qu'aux enfants d'Alzira.

Mais les voilà arrivées toutes deux au soir de leur vie. L'une, libérée depuis peu par la mort de son époux, prend pour la première fois une décision qui n'appartient qu'à elle tandis que l'autre a de plus en plus de mal à tenir la maison à cause de son corps fatigué.

Nous assistons donc à leur dernière journée de cohabitation, rythmée par l'apparition de différentes versions d'elles-mêmes, à des époques différentes de leur vie. Passé proche et lointain ainsi que présent cohabitent alors dans cette demeure imprégnée de souvenirs et de fantômes.

C'est un cinéma qui se fait rare, qui fait confiance au spectateur pour comprendre peu à peu ce qui se déroule à l'écran. Chaque séquence est écrite et filmée avec une extrême finesse, pour nous éclairer sur la place des deux femmes tout au long de leur histoire, année après année, deux femmes coincées dans des gestes répétés et des attitudes qu'on leur a imposés toute leur vie. Le film prend son temps pour nous raconter justement une histoire sur le temps qui passe et sur des destinées de femmes enfermées dans un seul et

même espace par une logique patriarcale qui les a confinées là.

Le réalisateur André Gil Mata a « toujours ressenti une curiosité empreinte de tendresse pour la vie de ma grand-mère Alzira. Chercher à représenter cette vie, même de manière fragmentaire, est devenu pour moi un but. Mon objectif était de faire de cette affection, de ce désir de me retrouver au plus proche d'elle une œuvre qui puisse toucher tout le monde, ou du moins tous ceux qui sentent ou ont ressenti quelque chose de similaire pour quelqu'un. Il s'agit de créer avec le spectateur une relation en suspens, qui favorise la circulation d'un temps à l'autre, et que lui-même pourra investir de ses propres souvenirs. »

Convoquant tout à la fois le cinéma de Tarkovski, notamment *Le Miroir*, ou celui de Manoel de Oliveira (on pense à *Francisca* ou *Val Abraham*), André Gil Mata nous offre une œuvre qui se savoure. Qui se laisse découvrir en laissant notre regard vagabonder dans ses plans d'une grande maîtrise mais également dans nos propres souvenirs, convoqués par cette lenteur et ce silence. C'est une véritable expérience à laquelle il faut se laisser aller en acceptant de mettre de côté la réflexion pour ne se laisser porter que par des sensations.



# LUMIÈRE, L'AVENTURE CONTINUE !

**Un film écrit et commenté par Thierry FRÉMAUX**

à partir de plus de 120 vues cinématographiques tournées par Louis Lumière et ses opérateurs, sur une musique de Gabriel Fauré  
France 2024 1h46 Noir et blanc

**Une magnifique sélection pour petits et grands,  
à découvrir à partir de 10 ans**

À l'instar du premier opus, *Lumière, L'aventure commence !*, sorti il y a huit ans, *Lumière, l'aventure continue !* nous propose un extraordinaire florilège des images des films Lumière, afin que ces « vues cinématographiques » retrouvent toute leur dimension sur le grand écran. Le cinéma des frères Lumière, ce sont près de 1 500 films de cinquante secondes, un format qu'imposait alors la longueur de la pellicule disponible dans le chargeur de la caméra. Ce sont de fait les premières productions cinématographiques de l'Histoire, qui débutent avec la célèbre *Sortie des usines Lumière* en 1895 et s'arrêteront en 1905, lorsque Louis Lumière se consacra à l'invention de la photographie en couleur. Au sein de cette production pléthorique, ont été amoureusement sélectionnés 120 films nouvellement restaurés qui n'avaient plus jamais été projetés depuis 130 ans !



# LES CONTES DE KOKKOLA

**UNE TRILOGIE FINLANDAISE**

**Écrit et réalisé par Juho KUOSMANEN**

Finlande 2012, 2017, 2023 1h01 Muet  
avec Jaana Paananen, Aku-Petteri Pahlkamäki,  
Juha Hurme, Seppo Mattila, Outi Airola...

« Cinéma : était muet de naissance. » (Raymond Devos)

Voilà un jubilatoire retour aux sources, du moins celles du cinéma. Un hommage réjouissant aux origines de ce spectacle forain, populaire : le cinéma muet, dans toute sa dimension burlesque et poétique.

Dans le premier volet, Romu-Mattila, un vieil homme qui vit avec son chien, perd sa maison et vend le reste de ses biens pour déménager en Suède.

Proche d'un burlesque à la Chaplin, le deuxième volet suit un couple de bouilleurs de cru qui, pour survivre, fabriquent illégalement une eau-de-vie fort prisée des soiffards du voisinage. L'ultime volet de la trilogie, probablement le plus beau, parle à la fois d'amour inconditionnel et de voyage sur la lune, on ne vous en dit pas plus...



# LE JOUEUR DE GO

**Réalisé par Kazuya SHIRAISHI**

Japon 2024 2h09 VOSTF  
avec Tsuyoshi Kusanagi, Kaya Kiyohara,  
Taishi Nakagawa, Eita Okuno, Takumi Saitoh...

**Scénario de Masato Kato, d'après son roman**

*Le Joueur de go* parvient à rendre brillamment hommage à l'âge d'or du cinéma de samouraï tout en modernisant résolument le genre. Derrière cette reconstitution historique visuellement splendide et d'une humanité rare, se cache une quête existentielle par-delà l'ombre et la lumière, qu'incarnent métaphoriquement les pions blancs et noirs du jeu de go. À Edo (ancien nom de Tokyo et siège du pouvoir du shogunat Tokugawa qui a dirigé le Japon de 1603 à 1868), un rônin nommé Kakunoshin Yanagida et sa fille Okinu mènent une existence simple et paisible. Quelques années plus tôt, Yanagida fut contraint de quitter le service de son maître à la suite d'une fausse accusation pour un crime qu'il n'a pas commis. Il gagne désormais sa vie en tant que fabricant de sceaux, et consacre beaucoup de son temps libre au jeu de go. Mais lorsque le passé refait surface, et le désir de vengeance qui va avec, le jeu ne pourra continuer plus longtemps à faire abstraction de la réalité...



# THE INSIDER

(BLACK BAG)

Réalisé par **Steven SODERBERGH**  
USA 2025 1h33 **VOSTF**

avec Michael Fassbender, Cate Blanchett, Tom Burke, Marisa Abela, Regé-Jean Page, Naomi Harris, Pierce Brosnan...

**Scénario de David Koepp**

« Il y a un traître dans la maison. » Le film n'a pas commencé depuis trois minutes qu'il abat ses atouts : concision et virtuosité. Scénarisé par David Koepp, artisan de *Mission : Impossible* (1996) et de *Snake eyes* (1998) de Brian De Palma, des ultimes aventures d'Indiana Jones (2023) et d'une kyrielle de blockbusters survitaminés, *The Insider* sert une intrigue à l'os – soit une chasse à la taupe au sein des services secrets britanniques – dont Soderbergh, très inspiré, tire un festin ludique et chatoyant. Comme d'habitude, on y court après une clé USB et, comme d'habitude, ce n'est pas le sujet, qui expédie mécaniquement les enjeux géopolitiques

au point qu'on rame pour s'en souvenir dans le détail – une histoire de virus informatique capable de neutraliser la puissance nucléaire de Poutine, un conte de fées en somme. Sauf que le cœur du réacteur, ici, et du suspense, et de l'humour, c'est l'amour, conjugal et / ou compliqué, tel que pratiqué par les collègues de 007. Lequel, avec les années, aurait pris du poids, des rides et du galon – et se serait retrouvé aux commandes des services secrets de sa Majesté, une armée d'agents secrets du 21<sup>e</sup> siècle sous ses ordres.

Parmi eux, ponté du National Cyber Security Centre, George Woodhouse (Michael Fassbender, perfection de tweed et de froideur à tendance psychopathe) se voit remettre une liste de cinq potentiels Judas. Le nom de sa femme, Kathryn (Cate Blanchett, divinité de mystère soyeux et d'ironie assassine), y figure en bonne place. George a une semaine pour tirer au clair cette sombre affaire, prétexte à un exercice de style archi léché où la lumière tient justement

un rôle phare – voir cette scène de dîner inouïe où les suspects, drogués à leur insu par le maître de maison, jouent au jeu de la vérité dans le halo palpitant des photophores.

« Je n'aime pas le mensonge », répète George à l'envi. As de la surveillance, ayatollah du polygraphe, fanatique de la transparence, il exerce pourtant un métier qui consiste à enterrer des secrets dans le « black bag », le sac noir métaphorique du titre original, bien pratique pour tromper à la fois son monde et son conjoint. Même à la psy de l'agence, on ne saurait en dire trop, notamment sur sa consommation d'anxiolytiques, comme en témoigne une passe d'armes à la vacherie feutrée entre Kathryn et l'analyste.

Dans des décors trop luxueux (apparemment, ça paye, l'espionnage !), l'auteur d'*Ocean's Eleven* recrute une équipe d'élite (le chouchou Tom Burke, Pierce Brosnan, ex-James Bond recyclé en vieux chef rougeaud...) et s'amuse comme un fou à la pêche au renseignement, jusqu'à planquer dans l'eau du lac pour épier Fassbender sur sa barque. À l'arrivée, *The Insider* passe en un clin d'œil, épais comme un squelette, peut-être, mais en habits de fête. (Marie Sauvion, *Télérama*)



# AU PAYS DE NOS FRÈRES

Écrit et réalisé par Alireza GHASEMI et Raha AMIRFAZLI

Iran 2024 1h35 VOSTF

avec Mohammad Hosseini, Hamideh Jafari,  
Bashir Nikzad, Marjan Khaleghi...

Le film déroule sur vingt ans – et en trois parties donc (2001, 2011, 2021), depuis les lendemains des attentats du 11 septembre et la guerre menée par les États-Unis à leurs auteurs, jusqu'à la période du COVID et de la guerre menée en Syrie à Daesh – le destin de protagonistes afghans (le « pays de nos frères » du titre est le nom donné à l'Iran par les Afghans candidats à l'exil) tour à tour personnages principaux et secondaires. Tout en finesse, les deux réalisateurs évoquent en trois temps les marques plus ou moins cruelles du destin des immigrés : l'exploitation économique, la répression arbitraire par les forces de police, l'utilisation des nouveaux arrivants dans des guerres qui ne les concernent pas. Autant d'aspects de l'émigration qui ne sont pas spécifiques à l'Iran et font l'universalité du film. À travers des récits magistralement simples, on est saisi par la magnifique et implacable description du silence, du secret et de la peur intériorisés par les trois protagonistes.



# HARVEST

Réalisé par Athiná-Rachél TSANGÁRI GB 2024 2h13 VOSTF

avec Caleb Landry-Jones, Harry Melling, Arinzé Kene, Rosy McEwen,  
Frank Dillane... Scénario de Joslyn Barnes et Athiná-Rachél Tsangári  
d'après le roman de Jim Crace, *Moisson* (Ed. Rivages)

Ce film remarquable nous propose une sorte de conte philosophique mettant en scène les habitants d'un village médiéval écossais (décors splendides et encore sauvages). On y suit le quotidien de Walter Thirsk, un jeune homme espiègle et rêveur, qui n'aime rien tant qu'observer les activités rurales et tribales des siens, ou se promener seul dans les Highlands au plus près de la nature...

Maître Charles Kent, ami d'enfance de Walter, règne avec bienveillance sur ce hameau reclus, conscient que les villageois sont sous sa responsabilité. Un jour, arrive Quill, un cartographe invité par Kent pour dessiner les terres communes. Avec sa peau noire, cet homme venu d'ailleurs inquiète la plupart des villageois, mais pas Walter, curieux d'en savoir plus sur les belles illustrations qu'il peint avec une maîtrise remarquable. Les deux hommes se lient d'amitié... Mais loin d'être une démarche purement artistique, la carte qu'il dessine se révèle être l'instrument d'un projet beaucoup plus sournois et violent... Alors que la fête de la moisson (harvest) approche et que la petite communauté est en ébullition, un incendie dramatique ravage une grange stockant une partie des vivres des habitants...



# MANAS

Écrit et réalisé par Marianna BRENNAND

Brésil 2024 1h45 VOSTF - avec Jamilli Correa, Fátima Macedo,  
Rômulo Braga, Dira Paes, Emily Pantoja...

Nous sommes au cœur de la forêt amazonienne, dans un endroit reculé où vit Marcielle (surnommée par tous Tielle), treize ans. Autour d'elle sa petite sœur Carole, son grand frère Danilo, son petit frère Marcéu, son père et sa mère, le ventre de nouveau bien rond. L'aînée de la fratrie, Claudia, est quant à elle partie de la toute petite maison depuis des années et ne donne plus de nouvelles, au grand désarroi de Tielle.

Un soir, au moment de grimper dans le hamac, une des cordes lâche, et c'est tout naturellement que son père propose à Tielle de venir dormir à ses côtés dans le lit... Le lendemain matin, il lui propose pour la première fois de venir à la chasse avec lui ! Tielle est ravie. Mais après cette petite escapade, la jeune fille n'est plus vraiment la même. Elle devient plus silencieuse, sourit un peu moins et quand elle essaie d'en parler, on lui dit qu'il y a certaines choses qu'elle ne peut pas changer et que bientôt elle pourra elle aussi partir comme sa sœur Claudia...

L'exploitation et les abus sont montrés de manière subtile et intelligente, quasi-documentaire. C'est percutant.

La séance du lundi 14 avril à 19h30 sera suivie d'une rencontre avec **Joseph BouSSION**, berger et auteur de *Berger, l'existence sans refuge*. Vente des places à partir du 2 avril.



# BERGERS

Réalisé par **Sophie DERASPE**  
France / Québec 2024 1h54  
avec Félix-Antoine Duval, Solène Rigot, Guilaine Londez, Michel Benizri, Aloïse Sauvage... **Scénario de Sophie Deraspe et Mathyas Lefebure, d'après son roman D'où viens-tu, berger ?** (Editions Babel)

La scène se passe en Arles, au pays des manades, entre Alpilles et Camargue, dans un petit troquet peuplé d'habitueés... Avec son joli minois, ses allures de jeune éphèbe bien propre, Mathyas déclenche l'hilarité générale des paysans aux mains calleuses venus se jeter un petit jaune (autrement dit un pastis) quand il leur déclare, avec son accent typiquement québécois et son air mal assuré « Excusez-moi, de vous déranger, je cherche une place de berger... ». Du berger, il n'a guère que la besace et le capèu (le chapeau en provençal) achetés aux fripes quelques instants plus tôt ! De ce métier il n'a qu'une approche théorique piochée dans les livres d'un bouquiniste local. Son cas est vite tranché. Nul ici ne parierait sur ce qui ressemble à un de ces énièmes rats des villes, encom-

brés de grands mots et de mal de vivre, qui viennent envahir les pâturages avec leur quête de sens, puis en repartent aussi sec, une fois leurs illusions effondrées sous le poids et l'odeur de quelques malheureuses brouettées de purin !

Tous le laissent en plan. Mais Mathyas n'est pas du genre à baisser les bras et à revenir en arrière. C'est que, sur un coup de tête salutaire, il a fait plus qu'un pas de côté, un grand bon en avant, plaquant dans un même élan son boulot de publicitaire, ses proches... tout un continent ! Alors, au mépris des quolibets et autres galéjades, Mathyas persiste à diffuser partout ses coordonnées, jusqu'à ce qu'on lui tende un bâton (de berger !). Et cela finit par arriver. C'est l'exploitant peut-être le plus rude, le moins aimable, qui se propose d'embaucher (au noir) notre jeune blanc bec, non par générosité, mais parce qu'il y voit une main d'œuvre corvéable à merci et peu regardante sur les conditions de travail et de logement. Car Mathyas, malgré son bagage culturel, a réussi le tour de force de se retrouver en France en situation irrégulière... Lui qui rêvait de transhumance et de hauts alpages, se retrouve dans une cahute insalubre avec pour seul modèle le trop rêche et usé Ahmed, un dur à cuire guère plus tendre avec les humains qu'avec les bêtes. Les journées à rallonge, la tonte sans ménagement des moutons, les bêtes qu'il ne faut surtout pas

aimer, par peur qu'elles prennent le dessus... Toute une philosophie très éloignée de celle à laquelle notre doux rêveur aspirait. Mais le périple de Mathyas ne s'arrêtera pas-là. Il continuera de jouer des coudes pour trouver sa place dans ce milieu aride où rien n'est pardonné. D'étape en étape, il se forgera le mental et les mollets malgré, ou peut-être « grâce à » l'adversité, jusqu'à atteindre enfin l'estive, les sommets libérateurs qu'il espérait...

Si le titre du film, *Bergers*, est au pluriel, c'est que plus encore qu'un parcours singulier, il décrit tout un monde complexe, celui du pastoralisme contemporain qui tient le coup, comme un réjouissant anachronisme dans notre civilisation hyper-connectée. Un monde tiraillé entre des points de vue multiples, entre agriculteurs conventionnels et pâtres des montagnes, entre détracteurs du loup et écologistes... Mais un monde aussi où tous ceux qui ont des intérêts diamétralement opposés savent parfois aussi se rassembler, faire bloc. C'est un film exaltant pour celui ou celle qui a la vocation et la soif des grands espaces. Et il y a aussi de l'amour dans l'air, simple et vrai comme du bon lait. Tout ici est issu d'une histoire vécue, puis écrite. On ne peut donc terminer sans parler de l'écriture délicate, de ses réparties pleines d'humour, qui pourraient s'appliquer autant aux humains qu'aux moutons...

# LE MÉLANGE DES GENRES



D'abord il y a les « Hardies ». Un groupe de féministes pas piquées des hannetons, une bande d'activistes non violentes mais furieusement déter', dont la verve et l'imagination sont sans limite pour monter des actions détonantes de lutte contre, euphémisons, les effets néfastes du patriarcat. Marianne (Judith Chemla s'en donne à cœur joie) en est le cerveau, la leadeuse absolue malgré ses grands discours sur l'égalité – tandis que la petite dernière arrivée, l'ingérable Sofia (Melha Bedia, drôlissime), essaie bravement, avec la maladresse de celles qui veulent trop bien faire, de s'y intégrer... À mi-chemin, il y a Simone (Léa Drucker qui excelle dans la catégorie pince-sans-rire). Femme flic en apparence très conventionnelle, plutôt « gentille femme soumise » dans sa vie privée, elle se montre des plus intransigeantes au boulot et, singulièrement, dans le groupe des « Hardies » qu'elle a infiltré. Car à l'unisson de son supérieur hiérarchique, un mâle bien con, bien macho, elle suspecte ces féministes « radicales » de ne pas être pour rien dans le passage à l'acte désespéré d'une pauvre nana qui, n'en pouvant plus d'être quotidiennement violente, a fini par abattre son bourreau de mari au fusil de chasse... On comprend que Simone, pour faire sa place dans ce milieu patriarcal au cube qu'est le commissariat, en a assimilé tous les clichés virils, adopté les codes, fait sien le vocabulaire... De toute évidence, ce ne sont pas les « Hardies », un quarteron de gonzesses, qui vont lui faire froid aux yeux. Mais au fur et à mesure qu'elle apprend à les connaître, ce n'est plus si simple... Et enfin, il y a Paul. Benjamin Lavernhe, ébouriffé (à peine sorti de *En fanfare* !), campe avec brio et (anti-)héros lunaire de service. Comédien

sans relief qui cachetonne en jouant les utilités au théâtre et en courant les castings de pubs, c'est le prototype du garçon gentil, déconstruit et heureux de l'être. Libéré et ravi de ne pas avoir à endosser le costard épuisant du sur-Mâle dominant. D'une douceur angélique, il fait preuve d'une attention constante envers sa douce amie (comédienne aussi, mais à succès) et leur progéniture, qu'il fait passer avant tout, avant sa carrière, avant lui-même. Il est ce type agaçant à force d'être adorable, qui s'est oublié en chemin – schéma généralement attribué aux figures féminines dans l'imaginaire collectif de grand-papa. Mais quel rapport entre Paul, Simone, les flics et les « Hardies », me direz-vous ? Paul fait partie de ces rares mecs pour qui la légitimité de la lutte féministe n'est même pas un sujet de débat. Et ce n'est certes pas lui qui encourt le moindre risque de fréquenter un jour le commissariat où gravite Simone... et pourtant. Au hasard d'une sortie d'école, sa vie bascule dans une situation tout aussi kafkaïenne qu'incontrôlable... en toute innocence. #metoo qui s'en dédit !

Que l'on soit une femme ou un homme, la masculinité construite, déconstruite ou à reconstruire, en (éco)construction, ou en déconfiture... Voilà un film qui fait fichtrement du bien, dont on ressort le sourire aux lèvres et des idées vivifiantes plein la tête. À travers le rire, comme ils savent si bien le faire, ces diables de Michel Leclerc et de Baya Kasmi (dieu qu'on les aime, ces deux-là) nous invitent à un examen de conscience, individuel et social, indispensable et salutaire ! Le bienheureux réalisateur a réussi son pari : « faire une comédie qui slalome joyeusement à travers un champ de mines. » !

FESTIVAL VENT DEBOUT #8  
**Carnets de voyage**

12 · 13 avril  
Suze-la-Rousse 2025  
entrée libre



06 42 61 24 51  
[www.festival-ventdebout.fr](http://www.festival-ventdebout.fr)

30 artistes · carnets dessinés  
ateliers · spectacles · exposition

Illustration: Sylvie Ballester - production: Off Repoussé

théâtre  
**transversal**  
scène d'Avignon - direction Laetitia Mazzoleni

LES BRAS NUS ÉDITION

LES BRAS NUS  
édition

Lectures de textes inédits de la  
maison d'édition  
**LES BRAS NUS**  
en présence des auteur.ices

entrée libre sur réservation

LE BRAS NUS

Samedi 26  
**AVRIL**  
**15:00**

10 RUE D'AMPHOUX - 84000 AVIGNON  
RESERVATIONS AU : 04 90 86 17 12  
**THEATRETRANSVERSAL.COM**



**Réalisé par Baya KASMI**

France 2024 1h34

avec Félix Moati, Vimala Pons, Ramzy Bedia, Patience Munchenbach...

**Scénario de Baya Kasmi, Magaly Richard-Serrano et Olivier Adam**

On l'appelle Mikado mais pour l'état civil (dont il se méfie) et la maréchaussée (qu'il évite), c'est Mickaël. Mikado, donc, pour le reste du monde. De son monde à lui, à la fois démesuré, immense, sans limites, et strictement réduit aux contours de sa petite famille – et du van vénérable qui l'abrite, hors d'âge mais savamment entretenu et astucieusement aménagé. Sa famille, c'est Lætitia, sa compagne, et puis bien sûr leurs deux enfants, aussi doux, libres et insaisissables que les noms dont ils les ont amoureux-ment dotés : Zéphyr, espiègle cadet d'à peine 10 printemps, et Nuage, presque adolescente, aînée taiseuse et mélancolique. Et le van inlassablement trace sur les routes, insaisissable lui aussi, en marge de la société, de job d'appoint en petit boulot, que du black, pas d'administration, pas de traces, faisant escale ici ou là, selon les saisons et les nécessités domestiques. Faut-il que Lætitia et Mikado en aient souffert, de la société, pour à ce point la rejeter et s'astreindre – et leurs enfants avec eux – à cette fuite permanente dans la clandestinité, seul échappatoire possible

pour garantir leur liberté. Enfants mal-aimés, enfants placés, Lætitia et Mikado savent mieux que quiconque que le pire qui puisse leur arriver, c'est la séparation, qui ruinerait leur bonheur précaire. C'est pourquoi Mikado tient fermement sa petite famille dans le van vagabond. Pas d'état civil pour leurs enfants, pas d'école (on se débrouille, et plutôt bien, avec les moyens du bord), et surtout pas d'« assistance » sociale. La vie est une aventure, leur aventure, la vie est une fête... Jusqu'au jour, car ça ne peut pas durer toujours, où par tous petits fragments, la carapace familiale indestructible doucement se lézarde. C'est le van qui tombe en panne – pour une bêtise, pour avoir voulu dépanner un automobiliste en rade sur le bord de la route. C'est cette chouette propriété provençale, jardin luxuriant et ombragé, dans laquelle la famille et le van sont accueillis par Vincent, l'automobiliste dépanné – quelques jours, pas plus, le temps de recevoir un alternateur de rechange. C'est ce confort bourgeois de façade, dans lequel Vincent, petit prof de collège, essaie tant bien que mal de soigner la peine de sa fille Théa – collégienne de l'âge de Nuage. C'est cette parenthèse reposante que Lætitia aimerait ne pas refermer. C'est cette fenêtre ouverte sur le monde extérieur, sur la socialisation scolaire qu'entrevoit Nuage. C'est l'angoisse terrifiante de voir la norma-

lité de circonstance prendre le pas sur une marginalité ardemment défendue et s'effiloche un bonheur patiemment construit. C'est enfin cette convocation du tribunal qu'un pandore avait portée à Mickaël, qui doit clore le douloureux chapitre de son enfance sacrifiée...

On retrouve dans *Mikado* la douceur, la tendresse avec laquelle Baya Kasmi, de film en film, dessine les personnages de ses histoires de familles – plus ou moins fonctionnelles, qui carburent à l'amour. Toute l'affection qu'elle leur prodigue ruisselle sur les spectateurs, tout en subtilité, tout en nuances et en délicatesse. On est instantanément familiers, de ces humains-là, adultes comme enfants. Attachants, faillibles, jamais caricaturaux. Toute leur humanité affleure dans les interstices de leurs histoires, dans des éclats de regards, des maladroites non relevées, les rayons de soleil qui révèlent des gestes suspendus. Au diapason, les comédiens portent avec force les caractères solaires et tourmentés. Dans le rôle titre, en animal blessé qui rue dans les brancards, Félix Moati nous bouleverse : impossible, face à l'énergie rageuse de Mikado, de ne pas se sentir la paupière gonflée de larmes. Larmes de compassion, de souffrance, mais *in fine* larmes de bonheur, qui vous barbouillent généreusement le sourire.



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)



# LE MÉLANGE DES GENRES

**Réalisé par Michel LECLERC**

France 2024 1h50

avec Léa Drucker, Benjamin Lavernhe, Melha Bedia, Vincent Elbaz, Julia Piaton, Vincent Delerm...

**Scénario de Michel Leclerc et Baya Kasmi - Musique et chansons de Vincent Delerm**

Que ça fait du bien de rire à gorge déployée sur les obsessions, les mœurs et

travers de notre époque formidable ! Et avec à l'affiche une distribution hors pair galvanisée par un scénario aux rebondissements ébouriffants ! Ici, vous entrez dans l'antre de la comédie joyeuse, subtile roborative, celle qui botte les fesses de l'humanité aussi sûrement que les *Caractères* de La Bruyère, en alternant finesse d'esprit et gros sabots, le tout émaillé de moments de grâce, d'une poésie évanescence ! Par où com-

mencer, sans trop déflorer cette pépite réjouissante ? Peut-être par la présentation de ses personnages ? Tous et toutes sont brossé.e.s au pinceau d'une caricature à la fois tendre et lucide. Aucun.e n'échappant au scalpel méticuleux de l'humour et de l'auto-dérision, chacun.e avec ses faces glorieuses et ses dérapages où le plus bienveillant des êtres peut agir soudain comme le pire des bras cassé !